



Schul-Chronik de Fréland (p. 9)



La reconstruction du Bonhomme (p. 18)



La remise des croix de guerre 14-18 (p. 45)



Les démineurs en 1945-1947 (p. 55)



Bulletin n° 38
2019



Le colonel Crenner et la chute du Mur de Berlin (p. 62)



Patrick Breitel et Gilbert Michel (p. 70)

**BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE
DU CANTON DE LAPOUTROIE - VAL D'ORBAY**

N° 38- 2019

SIEGE SOCIAL : 27, rue Charles de Gaulle 68370 ORBEY

*La Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie – Val d'Orbey est inscrite au
Registre des Associations du Tribunal d'Instance de Kaysersberg, Volume 5, Folio n° 40.
Elle est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire d'Alsace.
Siège : 27 Rue Charles de Gaulle 68370 ORBEY*

Le présent Bulletin n° 38 – 2019 a été tiré à 300 exemplaires.

Le Code de la propriété intellectuelle (loi n° 92-597 du 1er juillet 1992) interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective (art L 122-5) Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Reçus fiscaux : *La Société d'Histoire entre dans les dispositions des articles 200 et 238 bis du Code Général des Impôts et peut délivrer des reçus fiscaux pour les dons reçus. Elle est confirmée être « un organisme d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif [...] culturel, ou concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique [...] ou à la diffusion de la culture française ». (Rescrit de décembre 2010)*

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2019

N° ISSN 0753-8413

SOMMAIRE

PAGE	TITRE	AUTEUR
2	Sommaire	
3	Éditorial – Illustration de couverture	SIMON Armand
4	Assemblée générale, du 28 avril 2019 à Labaroche	CLAUDEPIERRE Roger
7	Membres de la Société d'Histoire en 2018-2019	DUPONT Rose-Blanche
9	La chronique scolaire de Fréland. Schul-Chronik : une plongée inédite dans la période 1893-1930	STOFLIQUE Roger
18	La reconstruction du Bonhomme après 1918	MASSON Michel
45	La remise de la croix de guerre 1914-1918 aux communes d'Orbey, Le Bonhomme, Lapoutroie et Labaroche	MULLER Germain
55	Le déminage en pays welche, 1945-1947 : un sujet explosif	BEAULIEU Laurent
62	La chute du Mur de Berlin en 1989	CRENNER Pierre
66	Il y a 30 ans en 1989 : brèves éphémérides d'Orbey, tirées de la presse locale	DUPONT Gérard
68	La 16 ^{ème} saison des tables de patois en 2019	ANCEL Jean-Charles
69	Les chansons des tables de patois 2019	MICHEL Gilbert
78	É bé ma fou ! recueil de traditions orales populaires welches et livret pédagogique	MICHEL Gilbert
79	Le 16 ^{ème} colloque des patoisants à Fougerolles, 28 septembre 2019	SIMON Armand
80	Dé novèltè ké po korsi – Des nouveautés qui peuvent fâcher	MICHEL Gilbert
85	Les Cahiers du Généalogiste de Fréland sont parus	SIMON Armand
86	Nos membres ont publié	SIMON Armand
87	Les publications de la Fédération	SIMON Armand
88	Bon de commande et d'adhésion	

ÉDITORIAL

Et voilà une nouvelle livraison de notre bulletin !

Ce trente-huitième numéro, hasard des articles fournis, présente un gros chapitre sur les conséquences des conflits mondiaux : reconstruction du Bonhomme, remise des croix de guerre, déminage après le second conflit mondial.

Notre patois est bien représenté, avec les compte-rendu des tables de patois, du Colloque et de ses sketches, de la nouvelle publication *É bé ma fou !*, des chansons. Saluons une nouvelle fois le dynamisme et l'inventivité de l'ami Gilbert Michel !

Avec la Schul-Chronik et l'évocation de la chute du Mur de Berlin, nous avons des articles originaux, couvrant les deux extrémités de ce XX^{ème} siècle si agité.

La Société d'Histoire a été créée à Lapoutroie en décembre 1979 : déjà quarante ans de passion, d'activités !

Dans le Bulletin n° 39 qui sortira en 2020, nous retracerons ces décennies de réalisations, tout en rappelant les principaux faits ayant construit notre cher pays welche.

Bonne lecture, en espérant que vous continuerez l'aventure avec nous.

Pour le Comité, le Président **Armand SIMON**

Illustration de la page 1 de couverture

Carte postale de la scierie Minoux du Bonhomme, datée du 15 août 1898.

Collection Robert Minoux et Michel Masson.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 28 AVRIL 2019 AU BONHOMME

Roger CLAUDEPIERRE

Le président Armand Simon accueille les participants.

32 personnes ont signé la feuille de présence, 34 pouvoirs ont été enregistrés.

Le président remercie les personnalités présentes :

- Pour Le Bonhomme : le maire Jean-François Bottinelli
- Pour Orbey : Rose Blanche Dupont, adjointe
- Pour Labaroche : Mme Gabrielle Martin, conseillère
- Pour Lapoutroie et la communauté de communes : le maire Jean-Marie Muller.

L'ASVP de Fréland est représentée par MM Stéphane Mattern, Claude Jacques et Marc Thomann.

Génération mouvements est représentée par Mme Annie Demangeat.

Autres mots ou témoignages d'excuses : Émilie Helderlé, Evelyne Delacôte, Gilbert Michel, Guy Dupontail, Germain Muller, Jean-Charles Ancel, Armand Toscani.

Le président remercie la municipalité du Bonhomme pour la mise à disposition gracieuse de la salle des fêtes.

Une minute de silence est observée en mémoire de Pierrot Bedez et Marcel Maire.

Approbation du procès-verbal de la dernière Assemblée Générale.

Le procès-verbal de l'assemblée du 22 avril 2018 à Labaroche a été diffusé aux adhérents et figure dans le bulletin N° 37-2018. Personne n'en demandant la lecture, le PV est soumis au vote et est adopté à l'unanimité.

Le rapport d'activités 2018 est fait par Roger Claudepierre.

Réunions :

Comité : 3 réunions en 2018 : 24 mars, 16 juin et 29 septembre. En 2019 : le 2 mars.

L'assemblée générale a eu lieu à Labaroche le 22 avril 2018. La conférence animée par M Jacques-Yves Meyer fut consacrée à la famille Parmentier et la ferme du Meierhof.

Le président a participé avec Gérard Dupont au congrès des historiens à Sélestat le 30 septembre 2018 ainsi qu'à l'assemblée générale de la fédération à Chatenois.

Tables de patois.

De beaux succès : 100 à 120 participants en moyenne en 2019. Le public participe bien, la formule est bien rodée et les échanges sont fructueux. Un grand merci à toute l'équipe : Jean-François, Gilbert, Joseph et Claude.

Trois en 2018

27 janvier 2018	Nwéy da lo ta Noël dans le temps	Hôtel-Restaurant Le Faudé Lapoutroie
17 février 2018	Lé-z-auwt La vie dans les bistros	Hôtel-restaurant de La Poste Le Bonhomme
17 mars 2018	Ma k't'a fait ? Comment que tu es fait ?	Ferme-auberge du Pré Bracot Orbey

Trois en 2019

26 janvier 2019	Lé vanndanndj Les vendanges	Hôtel-Restaurant « à la Bonne Truite » Hachimette
16 février 2019	Noté montèyn Nos montagnes	Hôtel-restaurant « Les Bruyères » Orbey
9 mars 2019	Tchèsou, pochou èko braknou Chasseurs, pêcheurs et braconniers	Salle des fêtes Fréland

Patois : La collaboration est étroite avec l'ASVP de Fréland ainsi qu'avec l'Académie patoise de Labaroche en particulier pour la promotion du patois Welche. Gilbert Michel et Jean-François Million sont très actifs pour la promotion de notre cher patois.

Des cours de patois ont démarré à Orbey depuis octobre 2018, le mercredi soir pendant 1h 30. Joseph Didierjean assure l'animation avec les cours préparés par Gilbert Michel. Il y a eu 12 inscrits qui ont versé une petite contribution. Actuellement, il y a 7 participants réguliers.

Les Barotchés ont aussi démarré des cours le lundi soir avec un niveau débutant et un niveau perfectionnement.

Gilbert Michel défend notre patois et notre culture au Conseil Culturel d'Alsace.

Recueil des traditions orales et populaires : Gilbert Michel a fourni un travail considérable pendant toute l'année 2018. L'OLCA nous accorde une subvention de 2 250 €. La mise en pages est en cours.

Généalogie : l'état civil de Fréland a été photographié par Bertrand Munier, Michel Masson et Michel Toussaint.

Subventions : l'ancienne Piéta de l'église d'Orbey a été rénovée à Strasbourg pour 23 000 €. La société d'histoire a accordé une subvention de 500 € au conseil de fabrique.

Le montant accordé au festival des chapelles a été versé début 2018.

La société d'histoire a apporté une contribution de 110 € pour la réédition de la plaquette « le circuit de la Tête des Faux »

Peinture de Mme von Bülow : nous sommes en recherche d'un lieu et d'une date pour exposer ses peintures consacrées à la Tête des Faux.

Festival du livre : il a eu lieu les 24 et 25 novembre 2018. Nos remerciements aux permanents qui assurent contacts et animations. Comme en 2017, le stand était partagé avec l'association du Mémorial du Linge.

Bulletin n° 37 – 2018 : il a été tiré à 300 exemplaires et se diffuse bien.

Unesco : Le classement des sites funéraires de la 1ère guerre mondiale a été reporté à une date non définie.

Relations avec les communes : elles sont toujours bonnes. Les panneaux historiques ont été posés au Bonhomme. A Lapoutroie, une trentaine de panneaux représentant des photos de la première guerre mondiale ont été posées dans le cadre de la célébration du centenaire.

Plaque en l'honneur de M. Lucien Jecker : elle est prête et sera posée lors d'un prochain événement marquant.

Le rapport financier 2018 est présenté par Rose Blanche Dupont

Il laisse apparaître un excédent de 3457,61 € grâce à de bonnes ventes. La Société bénéficie d'un soutien de la commune d'Orbey et de l'OLCA pour les cours de patois.

Lecture du rapport des réviseurs aux comptes : Annie Demangeat et Antoine Balthazard proposent de donner quitus à la trésorière, ce qui est fait à l'unanimité.

Élection des réviseurs aux comptes pour 2019 : Les mêmes personnes sont reconduites.

Élection du comité :

Philippe Jéhin a démissionné et Vincent Grimm ne se représente pas.

Avant de procéder à l'élection, le président remercie vivement M Philippe Jéhin pour sa présence au comité pendant 30 ans et sa contribution aux bulletins grâce à de très nombreux articles et la rédaction de plusieurs ouvrages.

Sont élus : nouvelles personnes : Jean-Charles Ancel, Laurent Beaulieu, Aurélie Bouleau, Evelyne Delacôte, Alexandre Scandella. Membres sortants : Marcel Batôt, Roger Claudepierre, Gérard Dupont, Rose Blanche Dupont, Odile Frebourg, Michel Masson, Bertrand Munier, Armand Simon, Roger Stoflique.

Le bureau sera désigné lors d'une prochaine réunion de comité.

Rapport moral du président

Local : il reste du rangement à faire.

Pairis :

- La plaque en l'honneur de M. Lucien Jecker sera bientôt posée.
- Parcours muséal : M Philippe Lacourt qui a écrit un article sur le reliquaire et est souvent à Pairis, suggère de mettre le patrimoine en valeur : panneaux à l'intérieur, gravure de Rothmuller et plan du XVIIe à l'extérieur. Le projet est en cours de maturation et sera soumis à l'avis des Bâtiments de France et de la direction de l'hôpital. Le projet est soutenu par la commune d'Orbey.

Publications :

- Bulletin N° 38 : Germain Muller prépare un article sur les croix de guerre. La conférence de Michel Masson sur la reconstruction du village du Bonhomme après 1918 y figurera.
- Recueil des traditions populaires : la mise en pages est en cours, l'impression est prévue cet été et la diffusion lors du Festival du Livre de 2019. Le prix de vente a été fixé à 15 €.

Festival du Livre : il aura lieu les 23 et 24 novembre en association avec le mémorial du Linge. Le mémorial souhaite participer à une conférence.

Tables de patois : elles se poursuivront début 2020.

Cours de patois : ils se poursuivent à Orbey et Labaroche.

Panneaux à Le Bonhomme : ils ont été posés.

Généalogie : 3891 actes ont été recensés sur 55 ans de 1891 à 1945. Une synthèse sur un ou deux cahiers sera réalisée d'ici 2020. Il reste à régler le problème des mentions marginales. Se posera aussi le problème d'une diffusion en ligne.

Le président déclare l'assemblée générale close à 11h 00.

Il donne la parole à Michel Masson pour son exposé sur la reconstruction du village de Le Bonhomme après 1918.¹

À 12h 45, le président remercie le conférencier pour son exposé passionnant et très documenté qui a demandé un investissement considérable en temps de recherches. Il invite ensuite les convives à rejoindre le restaurant de La Poste pour un bon repas.

¹ La première partie de cette conférence figure dans ce bulletin.

MEMBRES DE LA SOCIETE D'HISTOIRE

Rose Blanche DUPONT

MEMBRES BIENFAITEURS 2018 et début 2019

1	ANCEAU Marie-Louise 59510 Hem	12	JACQUEY Guy 68370 Orbey
2	ANCEL Bernard 01280 PREVESSIN MOENS	13	MAIRE Marcel 68370 Orbey
3	BALDINGER Jean-Marie 68370 Orbey	14	MARTISCHANG Mireille 68370 Orbey
4	BATOT Marguerite 38370 Orbey	15	MASSON Francis 68650 Le Bonhomme
5	BRAUN Annette 68240 Kaysersberg	16	PARMENTIER Clotilde 68910 Labaroche
6	CLAUDEPIERRE Roger 68650 Lapoutroie	17	PERRIN Jacqueline 68370 Orbey
7	DEL GRANDE Pierre 68240 Fréland	18	PETITDEMANGE Francine 68650 Le Bonhomme
8	DEPARIS Fernand 68370 Orbey	19	RAFFNER Jean-Noël 68650 Hachimette
9	DUPONT Rose-Blanche 68370 Orbey	20	STOFLIQUE Roger 68240 Fréland
10	FLORENCE André 68370 Orbey	21	TOSCANI Armand 38650 Le Bonhomme
11	HAXAIRE Virginie 68650 Lapoutroie	22	ZANN Suzanne 68370 Orbey

MEMBRES ACTIFS 2018 et début 2019

23	ANCEL Jean-Charles 68370 Orbey	52	DELACOTE Evelyne 68370 Orbey
24	ANTOINE Christiane 88650 Entre Deux Eaux	53	DEMANGEAT Annie 68370 Orbey
25	A.S.V.P. 68240 Fréland	54	DEMANGEAT Jacques 68370 Orbey
26	BALDINGER Thierry 68650 Lapoutroie	55	DODIN Gilbert 68650 Lapoutroie
27	BALTHAZARD Annie 68370 Orbey	56	DODIN Raymond 68370 Orbey
28	BALTHAZARD Christelle 68370 Orbey	57	DUPONT Gérard 68370 Orbey
29	BANNWARTH Jean-Paul 68650 Le Bonhomme	58	DUPORTAIL Guy 67100 Strasbourg
30	BARADEL Yvette 34970 Lattes	59	FOESSEL Georges 67000 Strasbourg
31	BASTIEN Pascal 54700 Atton	60	FREBOURG Odile 68910 Labaroche
32	BATOT Annie 68370 Orbey	61	GANDER Pierre 68370 Orbey
33	BATOT Marcel 68370 Orbey	62	GAUDEL Gérard 54700 Pont à Mousson
34	BAUER Elisabeth 68370 Orbey	63	GEISLER Robert 68650 Lapoutroie
35	BEAULIEU Laurent 68370 Orbey	64	GIRARDIN Philippe 68650 Lapoutroie
36	BEDEZ Jacques 68650 Lapoutroie	65	GRIMM Bernard 68370 Orbey
37	BEDEZ Pierre 68370 Orbey	66	GRIMM Vincent 68370 Orbey
38	BERTHIER Marie-Christine 68370 Orbey	67	GRUNENWALD Dominique 68000 Colmar
39	BILHAUT Gilles 68920 Wettolsheim	68	GRUNENWALD Jean-Michel 67370 Reitwiller
40	BIREBENT Christine 68370 Orbey	69	GUERIN Noël 68240 Fréland
41	BONIFACI Anne-Marie 68650 Lapoutroie	70	GUIDAT François 68370 Orbey
42	BOPP Jean-Paul 68370 Orbey	71	GUIDAT Jean-Paul 68370 Orbey
43	BOULEAU Aurélie 68370 Orbey	72	GUILLEMAIN Jean-Luc 13500 Martigues
44	BRUNI Michel 51470 Saint-Memmie	73	HAAS Denis 77160 Provins
45	BUSSER Christian 67560 Rosheim	74	HACHET-TALLONE 68000 Colmar
46	CLAUDEPIERRE Jean 68370 Orbey	75	HAMRAOUI Éric 91300 Massy
47	COPPÉ Bernard 68370 Orbey	76	HAXAIRE Jacques 68650 Lapoutroie
48	CORRIAUX Michel 68370 Orbey	77	HELDERLE Daniel 68370 Orbey
49	COUZINET Françoise 68650 Le Bonhomme	78	HELDERLE Émilie 68370 Orbey
50	CRENNER Pierre 68370 Orbey	79	HELDERLE Francis 68370 Orbey
51	DEFRASNE Gaby 68650 Lapoutroie	80	HENRY Christine 68370 Orbey

81	HENSEL Florian 67100 Strasbourg	119	MILLION Gérard 68370 Orbey
82	HERMANN Joseph 68370 Orbey	120	MINOUX Jean 68650 Hachimette
83	HERMANN Maurice 68370 Orbey	121	MUHR Cécile 68370 Orbey
84	HERQUE Raymond 68370 Orbey	122	MULLER Germain 67540 Ostwald
85	HUSSON Christopher Pittsford USA	123	MULLER Irène 68650 Lapoutroie
86	JACKY Marcel 68240 Fréland	124	MUNIER Bertrand 68370 Orbey
87	JACKY- MARION Claude 68650 Lapoutroie	124	MUNIER Jean-Marie 06800 Cagnes/Mer
88	JACQUES Claude 68240 Fréland	126	MUNSCH Marie-Thérèse 68000 Colmar
89	JAEGER J. Henri 68650 Lapoutroie	127	PARMENTIER Marie-Louise 68370 Orbey
90	JAEGLER Bernard 67220 Triembach au Val	128	PECORELLI Joseph 68370 Orbey
91	JEHIN Marie-Alix 68000 Colmar	129	PERRIN Monique 68650 Lapoutroie
92	JEHIN Philippe 68000 Colmar	130	PIERRÉ Fernand 68910 Labaroche
93	JUCHS Bernard 68370 Orbey	131	POMMOIS Lise 67110 Niederbronn
94	KASSER FREITAG Doris 68500 Guebwiller	132	PRUD'HOMME Jeannine 68370 Orbey
95	KAYSER Yves 68230 Turckheim	133	ROMINGER Suzanne 68000 Colmar
96	KELLER Geneviève 68040 Ingersheim	134	SAVOYEN Daniel 68370 Orbey
97	KILLY Yvette 68000 Colmar	135	SCANDELLA Alexandre 68370 Orbey
98	LAMOUCHE Patrick 68650 Lapoutroie	136	SCHMITT Christian 68910 Labaroche
99	LAMOUCHE Thérèse 68370 Orbey	137	SCHUSTER Jean 68370 Orbey
100	LASBLEIZ Maryvonne 83100 Toulon	138	SCHUSTER Suzy 68370 Orbey
101	LAURENT Thierry 75006 Paris	139	SIMON Armand 68370 Orbey
102	LIDY Cécile 68370 Orbey	140	SIMON Georges 67330 Dossenheim/Zinsel
103	MAIRE Éric 31550 Cintegabelle	141	SIMON Jean-Bernard 68240 Fréland
104	MAIRE Raymond 68370 Orbey	142	SIMON Maria 68370 Orbey
105	MARCHAL Marcel 68650 Lapoutroie	143	STELLY Michel 91190 Gif-sur-Yvette
106	MARCHAL Jean-Marie 68500 Issenheim	144	THIRIET Jacques 68650 Lapoutroie
107	MARCHAND Cécile 68040 Ingersheim	145	THOMANN Jean-Bertin 88100 Saint-Dié
108	MARCHAND Guillaume 39600 VILLERS-FARLAY	145	THOMANN Marc 68240 Fréland
109	MARTIN Gabrielle 68910 Labaroche	147	TEMPÉ S.A. 68650 Le Bonhomme
110	MASSON Michel 68650 Le Bonhomme	148	TOUSSAINT Michel 06200 Nice
111	MATHIEU Germaine 68650 Lapoutroie	149	VIE Annick 09600 Laroque d'Olmes
112	MATTERN Stéphane 68240 Fréland	150	VOINSON Etienne 68370 Orbey
113	MAYER Gilbert 13119 St Saviourin	151	VON BÜLOW Andreas Bonn Allemagne
114	MEYER Dominique 68770 Ammerschwyr	152	VONFLIE Gilles 67200 Strasbourg
115	MEYER Francis 68370 Orbey	153	WALTER Odile 68370 Orbey
116	MEYER Michel 74290 Veyrier-du-Lac	154	WETTERER Marguerite 68370 Orbey
117	MICHEL Gilbert 68230 Walbach	155	ZANN Philippe 68370 Orbey
118	MICLO Raymond 68370 Orbey		

Cette liste est établie et éditée avec le plus de soin possible. Si malgré tout, nous avons oublié un membre, cette année ou l'année précédente, nous vous prions d'accepter nos excuses les plus sincères. Le président.

Présidente honoraire : Yvette BARADEL	
Membres du comité depuis avril 2019	
Bureau	Assesseurs
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Président Armand SIMON ▪ Vice-président Roger CLAUDEPIERRE ▪ Secrétaire Roger CLAUDEPIERRE ▪ Secrétaire adjoint Jean-Charles ANCEL ▪ Trésorière Rose-Blanche DUPONT ▪ Trésorière adjointe Odile FREBOURG 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Marcel BATÔT ▪ Laurent BEAULIEU ▪ Aurélie BOULEAU ▪ Evelyne DELACÔTE ▪ Gérard DUPONT ▪ Michel MASSON ▪ Bertrand MUNIER ▪ Alexandre SCANDELLA ▪ Roger STOFIQUÉ

LA CHRONIQUE SCOLAIRE DE FRELAND

SCHUL-CHRONIK : UNE PLONGÉE INÉDITE DANS LA PÉRIODE 1893-1930

Roger STOFIQUÉ

Les chroniques scolaires commencèrent à être rédigées à la fin du 19e siècle dans les départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle. 1

C'est une circulaire de l'Oberschulrat (Conseil supérieur pour l'école) du 6 février 1892 qui demande aux enseignants de tenir cette chronique. Il s'agissait de cahiers manuscrits, d'un modèle normalisé, dans lesquels les directeurs successifs des écoles devaient relater, par principe sur un ton neutre, la vie communale et scolaire.

En réalité les narrateurs le firent à leur guise, avec leur perception et sensibilité propres, leur lyrisme parfois – voire leur appartenance religieuse – tant pour la vie scolaire que pour les événements particuliers survenus dans leur commune. Événements politiques et religieux, réalisations et fêtes particulières ou encore accidents et aléas météorologiques, tout cela dans des relations où le mélange des genres ne paraissait en rien choquant.

Il faut dire qu'en ces temps-là les festivités religieuses et civiles se confondaient le plus souvent en une seule cérémonie où les écoliers étaient forcément (obligatoirement) partie prenante, aussi bien au titre de l'instruction civique que de l'instruction morale et religieuse. Point de soucis à se faire pour le respect de la laïcité...

Pour exemple, le compte-rendu de la journée des écoliers de Fréland pour le 27 janvier 1894 : « Ce jour a eu lieu pour les trois classes la grande fête d'anniversaire de Sa Majesté l'Empereur Guillaume II. Pour cela, après les festivités à l'église, les enfants se sont rassemblés dans la salle de classe la plus grande qui s'y prêtait le mieux. La fête s'est ouverte avec une prière suivie de poésies et de chants de circonstance qui ont été récitées et chantés. Après cela l'instituteur Hartmann s'est adressé aux enfants pour leur expliquer la signification de la journée. La fête a été amplement rehaussée par la présence

¹ Page de garde du cahier avec les mentions : Alsace – Lorraine, Chronique scolaire pour la Commune de Fréland, Arrondissement de Ribeauvillé, Département Haute-Alsace. Commencé le : 10 novembre 1893, terminé le : non renseigné (1930).

En haut à droite : timbre avec blason de Fréland, série des armoiries, Ch. Bahy, Mulhouse.



des autorités religieuses et civiles locales qui ont remis à la fin ce qu'on appelle les bretzels de l'empereur ».

Nous sommes à l'église puis à l'école, nous disons des prières, des poésies et des chants, l'instituteur nous expose la signification politique de la journée en présence des autorités religieuses et civiles et nous mangeons les bretzels de l'Empereur. Dans la foulée : nourritures spirituelles, intellectuelles, politiques et alimentaires.

Manque le Pape direz-vous, tant qu'on y est ; ce jour-là oui, mais il n'est pas loin. Pas moins de deux pages sont consacrées, si l'on ose dire, aux papes ou tout au moins les font intervenir dans le texte, à propos de célébrations d'importance aux yeux de nos enseignants, rédacteurs de la chronique. Tout le monde est présent dans les écoles... et jusqu'à Fréland.

Rappelons également que nous sommes alors, et depuis 1871, dans le Reichsland Elsaß-Lothringen (Terre d'empire d'Alsace-Lorraine) et que « notre » empereur s'appelle effectivement Guillaume II.

Ainsi la chronique scolaire de Fréland était en vérité une Schul-Chronik d'Urbach, écrite en allemand et ceci jusqu'en 1919 où elle change de calligraphie...et de langue !

La Schul-Chronik d'Urbach - Fréland, émouvant et rare document

Cahier manuscrit fait de la belle écriture des enseignants de l'époque, il provient des archives de la Congrégation des FRERES MARISTES DE MATZENHEIM (Bas-Rhin) qui officièrent longtemps dans l'école de Fréland en tant qu'instituteurs qualifiés. Il a été repéré et traduit de l'allemand en 2018 par M. Jean-Louis SPIESER de Fréland qui se consacre à la recherche et à la diffusion de textes originaux et méconnus.

Cette chronique qui compte une trentaine de pages denses, colorées d'encre diverses bleues, noires et souvent violettes au service de belles écritures fines et serrées, court du 10 novembre 1893 jusqu'à l'année 1930. Les mentions relatives aux événements relatés peuvent remplir aussi bien une seule ligne que deux pages suivant l'importance donnée au sujet par le rédacteur. A cet égard, il est amusant de constater que le récit de la visite manquée de l'empereur et pour laquelle les écoliers s'étaient mis en route pour Ribeauvillé le 13 mai 1903 (il est finalement venu le 14) couvre une page alors que la guerre 1914-1918 a droit à six lignes et une seule ligne pour l'arrivée de l'eau courante à Fréland en 1911 !

Et ce rare document n'a pas encore révélé tous ses mystères car certaines années n'y apparaissent pas et ne font l'objet d'aucune mention alors qu'apparaissent des informations (liste des directeurs d'école et maîtres adjoints) qui couvrent la période 1849 à 1940 - presque un siècle - écrites en continuité de la page relative aux événements de 1899 ! Moins mystérieux est le fait de trouver en fin de document les noms des inspecteurs scolaires depuis l'armistice de 1918 jusqu'en 1945 car on peut supposer qu'il s'agit d'un complément apporté plus tardivement en fin de cahier. Très vraisemblablement, ce document a été remanié (recopié et complété ?).

Mais cela n'enlève rien à l'intérêt du contenu éminemment anecdotique qui est propre à satisfaire notre saine curiosité de la petite histoire locale et, n'ayons pas peur de le mentionner, même de la grande histoire puisque des personnalités telles que les empereurs ou les papes font des apparitions à l'école du village, tout au moins dans sa chronique scolaire.

S'agissant d'une première analyse, nous avons distingué quatre grands thèmes :

- La vie scolaire : fêtes à l'école, nominations et départs d'enseignants, inspections, organisation
- La vie religieuse : fêtes à l'église, célébrations diverses, pèlerinage
- La vie politique : commémorations, anniversaires de l'empereur, visites de la famille impériale
- Les événements particuliers : accident, incendie, inondation, enneigement, combat local (guerre 14-18)

Nous avouons que c'est peut-être un choix singulier que de fractionner les sujets évoqués dans ce document, somme toute modeste en nombre de pages, mais il est dicté par sa densité en informations diverses.

C'est aussi un choix arbitraire car, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, certains récits pourraient être classés à la fois dans plusieurs rubriques. Il en va ainsi des événements qui impliquent en même temps les écoliers et les enseignants, les personnalités civiles, politiques et religieuses et qui, de surcroît, constituent des événements particuliers et exceptionnels. De quoi en perdre son grec et son latin, ou plus exactement, son allemand et son français !

Il faut également prendre en considération que les rédacteurs successifs furent des Frères religieux pour la quasi-intégralité des années couvertes par la chronique et que, pour cette raison, le volet religieux de chaque événement est particulièrement privilégié dans leurs comptes-rendus.

Toutefois, pour mieux donner un rapide aperçu du contenu de la chronique, nous avons osé une classification par thèmes sous la forme d'un tableau synthétique.

Tableau du contenu de la Chronique Scolaire de 1893 à 1930 par année et par thème.

Année	Nombre de rapports ou récits (tous sujets)	dont Vie scolaire	Vie religieuse	Vie politique	Événements particuliers
1893	4	3	1		
1894	3	1	1	1	
1895	2		1	1	
1896	4			3	1
1897	2	1			1
1898	2	1			1
1899	3	1		1	1
1900	2	1			1
1902	2				2
1903	2		1		1
1904	1		1		
1910	2	1	1		
1911	1				1
1914-18	1				1
1919	2		1		1
1922	1				1
1924	1				1
1930	1				1
Totaux	36	9	7	6	14

En continuité dans le manuscrit, à la suite des récits relatifs à 1899, on trouve les listes des enseignants de l'école de Fréland :

- 7 frères directeurs de 1849 à 1940
- 41 frères maîtres adjoints et 2 instituteurs laïcs de 1849 à 1939.

Voilà un mystère quant à la chronologie du document.

On remarque que les années 1901, 1905 à 1909, 1912, 1913, 1920, 1921, 1923 et 1925 à 1929 ne font l'objet d'aucune mention et d'aucun rapport. Aucun évènement, aucune fête durant tant d'années ?

Or la liste des Frères directeurs de l'école révèle que, pour une partie de ces années, le poste était pourvu. Pour l'autre partie, la présence de Frères maîtres adjoints est avérée sur leur liste, mais peut-être ces derniers n'avaient-ils pas en charge la tenue du cahier de la chronique ? Pourtant la circulaire de 1892 instaurant la chronique scolaire stipule que sa rédaction incombe à l'instituteur principal.

C'est l'une des énigmes non élucidées.

En fin de document apparaissent les noms des 11 inspecteurs scolaires qui se sont succédé depuis l'armistice de 1918 jusqu'à l'année 1945.

Plongée dans les textes de la chronique

Pour cette première plongée, nous avons sélectionné le thème des « **événements particuliers** ». Cependant il nous faut rappeler que la frontière entre lesdits thèmes n'est pas toujours évidente à tracer. Dès lors, nous avons considéré que le centre d'intérêt de ce thème devait privilégier tout ce qui relate les événements exceptionnels survenus dans la commune, fussent-ils à caractère scolaire, religieux, politique ou accidentel ou encore, qui dépassent le cadre du village de Fréland.

À noter que les mots en *italique* correspondent à des mots en allemand qui n'ont pas été traduits ou à des mots en français dans le texte ou encore à la partie rédigée à partir de 1919.

8 mars 1896 : Aujourd'hui la neige et une pluie forte et incessante (plus de 24 cm en 3 jours) nous ont apporté une crue comme de mémoire d'homme il n'y en a jamais eu une ici. Notre ruisseau qui d'habitude clapote si paisiblement a vite pris les dimensions d'un redoutable torrent qui a eu tôt fait de commencer son travail de sape dévastateur ; les mesures effectuées seulement le 10 du mois ont indiqué une hauteur d'eau moyenne de 1,54 m encore, alors que d'après des données officielles l'eau avait déjà baissé de près d'un mètre.

À minuit l'eau est passée par-dessus la voûte derrière la maison Barlier et a monté le long du mur qui reposait dessus et qui, malgré sa solidité n'a pas pu résister longtemps aux assauts des vagues énormes qui s'écrasaient contre lui. Il s'est effondré dans un grand bruit et les flots jaunâtres ont franchi la voûte dans un bouillonnement d'écume. Plus loin, en plus de petits et de grands ponts et du coin de la maison Thiébaum, ils ont, à plusieurs endroits, abîmé en chemin le mur solide construit récemment sur la berge et rendu dangereux de grands tronçons de route. Dans un roulement de tonnerre horrible l'élément déchaîné a emporté dans la vallée les grands blocs de pierres de taille et même des pierres de protection à la manière d'un éboulis de rochers. Certains prés qui se trouvent en contrebas de l'Urbach sont littéralement jonchés de masses de pierres et de terre. Dans d'autres prés, des masses d'eau monstrueuses ont changé de lit pour s'y étaler à hauteur d'homme. Bref, les dégâts ont été tels qu'ils constitueront longtemps un triste souvenir pour les habitants de notre village.

26 juin 1897 : La chaleur vraiment écrasante de la journée d'hier qui a dépassé les 30° faisait craindre qu'éclate un orage violent. Vers le soir les habituels signes avant-coureurs (accumulation de nuages, grande touffeur et vent tempétueux pour finir) ont annoncé l'arrivée d'un orage. L'orage en question s'est déversé sur notre village vers 9 heures où il a malheureusement laissé une trace de son passage

dévastateur. Pendant près d'une demi-heure se sont succédé les éclairs et les coups de tonnerre et une grêle violente est tombée du ciel. On ne tarda pas à voir le ciel sombre s'illuminer de rouge du côté de Knolpré. La foudre avait mis le feu à la propriété de Petitdemange qui est devenue la proie des flammes.

30 mai 1898 (lundi de Pentecôte) : En ce jour, des centaines de pèlerins de toute la vallée de Lapoutroie ont fait une sortie commune en dirigeant leurs pas vers Fréland pour assister à la fête d'inauguration de la nouvelle chapelle de Saint Thiébaum². Vers 10 heures les religieux accompagnés de toute la population se sont dirigés en procession au son festif des cloches et de détonations répercutées par l'écho à travers les rangées de maisons du haut village richement décorées de drapeaux, de guirlandes et de couronnes pour monter jusqu'à la chapelle.



L'inauguration de cette dernière a été effectuée par le *Kantonalfarrer* M. von Freundeck puis a suivi le sermon des jours de fête. Avec un don d'orateur accompli M. le chanoine Ehrhardt, curé de Sainte-Marie-aux-Mines a explicité le but et la signification de ce nouveau sanctuaire en répondant à cette question double : Pourquoi sur la montagne et pourquoi nous y rendons-nous ? Il a terminé en adressant des mots chaleureux de remerciements aux autorités religieuses et civiles qui par leur collaboration ont conféré l'immortalité à leurs noms à travers ce mémorial. Le premier saint sacrifice a été célébré par M. le curé du village en personne. Pendant cet office la chorale paroissiale dirigée par le *Hauptlehrer* a chanté la messe pour trois voix de Dubois³. Vers deux heures les religieux et le conseil municipal se sont retrouvés pour le repas de midi au presbytère où plusieurs toasts ont été portés à la collaboration réussie des autorités religieuses et civiles mais surtout à la santé de la population de Fréland et de toute la vallée de Lapoutroie.

15 septembre 1899 : Vers 5 heures du soir, l'écolier de 13 ans Paul Haxaire, se dirigeait à toute vitesse vers sa maison avec une charrette à bras chargée de 3 sacs de pommes de terre sur lesquels étaient assis ses deux jeunes frères. Madame Jacques, l'épouse du scieur municipal Martin Jacques guettait depuis quelque temps le garçon en question pour le punir de tous les tours qu'il avait joués. Lorsqu'elle l'a vu dévaler la route assez raide elle a fait quelques pas, en direction de la charrette, les bras étendus si bien que l'extrémité d'un timon a enfoncé plusieurs côtes à la femme. Elle est tombée au sol et elle est décédée un quart d'heure après avoir été transportée chez elle.

31 juillet 1900 : Ce matin le feu a éclaté dans la ferme de François Couty dans l'annexe de la Chaude-Côte et en peu de temps l'habitation et l'étable ont été réduites en cendres. Deux belles vaches, plusieurs cochons et chèvres ont été la proie des flammes. Ce qui a encore augmenté le malheur est le fait que depuis 6 mois les bâtiments n'étaient plus assurés contre le feu et qu'en conséquence le propriétaire a perdu tout ce qu'il possédait.

15 août 1902 : Pour la fête de l'Assomption de Marie notre village a été honoré par une visite tout aussi rare qu'inattendue. Le prince héritier Friedrich Wilhelm qui a eu plaisir à parcourir les Vosges incognito est aussi passé rapidement dans notre commune à nous. Il est arrivé à 11h ½ d'Aubure en provenance de Ribeauvillé et a continué sur Orbey où il a pris le repas de midi à l'hôtel Cornelius. Le

² Photo : La nouvelle chapelle Saint Thiébaum surplombant le village de Fréland, édifée en remplacement de l'ancienne, partiellement démolie pour permettre l'élargissement de la Grand-rue.

³ François Clément Théodore Dubois (1837 - 1924)

prince héritier a adressé un salut amical aux gens qui s'étaient rassemblés devant la mairie et a photographié le groupe en passant. Un instant avait suffi pour qu'il conquière le cœur de tous ceux qui l'avaient vu par son amabilité, sa simplicité et son affabilité. D'Orbey il a continué vers la Schlucht à la beauté sauvage et de là il a roulé jusqu'à Colmar pour honorer monsieur le *Bezirkspräsident* de son honorable visite.

11 septembre 1902 : C'est à raison que cette année peut être qualifiée d'exceptionnelle pour la chronique de notre village. La visite du Prince héritier du 15 août mentionnée plus haut était encore dans toutes les mémoires quand arriva à la mairie la nouvelle selon laquelle Son Altesse Sérénissime le *Statthalter* le Prince von Hohenlohe Langenburg⁴ envisageait lui aussi de faire à notre commune le grand honneur de sa visite le jeudi 11 septembre. On prit aussitôt les dispositions pour accueillir dignement cette haute personnalité. On édifia un arc de triomphe devant la mairie. De nombreux hommes y travaillèrent. La rue du village fut transformée en une belle allée le long de laquelle se dressaient des sapins décorés qui peu avant encore ornaient nos montagnes vosgiennes. Les maisons le long de la rue furent très richement décorées de drapeaux et de couronnes. Lorsqu'après de tels préparatifs ce fut enfin le 11 septembre Fréland brillait de ses plus beaux atours de fêtes. Vers 2 heures les écoliers accompagnés de leurs maîtres et maîtresses, les pompiers, la musique, les gendarmes, les forestiers, les facteurs ainsi que le maire avec le conseil municipal et les religieux de la localité commencèrent à se ranger devant la maison communale. De nombreux spectateurs avaient pris place le long de la rue à proximité de la mairie. Pendant que tout était préparé pour une réception digne, l'importante personnalité se trouvait dans l'avenante station climatique d'Aubure où il était arrivé le matin même en provenance de Ribeauvillé. Après avoir visité l'établissement « *Leopoldinenheim* » pour jeunes filles et femmes malades, ainsi que le « sanatorium » qui se trouve sur la commune de Fréland (ndlr : sanatorium SALEM) il continua sa route en direction de Fréland. Vers 3 heures enfin la sonnerie des cloches et le tonnerre des pétards annoncèrent que Son Altesse Sérénissime s'approchait du village. Il descendit de voiture devant l'arc de triomphe érigé devant la mairie où le maire lui souhaita la bienvenue au nom de toute la population. Avec des paroles de remerciement amicales pour le brillant accueil, l'importante personnalité se fit présenter les personnalités présentes en partie par le *Kreisdirektor* qui l'accompagnait et en partie par le maire en personne. Après s'être entretenu chaleureusement avec chacune de ces personnes, il prit part au vin d'honneur puis continua sa route vers Kaysersberg sous les vivats des écoliers.

13 mai 1903 : Une visite impériale loupée ! Comme tous les ans, Sa Majesté l'empereur Guillaume II a voulu, cette année encore, honorer notre chère Alsace de sa visite. Sur le chemin du retour d'un voyage qui l'avait mené à Rome, il était arrivé le 11 mai à 6 heures du soir à Strasbourg. Il a passé la journée suivante dans cette ville splendide et une visite du Haut-Koenigsbourg près de Sélestat en pleine reconstruction avait été programmée. Il ne faut pas s'étonner si dans toutes les localités que cette personnalité importante devait traverser on s'activait sans relâche pour lui réserver un accueil digne de lui. Le matin dudit jour d'innombrables écoles avec leurs instituteurs ont convergé de toutes parts vers Colmar pour ensuite se rendre l'après-midi à la gare impériale de Ribeauvillé. Nos écoliers à nous étaient représentés par 40 à 50 garçons et autant de filles, accompagnés des maîtres et maîtresses. Nous avons quitté Fréland vers 10 heures et d'un pas guilleret nous avons rejoint la gare. Ensuite nous avons roulé en train jusqu'à Kaysersberg. Là comme un éclair dans un ciel bleu est soudain tombée la nouvelle nous annonçant que Sa Majesté ne viendrait pas ! Mais comme nous étions déjà en chemin, nous ne voulions pas revenir sur nos pas. Nous avons continué en direction de Colmar. Nous n'avons certes pas eu l'honneur de saluer l'empereur, mais nous avons mis cette journée magnifique à profit pour visiter la ville de Colmar. Après une visite du musée municipal, des églises et des places publiques, nous avons repris le chemin de la maison à 5 heures du soir.

⁴ Hermann de Hohenlohe-Langenburg (1832- 1913)

Nous étions encore occupés à discuter de cette visite impériale loupée lorsque nous avons été informés que la visite initialement fixée au 13 mai était reportée au lendemain, 14 mai. Il a donc fallu nous remettre en route pour retenter notre chance. Nous sommes partis d'ici vers 2 heures de l'après-midi et nous sommes arrivés vers 5 heures à la gare de Ribeauvillé. Les écoliers ont afflué de tous côtés en plus grand nombre encore que la veille et même des recoins les plus isolés de notre adorable vallée de Lapoutroie, des trains spéciaux ont acheminé des bandes joyeuses d'écoliers jusqu'à Ribeauvillé. Là s'était rassemblée une foule humaine que personne n'aurait su dénombrer et que de nouvelles masses de gens ne cessaient de rejoindre. Les maires et les adjoints des communes environnantes ainsi que d'innombrables associations avec leurs drapeaux ont pris place à proximité de la gare somptueusement décorée. Les écoliers accourus en masse de toutes parts ont fait une haie d'honneur sur la route de Bergheim. Après une attente de quelque deux heures, on a annoncé l'arrivée de l'empereur. Dans un grondement de vivats Sa Majesté accompagnée du *Statthalter* a roulé jusqu'à la gare en remerciant tout le monde sur son passage. Ensuite, Sa Majesté est montée dans le train spécial impérial préparé pour lui qui l'a ramené à Strasbourg vers 8 heures.

14 mai 1911 : Inauguration de la conduite d'eau courante municipale de Fréland.

1914-1918 : Guerre sans fin ? Dans le hameau « Halle » 5 *chasseurs alpins* ont été surpris et abattus (ndlr : le 25 août 1914, 7 victimes : 6 chasseurs et 1 civil). Fréland s'est retrouvé au « Front » et occupé par des soldats allemands, surtout des Bavares qui de là regagnaient leurs positions. Canons, surtout des canons antiaériens à la Halle (*mitrailleuse*), au Gissait, à la Rochette et au Kalblin. Le sanatorium « Salem », siège des officiers a été souvent violemment bombardé. Pas de dégâts dignes d'être notés dans le village.

La page 17 nous fait passer de 1918 à 1919, de l'époque allemande au retour à la France. Et instantanément de l'écriture allemande à l'écriture française !

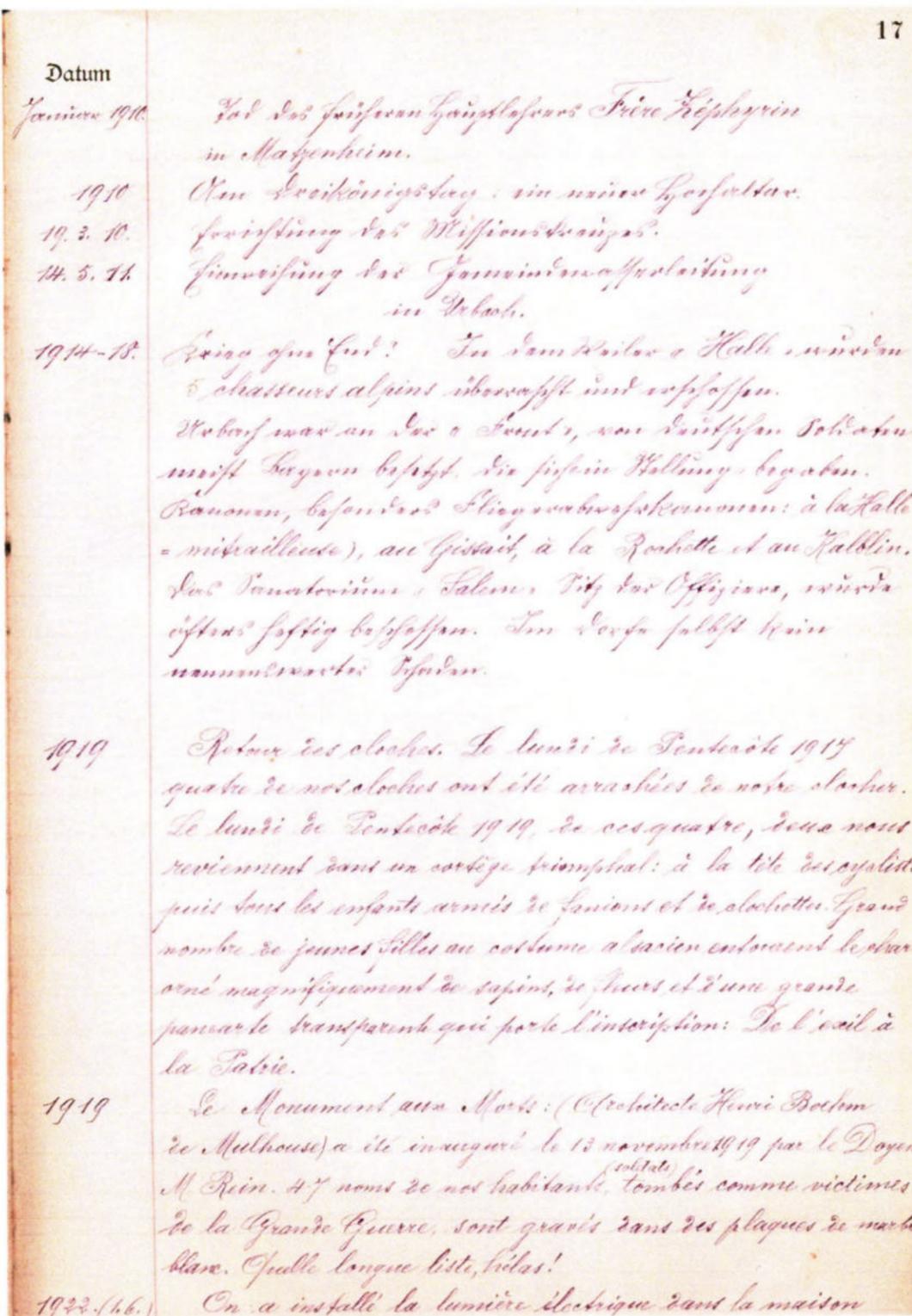
1919 : Le Monument aux morts (Architecte Henri Boehm de Mulhouse) a été inauguré le 13 novembre 1919 par le Doyen M. Rein. 47 noms de nos habitants (soldats) tombés comme victimes de la Grande Guerre, sont gravés dans des plaques de marbre blanc. Quelle longue liste, hélas !

1922 : 1er juin : On a installé la lumière électrique dans la maison d'école.

1924 : Au haut du village on construit une usine (Tissage de soie Hertzog à Logelbach)

1930 : La lumière électrique est installée dans des fermes pour 600.000 francs. À l'église, la sonnerie électrique.





Représentation de la page 17 du cahier original manuscrit.

Cette page est spécialement intéressante parce qu'elle nous fait passer, d'une ligne à l'autre, de l'époque allemande et de son écriture gothique (jusqu'en 1918) à l'époque française et les caractères latins (à partir de 1919). On ne peut s'empêcher de penser que, dans notre région, souvent ballotée entre ces deux nations, la transition peut paraître routinière.

La chronique scolaire de Fréland s'achève ici, en nous laissant le sentiment d'un changement d'époque en cours, d'une évolution des mentalités qui débute au début du 20e siècle. En effet, la tenue du cahier se fait de moins en moins régulière et les rédactions de plus en plus sèches et succinctes. Et cela n'est pas propre à la chronique frélandaise. En effet, les Archives Départementales du Bas-Rhin qui ont collationné 77 chroniques ont remarqué qu'elles « se poursuivaient de façon plus ou moins nourries jusqu'aux années 1920 » et que « 8 d'entre elles ne traitent cependant pas ou peu de la guerre » 1914-1918.

Pourtant les informations sur internet et les messages par SMS ne pointaient pas encore le bout de leurs ondes...

Nous sommes arrivés au terme de notre première exploration mais certes pas au terme de l'étude de cette chronique scolaire qui a à nous livrer encore bien des informations.

À ce stade peu avancé de nos investigations, une question nous taraude et, sans aucun doute, vous taraude : que sont devenues les chroniques des autres communes ?

Il serait intéressant de pouvoir initier une mise en perspective avec notre histoire et effectuer des recoupements avec nos histoires telles que nous les connaissons déjà pour cette époque en Pays Welche.

SOURCES

Schul-Chronik de Fréland 1893 à 1930, Document 86-e, dossier n°60, casier n°27, Archives de la Congrégation des Frères Maristes de Matzenheim (Bas-Rhin)

DUVIGNACQ Marie-Ange, *Les Schul-Chroniken, un témoignage précieux sur la Grande Guerre dans le Bas-Rhin*, Archives Départementales du Bas-Rhin, 2015.

REMERCIEMENTS :

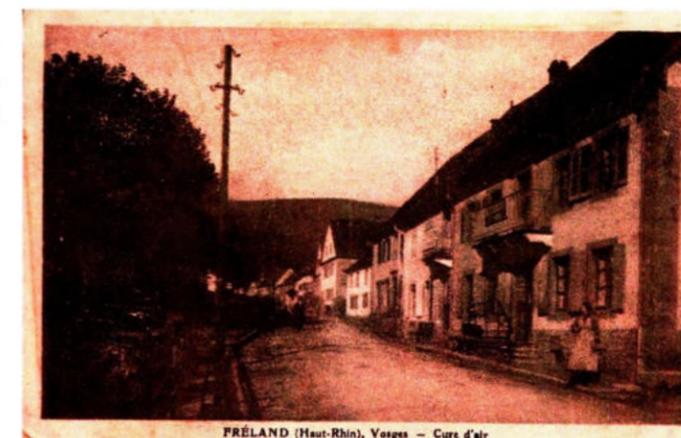
À la Congrégation des FRERES MARISTES de MATZENHEIM (Bas-Rhin) pour l'information sur l'existence de cette chronique scolaire de Fréland dans leurs archives et pour sa mise à disposition.

À Monsieur Jean-Louis SPIESER de Fréland pour ses contacts avec les Frères de Matzenheim et les travaux de traduction du document enrichi de ses précisions historiques complémentaires. Informations sur les travaux et publications de M. SPIESER sur le site www.spieser.eu

ICONOGRAPHIE :

Reproduction de la page de garde et de la page 17 de la Schul-Chronik de Fréland : archives de la congrégation des Frères Maristes de Matzenheim.

Cartes postales de Fréland : collection de l'auteur.⁵



⁵ Photo : « Fréland (Haut-Rhin), Vosges - cure d'air ». À remarquer la présence du poteau électrique dans la grand-rue.

LA RECONSTRUCTION DU BONHOMME APRÈS 1918

Michel MASSON

LA SITUATION DU BONHOMME AVANT LA GUERRE

Au début du 20e siècle, la grande majorité des 1176¹ habitants du Bonhomme exerce leur activité dans le domaine agricole. On trouve ensuite les métiers liés à l'exploitation du bois et ceux liés à l'usine textile.



11 - LE BONHOMME - par René Vooght - La Colombe

C'est un village-rue, entouré de prés et de quelques champs. Les ruines du Judenburg (ou Gutenberg) le dominent.

Plus haut une forêt importante et sur les sommets des gazons ou chaumes sur lesquels sont construites des fermes.

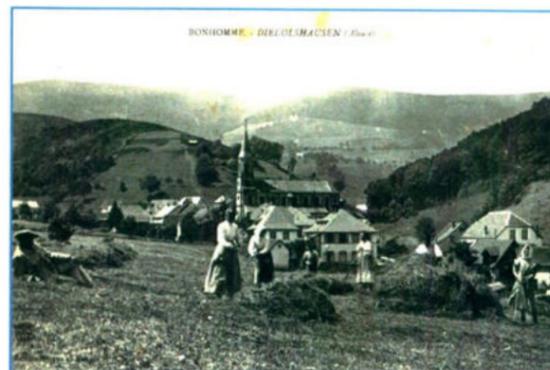


12 - Bonhomme

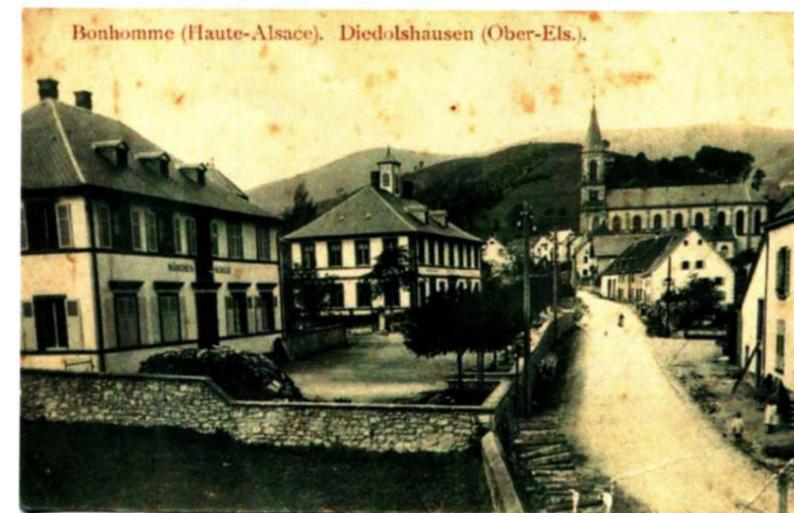


13 - Bonhomme

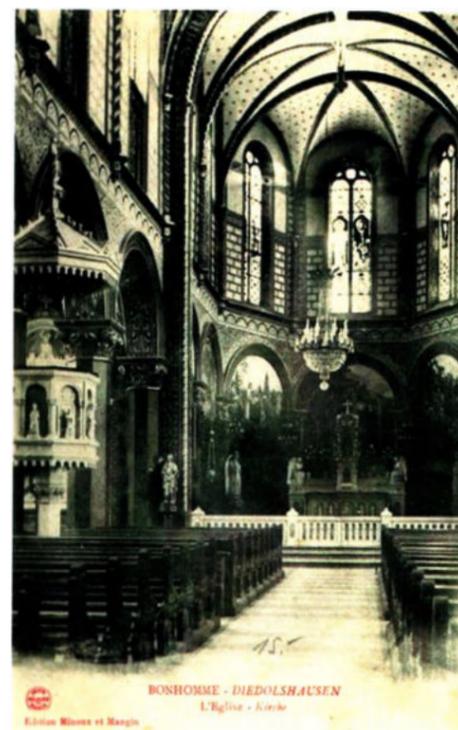
¹ 1176 habitants avant-guerre d'après le maire le déclarant en 1929



Les prés bien raides sont fanés avec soin.



Bonhomme (Haute-Alsace). Diedolshausen (Ober-Els).



BONHOMME - DIEDOLSHAUSEN
L'Église - École
Édition Mœnch et Haeglin

On reconnaît à gauche l'école des filles, puis la mairie avec le clocheton droit. L'école des garçons est au rez-de-chaussée de la mairie.

Une église très décorée, reconnaissable, avant-guerre, au cadran noir de l'horloge.



Le Bonhomme possède société de musique et fanfare.



Le Bonhomme est un village-frontière : le poste de douane est installé au village.



Douane - Zollamt. Bonhomme (Haute-Alsace). Dieboldshausen (Ober-Els.).

La douane occupe le premier bâtiment à gauche, après le carrefour.
La ferveur catholique se montre avec un square -grotte de Lourdes, et la croix de mission en haut de la colline.

Un kiosque aux trois arcades en bois offre une vue musicale sur le village.



Zollamt Dieboldshausen
Douane allemande au Bonhomme

Situé sur un axe de passage, Le Bonhomme est un village très actif.

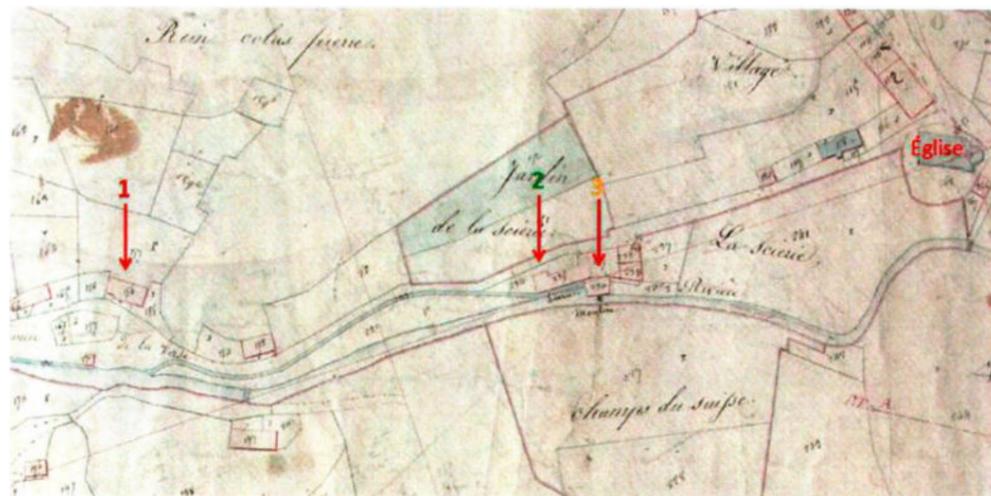
Le Plan cadastral de 1832² permet de situer de nombreux artisans, commerçants et industries.

En n° 1 se trouve la scierie communale,

En n° 2 la scierie de Henri Minoux.

Un moulin se situe au n° 3, sur la rivière Béhine.

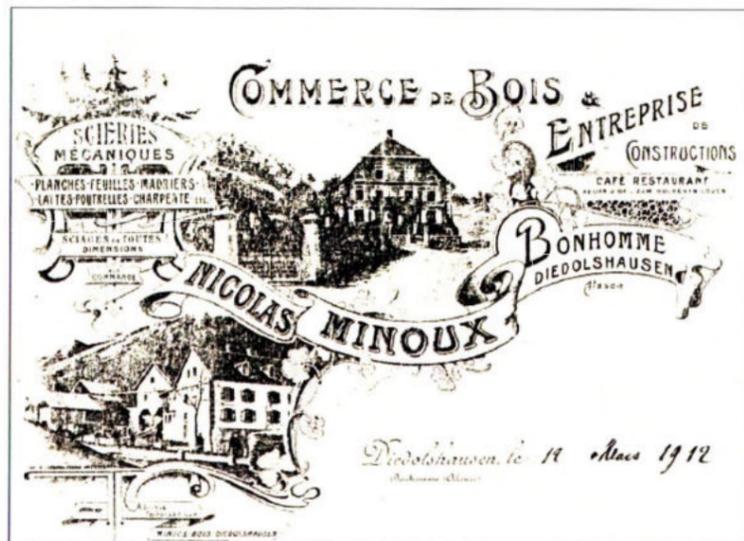
La future route 415 n'est pas encore tracée sur ce plan.



La flèche rouge indique la scierie communale.

La scierie Minoux s'est développée un peu plus bas. Nicolas Minoux, maire du Bonhomme, avait une scierie et un café-restaurant

À voir également la belle carte postale qui illustre la couverture de ce Bulletin.



² Archives départementales du Haut-Rhin.

L'administration allemande accepte encore le bilinguisme allemand – français, sur les bâtiments et les cartes postales



Hôtel-restaurant Nicolas Minoux
Zum Goldenen Löwen
Au Lion d'Or



Hôtel
Zum Weissen Pferd
Au Cheval Blanc



Elsässisches Kaffee
Café Alsacien
Karl Humbert



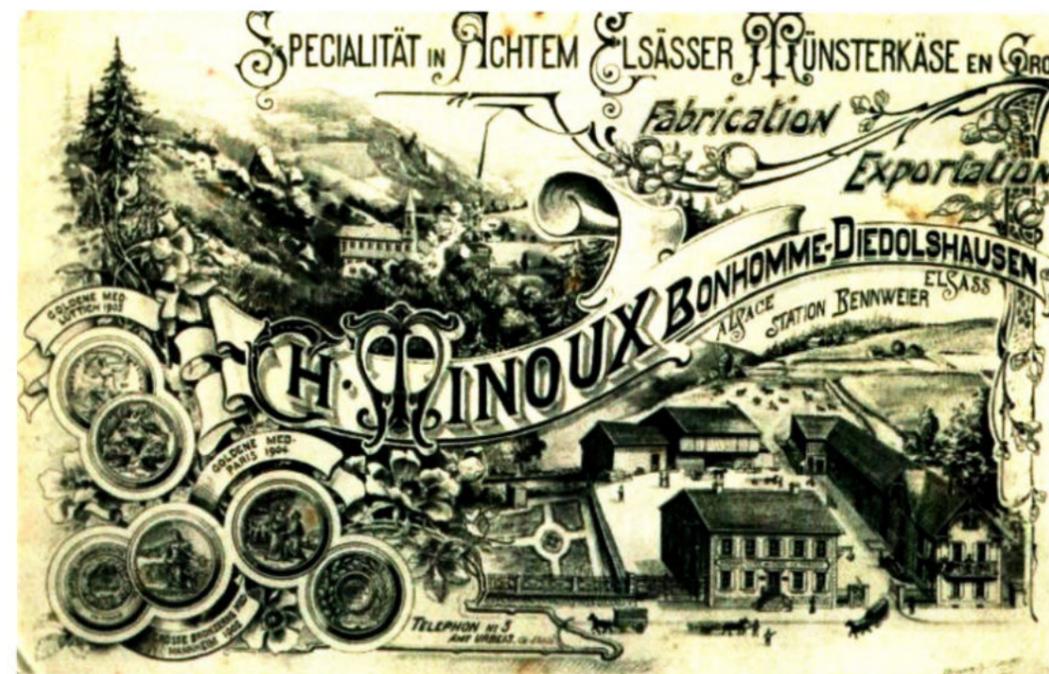
Spezerei –
Wirtschaft
Cyprien Masson
Épicerie
Commerce



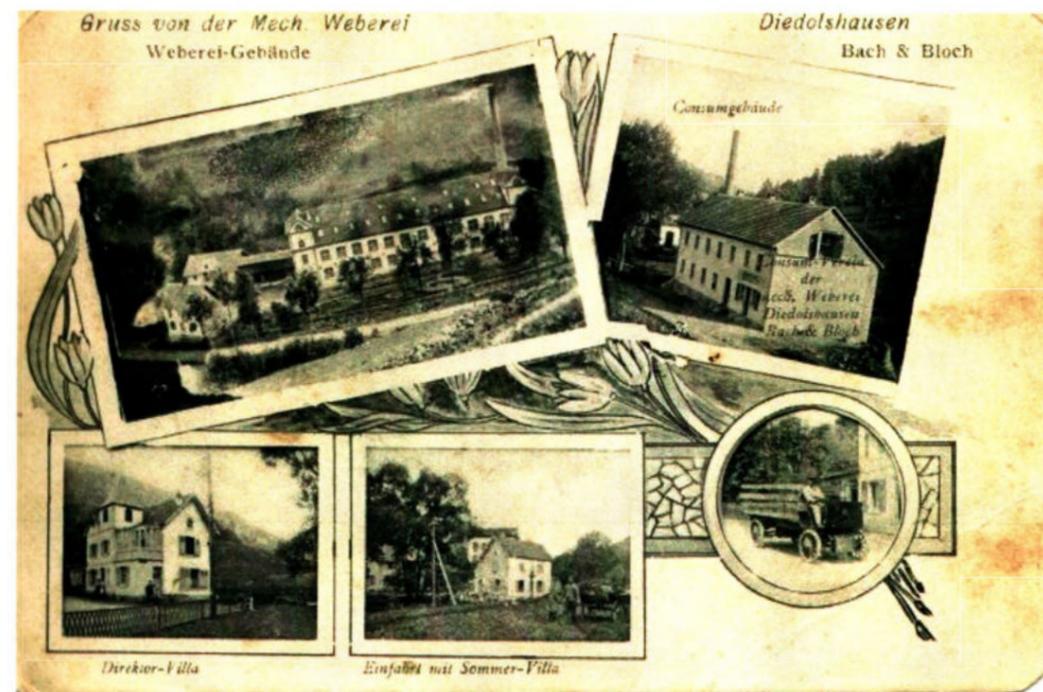
Restaurant Dumoulin
Wirtschaft Pauline Dumoulin



Jean Stocker
Schneider
Tailleur



Spécialité en véritable fromage de munster en gros Ch. Minoux
Fabrication au Bonhomme – Exportation par la station de Bennwihr



Tissage mécanique Bach & Bloch
Bâtiment du tissage - de la coopérative - Villa du directeur - Entrée avec la villa d'été.

Des fermes sur les hauteurs ou à la limite du Bonhomme ne seront pas reconstruites après la guerre 1914-1918.



Les Haies



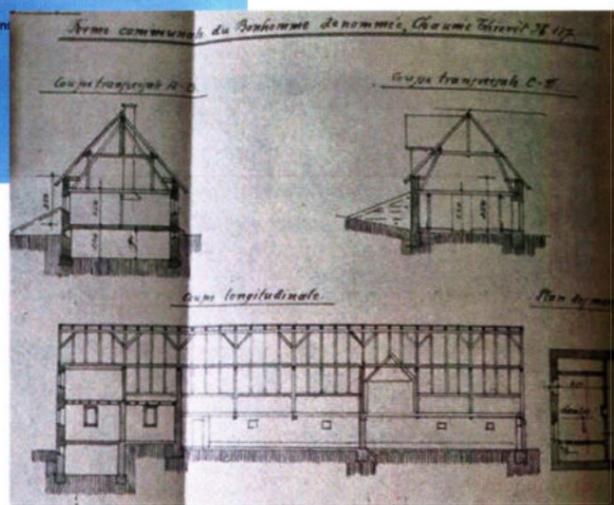
La Poture



Chéka



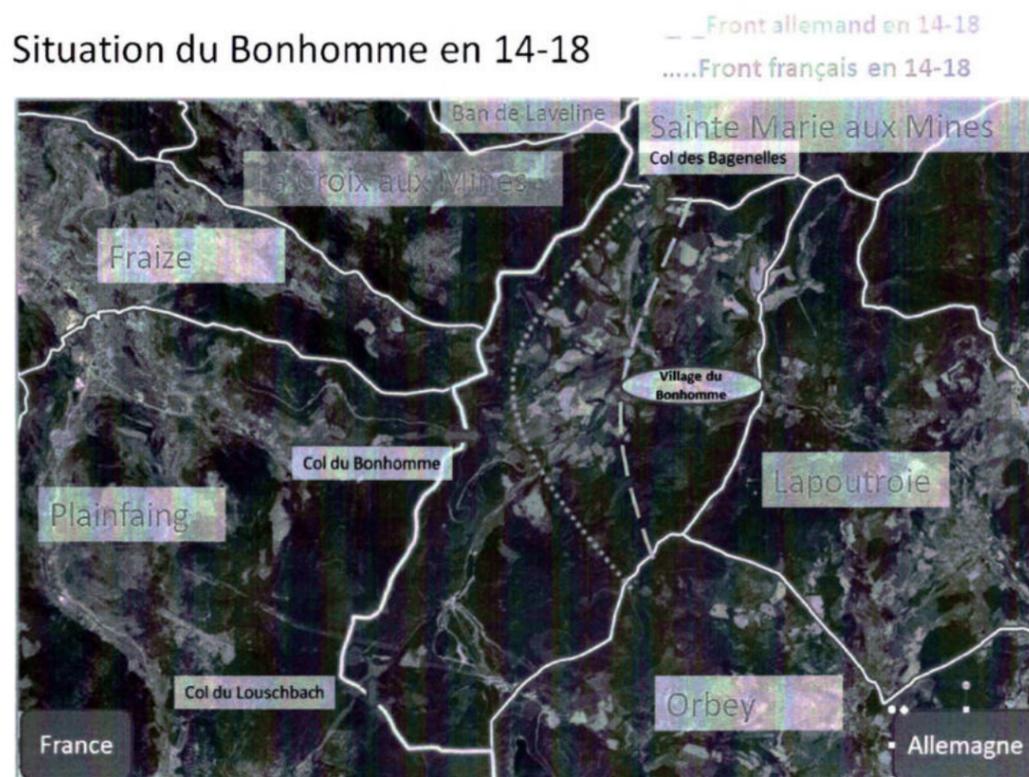
FERMES DE LA CAPITAINE ET DE ROSSBERG



LA RECONSTRUCTION DU BONHOMME APRÈS 1918

Dès août 1914, Le Bonhomme se situe sur la ligne de front. Durant toute la guerre, il subit les destructions et les évacuations de la population civile.

Situation du Bonhomme en 14-18



Les entreprises

Une multitude d'entreprises, du Bonhomme ...jusqu'à Bruxelles ont été sollicitées pour reconstruire le village :

- Charles GERWIG de Colmar : architecte
- Achille RINALDI : entrepreneur de construction au Bonhomme : maçonnerie, ferblanterie, couverture, charpente et peinture de l'école des filles ; construction du presbytère et de sa dépendance ; achèvement des travaux 3 bâtiments commencés par le Service de la Reconstitution : dépôt des pompes et les deux maisons forestières ; menuiserie de la Mairie ; dépendance de la Mairie ; fondations des turbines de la Centrale électrique
- A HAUSER ajusteur à Colmar : transfert de la bascule communale
- Albert STOFFEL, installateur à Kaysersberg : installation électrique et éclairage des bâtiments communaux
- Arthur KOETTIG, tapissier à Colmar : stores de la Mairie
- Auguste MAIRE, menuisier au Bonhomme : doubles-fenêtres à la mairie ; menuiserie à l'église ; reconstruction de la remise de la fontaine près de la mairie
- Barthelemy MEYER du Bonhomme : Menuiserie à l'école des filles

- Albert BRENNER tapissier à Colmar : décors de peinture au presbytère
- BOUCHAYER et VIALETT à Lyon : calorifères de l'église
- BUSSER et KOPP de Colmar : ferronnerie (grillage et rampe escalier) au presbytère
- Camille HOLTZER à Colmar : installation sanitaire presbytère et mairie
- Compagnie Edouard ZUBLIN à Strasbourg : conduite d'eau de la centrale électrique en ciment armé
- Émile HALBMEYER ferblantier à Kaysersberg : tuyaux de poêle des bâtiments
- Émile OBERLIN, constructeur à Colmar : turbine de la scierie communale
- Ernest FLORANCE du Bonhomme ; lustres et plafonniers à la Mairie et au presbytère
- E HIRLER, fabricant de meubles à Mulhouse : mobilier de salle de séance du Conseil Municipal
- Fabrique de Parquets SCHMITT à Steinbourg : parqueterie en chêne au presbytère
- Frédéric LIND, vitrier à Colmar : pose et fourniture du verre pour les doubles fenêtres de l'église
- GASSMANN et Compagnie à Altkirch : scie de la scierie communale
- GAUTHER et Fils, entreprise de couverture, ferblanterie de Colmar : : presbytère, mairie
- HEISS Frères, entrepreneurs de construction à Strasbourg : Construction Mairie, menuiserie du Presbytère, bâtiment de la scierie communale et usine électrique avec le canal
- Jacques GRUBER à Nancy verrier d'art : vitraux pour l'église
- Joseph SPATZ entrepreneur de Benfeld : travaux à l'église
- Léon MASCHINO, entrepreneur à Gondreville (54) : a installé des baraques à « la Croix du Bâa », forêt du Bonhomme en 1920
- M BANETTE entrepreneur à St-Dié : reconstruction de l'usine Bach et Bloch
- M BORIS entrepreneur : Nettoyage fils de fer de la guerre
- Maison DAUSSIN et TIGNOL à Bruxelles : voûtes, plâtrerie et sculpture avec repiquage des anciens enduits de l'église
- Maison J et A UNGERER, fabrique d'Horloges d'Édifice à Strasbourg : horloge de l'église
- Maison F STEINBRENNERS NEFFEN J et J JOHNER à Munster : tuyaux en fonte de la scierie centrale électrique
- Maison « Turbines NÉGRI » à St-Dié Vosges : turbines pour la centrale électrique et scierie communale
- MINOUX et MANGIN, peintres décorateurs à Ménénil en Xaintois 88 : 7 tableaux du chœur (vie de St-Dié) et des 4 tableaux du transept de l'église ; toile peinte avec Croix de guerre et citation pour la grande salle de la Mairie
- Pierre ZUBER, Fabrique de meubles à Strasbourg : fourniture de mobilier de bureau pour la Mairie
- RINCKENBACH Joseph, fabricant d'orgues à Ammerschwihr : orgues de l'église
- S.A. Hauts-fourneaux et Fonderies de Pont-à-Mousson : raccordement de la tuyauterie de la turbine
- SCHOERER, jardinier d'Orbey : plantes et arbustes au presbytère et Grotte de Lourdes
- Société Alsace et Lorraine d'électricité à Sélestal : l'électrification des fermes isolées
- Théophile KLEM, sculpteur à Colmar : mobilier cultuel de l'église

Chronologie des décisions et des travaux

Lors de la séance du Conseil Municipal du 7 décembre 1929, le maire, Émile CLAUDEL, rappelle que Le Bonhomme comptait 1176 habitants au Bonhomme avant-guerre et 821 en 1926. 194 maisons ont été détruites¹ sur les 198 que Le Bonhomme comptait en 1914

1916

En juillet 1916 le Conseil Municipal demande aux autorités allemandes une indemnité sur les dégâts forestiers

1918

La séance du 29 décembre 1918 du Conseil Municipal présidé par Nicolas MINOUX maire² est la première transcrite en français



Émile CLAUDEL, maire par intérim pendant la guerre, est délégué pour aller à Francfort sur Main pour reconnaître les cloches, si elles existent encore. Le Conseil Municipal charge les architectes Ch. Gerwig et G. Bloch de Colmar de l'exécution des travaux de la Commune du Bonhomme en ce qui concerne le relevé des dégâts de guerre et reconstruction.

Un couple d'ouvriers est chargé de débarrasser les matériaux du presbytère presque démolì, de l'église et des écoles.

Le presbytère doit être démolì jusqu'au-dessus des caves ; les ardoises et autres matériaux seront récupérés pour les maisons d'école. Priorité est donnée à



l'école des filles qui n'a pas subi de gros dégâts et il y a urgence car certains enfants n'ont pas reçu d'instructions pendant toute la guerre.

Les ouvriers rentrant dans la Commune façonnent les bois « massacrés » des forêts et le Maire prie l'administration forestière de nommer un garde forestier.

1919

Février 1919

Le maire signale qu'il est très difficile de trouver des ouvriers. Un crédit de 10000 Francs est voté pour frais de façonnage des bois communaux sous la surveillance de comptabilité des gardes forestiers. Si l'on ne trouve pas de bûcherons, les travaux devraient être exécutés par un chantier d'ouvriers à 10 frs par jour et ouvrier à 13 frs par jour. Le bois nécessaire aux sinistrés de guerre doit être le plus proche possible de leur construction et ce au prix de la taxe fixée par l'administration forestière.

Les habitants de la Commune qui ont besoin de matériaux pour reconstruire tels que pierres et graviers peuvent prendre ces matériaux gratuitement sur le sol communal, ainsi que cela a toujours existé jusqu'aujourd'hui, pourvu qu'il n'y porte aucun préjudice à des tierces personnes.

Avril 1919

La taxe du bois en grume à délivrer aux habitants de la Commune, qui ont leurs maisons incendiées ou démolies par suite de la guerre, est fixée d'après l'avis de l'inspecteur des forêts à Colmar canton Nord :

- Perche d'au moins de 13 m de long de 11 à 14 cm de diamètre à 1 m du sol : la pièce 3,50 francs.

¹ Le terme « détruites » semble exagéré, d'après les photos prises à la fin de la guerre.

² Le maire Nicolas Minoux a été déporté par les Français à l'intérieur du territoire depuis août 1914

- Perche d'au moins de 16 m de long de 15 à 18 cm de diamètre à 1 m du sol : la pièce 5,50 francs.
- Bois en grume de 0 jusqu'à 24 cm de diamètre au milieu, le mètre cube : 40,00 Francs.
- Bois au-dessus de 35 cm de diamètre au milieu, le mètre cube : 60,00 Francs.

Il pourra être fait crédit de 3 mois à dater de la réception du bois à conditions que le demandeur présente une caution solvable ou qu'il s'engage à payer le bois sur le premier acompte qu'il recevra du gouvernement sur ses pertes de guerre

Il faut transférer des **polices d'assurance** de la Hambourg-B... et de la Magdebourg à une Compagnie française.

Mai 1919

Le 5 mai 1919, le chef du cantonnement forestier à Ribeauvillé fixe les **taxes des menus forestiers** : Pierre de taille 1^{ère} classe le m cube 5 francs, 2^e classe 2 francs ; pierres de constructions le m cube 0.62 franc, pierre roulante 0.25 francs. Le Conseil Municipal vote ces prix et ajoute le prix du sable à 0,35 franc le m cube. Il est urgent d'ouvrir une carrière de sable sur la grande route parcelle 63

Facture de M. Rudloff, entrepreneur à Colmar, pour les travaux faits pour la remise en état du **bâtiment des écoles** des filles endommagé par les obus pendant la guerre, se montant à 5105 francs 42.

La Commune souscrit 2 parts sociales de 500 francs à la **société coopérative alsacienne d'assistance aux réfugiés** formée le 4 avril dernier

Joseph Haxaire et Émile Claudel procèdent, de concert avec le maire, au **relevé des superficies cultivées** dans la Commune en 1919

L'administrateur militaire de Ribeauvillé demande un relevé des articles les plus urgents de **fourniture nécessaire aux écoles** dévastées par les dégâts de guerre.

Juin 1919

50 ménages n'ont pas pu recevoir leurs lots **d'affouage** en 1914 par suite de la guerre. Le Conseil Municipal décide qu'il soit délivré à chaque ménage de plus d'une personne 7 stères de bois, façonné par le chantier, au prix que les autres affouagistes de 1914 ont payé soit 17,50 francs par lot et aux 5 personnes inscrits qui sont seules 4 stères au prix de 10 francs. Le bois manquant sera pris dans les coupes d'épicéa. L'affouage sera renouvelé chaque année.

Les Ponts et Chaussées de Lapoutroie ont l'autorisation d'ouvrir une **carrière de pierres** au bord de la route départementale n°5 au km 5,2 sur le Bonhomme à 20 centimes le m cube de pierres et qu'après les travaux, les barrages nécessaires soient faits pour éviter les accidents. Les pierres sont nécessaires pour **réparer la route** traversante et au-dessus du village du Bonhomme

Le secrétaire de mairie Paul Minoux a une **augmentation de traitement** de 35 % de son traitement par suite de cherté de vie à partir du 1^{er} décembre 1918

Juillet 1919

La **présence d'un instituteur** est absolument nécessaire, car les sœurs-institutrices ne pourront plus faire classe aux garçons. Le Conseil Municipal réclame l'instituteur Jehl qui fait classe en Lorraine et touche encore toujours son traitement comme instituteur de la Commune du Bonhomme, pour la rentrée des classes en automne

Le Conseil Municipal fixe le traitement des sœurs-institutrices à 1500 francs par an à partir du 1^{er} mars 1919 et vote en outre à chacune un supplément annuel de 600 francs pour indemnité de cherté de vie

L'administration forestière est sollicitée pour l'estimation de tous les dégâts causés aux forêts.

Jean Stocker, capitaine des pompiers, et Émile Claudel, officier des pompiers, sont chargés de remplacer les **pompes à incendie** enlevées par les Allemands.

Août 1919

Le Conseil Municipal accorde gratuitement à Mme Demmler, 24 rue Desbordes Valmore, Paris 16^e, suite à sa demande, 4 mètres carrés de terrain au sommet de la Grande Tête des Faux pour y ériger un

monument en mémoire de quelques braves tombés pour la France à cet endroit, sous réserve de l'approbation de l'administration forestière.

Suite à la demande du Conservateur des Forêts à Colmar, le brigadier Lichtlé reçoit une **indemnité de logement** de 40 francs par mois à partir de son entrée en fonction le 1er juin 1919 ainsi que le garde Masson une de 30 francs par mois à partir du 1^{er} mai 1919, jusqu'à **ce qu'ils prennent possession des maisons forestières du Bonhomme et du Louschbach démolies par le bombardement.**

Suite à sa demande, Mme veuve Pierrelvelcin, sage-femme de Lapoutroie, recevra 7 stères de bois de chauffage pour les accouchements au Bonhomme attendu **qu'il n'y a pas de sage-femme dans la Commune.**

Octobre 1919

Le Conseil Municipal accorde 1052 francs au curé Ansel du Bonhomme suite à sa demande **d'indemnité de logement** du 1^{er} janvier 1916 au 31 octobre 1919, sous réserve de remboursement par l'État.

Une **avance** de 100 000 francs sur les dégâts de guerre causés aux forêts est demandée pour pouvoir équilibrer le budget et pour parfaire aux dépenses ordinaires et extraordinaires de la Commune.

Novembre 1919

Le **droit de chasse** est concédé aux habitants du Bonhomme et propriétaires étrangers propriétaires de terrains dans la Commune, moyennant la somme annuelle de 200 francs plus la décime.

40 mètres cube **de bois nécessaire pour la charpente de sa maison incendiée**, à la taxe foncière plus 20 %, sont accordés à Victor Masson cultivateur sinistré d'Orbey sur les hauteurs limitrophes de la Commune.

Décembre 1919

Suite aux **élections du 30 novembre, Émile Claudel est élu maire** le 10 décembre 1919. Il a eu 10 voix sur 12 suffrages exprimés, contre 2 voix à Nicolas Minoux.

Fernand Boux est proclamé adjoint avec 11 voix pour et 1 blanc

1920

Janvier 1920

Deux **cantonniers** communaux Louis Ancel et Camille Stocker sont élus avec un traitement à 1200 francs par an, plus 60 % d'indemnité pour cherté de vie.

Une **petite cloche** d'environ 80 kg remplace celle de la mairie qui fut incendiée le 15 août 1914.

Le Conseil Municipal décide de retirer la concession de la carrière de pierres accordée le 22 juin 1919 à l'entrepreneur Parnizari, qui continue de faire des **explosions** occasionnant des dommages aux maisons malgré une mise en garde du 4 janvier 1920. Le 31 décembre 1919 des vitres ont été cassées chez Zehringer Auguste, situé à 500 m. Toutes les maisons jusqu'à 2 à 3 km ont tremblé, ce qui amènerait la dislocation des nouvelles constructions. Le 17 janvier un **coup de mines** a de nouveau ébranlé toutes les maisons et brisé les vitres, entre autres à l'école des sœurs distante de 1 km de la carrière.

Février 1920

Auguste Florance effectue le remontage de l'horloge public à partir du 1^{er} juillet 1919.

Le garde général de Sainte Marie aux Mines obtient un crédit de 10 000 francs pour les chemins et sentiers et 5 000 pour repeuplement, création et entretien des pépinières.



La **reconstruction de la scierie communale et de la centrale électrique** est décidée sous la condition que la scierie soit subordonnée à la centrale électrique et que les particuliers puissent recevoir la force motrice jusqu'à 3 chevaux.

À la demande du maire de Colmar, l'assemblée décide de voter une subvention de 250 000 francs pour la construction d'une voie (férée)

normale de Colmar au Bonhomme ou pour la Percée des Vosges, si elle se fait par notre vallée avec une station au Bonhomme.

Avril 1920

Le Conseil Municipal demande la reconstruction de la mairie avec les deux salles d'école et du presbytère.

Du **bois de chauffage** est accordé à 8,50 francs pour les familles rentrées au Bonhomme au plus tard le 1^{er} septembre 1920 et 50 mètres cubes de bois en grume sont délivrés à Henri Minoux pour pouvoir en fournir aux sinistrés. La Commune demande à l'administration forestière de l'autoriser à vendre sur pied différentes parcelles de forêt mitraillée.

Mai 1920

Le devis estimatif de 41 540 francs de Messieurs les fils de **George Paccard fondateurs à Annecy-le-Vieux Haute Savoie** pour la sonnerie de 4 cloches est accepté.

Le Conseil Municipal préfère confier **l'entretien des tombes militaires** sur le territoire du Bonhomme au Souvenir Français.

Pour repeupler tous les cours d'eau (dépeuplés par les troupes), sollicitation au Préfet d'une concession gratuite d'alevins de truites.

La Commission d'évaluation des dommages de guerre de Ribeauvillé demande 4 experts auxiliaires pour l'évaluation des dommages causés aux terrains, aux arbres et aux récoltes avec rétribution de 5 francs par journée de travail. Le Conseil Municipal désigne 11 conseillers qui se remplaceront à tour de rôle, car ils ne peuvent s'absenter régulièrement.



Les crédits ouverts par l'État pour notre Commune ne suffisant pas pour mener à bonne fin la reconstruction des immeubles sinistrés par la guerre en cours de construction, le Conseil Municipal décide de cautionner les intéressés pour un emprunt auprès d'une banque ou caisse d'épargne, à la condition que les sinistrés reconnaissent à la Commune le droit de prélèvement sur leur dommage de guerre de la somme cautionnée. Ceci est fait dans le but de hâter le plus possible la reconstruction des fermes.

Le Conseil Municipal demande que **Corps des Sapeurs-Pompiers** soit réorganisé en une subdivision de 26 à 50 hommes.

Juillet 1920

Le prix pour le bois en grume à délivrer aux sinistrés du Bonhomme est augmenté de 100 % du prix actuel.

150 mètres cube de bois en grume sont délivrés pour la charpente du presbytère.

La fête du village, cédée aux Sapeurs-Pompiers, est fixée au 1^{er} dimanche du mois d'août et au lundi et dimanche suivants. Le bal public se tiendra sur la place des écoles. (Renouvelé chaque année)

L'instituteur Xavier Jehl reçoit un supplément de traitement de 400 francs pour 1920

Les **travaux des voûtes de l'église** sont terminés. Suivent (pour 58 016 francs) plâtrerie et sculpture avec repiquage des anciens enduits.

100 mètres cube de bois en grume délivrés aux sinistrés des communes voisines et aux entrepreneurs, qui en feront la demande.

Août 1920

La Commune joint une liste des **bornes enlevées par les faits de guerre** et déclarées par les propriétaires à M Lehmann, chef de brigade d'arpenteurs. Elle ne désire pas que les parties dévastées, **déjà pour la plupart déblayées** et mises en état, soient remembrées.

Devis accepté des doubles fenêtres de l'église

Septembre 1920

Un **garde-champêtre**, avec traitement annuel deux-cents francs, **est indispensable** dans la Commune du Bonhomme pour la répression des délits et contraventions en matière de police rurale et municipale.

Mademoiselle **Germaine Valentin** du Bonhomme, qui a pris l'engagement de la formation et de pratique de 10 ans de **sage-femme** au Bonhomme, a obtenu son diplôme. Le traitement annuel sera fixé à cinq-cents francs plus 2 cordes de sapins à domicile.

Les **calorifères de l'église** vont être remis en état.

Considérant l'intérêt d'activer la reconstruction de la fabrique **Bach et Bloch**, il sera fourni le bois de charpente au prix de la taxe pour les sinistrés et la permission de chercher le sable et les pierres sur le sol communal à titre gratuit.

Une demande est faite au Service de Reconstitution, **pour l'enlèvement des fils de fer dans les forêts** communales et pour la remise en état du chemin du Rossberg reliant Le Bonhomme à La Croix aux Mines

Octobre 1920

La reconstitution de l'institution électrique communale s'élève à 70 000 francs.

Traité d'installation d'une **horloge d'édifice à l'église**.

Plans de **reconstruction de la mairie**, et devis de 182 065, 50 francs par Heiss Frères, entrepreneurs de construction à Strasbourg

Plans de **reconstruction du presbytère**, et devis de 96 540 francs par Achille Rinaldi, entrepreneur de construction au Bonhomme et travaux de **menuiserie du presbytère** à Ms HEISS Frères entrepreneurs de construction à Strasbourg pour 38 401,50 francs

Reconstruction du **bâtiment de la scierie communale et usine électrique** y compris le canal par Heiss Frères, entrepreneurs de construction à Strasbourg,

Le **Service de la Reconstitution** n'a pas terminé les travaux qui lui avaient été confiés pour chacun des 3 bâtiments dépôt des pompes, maisons forestières ; les travaux restant à faire seront confiés à Achille Rinaldi.

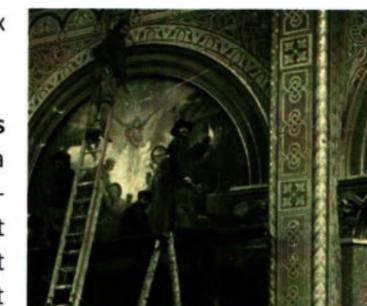
M Banette entrepreneur à St-Dié obtient 120 perches 2^e classe pour la reconstruction de l'usine Bach et Bloch.

Un crédit de 10 000 francs est accordé aux Sapeurs-Pompiers pour la réorganisation de la société de musique et l'acquisition **d'instruments de musique**

Les **sept tableaux du chœur (vie de St-Dié)** et des 4 tableaux du transept de l'église pour 4350 francs.

Les **fenêtres** et des treillis à **l'église** sont mis en place.

Le 25 octobre une assemblée élargie aux 12 **contribuables les plus imposés**, décide de faire un emprunt pouvant atteindre la somme d'un million auprès de la Banque d'Alsace et de Lorraine à Strasbourg, au taux de 6 %. La Commune cèdera cet argent au même taux d'intérêts aux sinistrés ; mais elle doit payer 12 500 francs de droits d'enregistrement pour le contrat concernant **l'emprunt pour les sinistrés**.



Le Conseil avait d'abord décidé de cautionner individuellement les emprunts pour continuer les travaux de construction, en grande partie des fromageries, vu que les acomptes qui leur étaient accordés par le Service des Dommages de Guerre ne suffisaient pas avant l'hiver et que les entrepreneurs menaçaient de cesser les travaux faute d'argent. Ce procédé, qui n'aurait occasionné aucun frais à la Commune, a été abandonné suite aux conseils du Préfet.

Le Conseil Municipal décide de prier le directeur de l'Enregistrement d'Alsace et Lorraine à Strasbourg de vouloir bien ordonner le remboursement des droits d'enregistrement de 12 500 francs, emprunt fait dans un but humanitaire sans intérêt pour la Commune.

1921

Janvier 1921

Jules Marchal, industriel à St-Dié datée du 24 12 1920, ne peut obtenir gratuitement de la Commune du Bonhomme tous les bois nécessaires à la reconstruction du tissage et de ses dépendances au Bonhomme. La même règle doit être appliquée pour tous les sinistrés.

Achat du matériel pour les **pompes à incendie**

Achille Rinaldi, entrepreneur, installe **20 bancs provisoires** de 7 m de long à l'église ,pour une durée de 18 mois, pour 50 francs par banc.

Février 1921

Remplacement des tuyaux en bois de la conduite d'eau de la centrale électrique par des tuyaux en fonte : devis de 8 760 francs.

De **grandes quantités de bois ont été façonnées et il n'y a pas assez d'amateurs**. Les bûcherons iront aux travaux de plantation et d'entretien des chemins. Les salaires des ouvriers par jour de 8 h de travail effectué seront de : 15 à 17 ans : 10 à 12 francs ; au-dessus de 17 ans : 13 à 15 francs ; ouvrières 10 à 12 francs. Le trajet du village à la section la Verse ne sera pas décompté des heures de travail.

L'autorisation d'extraire des matériaux pour la route départementale n°5 est accordée aux Ponts et Chaussées.

Six cordes de bois de chauffage sapin 3^e classe à titre gratuit aux **gendarmes de Lapoutroie** qui ont assuré la tranquillité publique dans un pays où pullulent les ouvriers étrangers et préservé les abris ou vestiges historiques de la grande guerre.

Mai 1921

Classement comme souvenirs de guerre de terrains qui appartiennent à La Commune du Bonhomme dans la zone des **champs de bataille de la Tête des Faux**.

Installation sanitaire au presbytère et à la mairie

Travaux de menuiserie dans la mairie du Bonhomme

Les **travaux des plantations forestières sont terminés pour cette année**. Le Conseil Municipal décide de n'occuper qu'environ 10 ouvriers sur tous les chemins communaux et forestiers et par famille, qu'un seul membre le chef de famille. Il réduit en outre le salaire, jusqu'à présent de 10 à 15 francs par jour, de 8 à 11 francs par jour, pour 8 h de travail effectives

La lumière est installée à l'école des filles pour 1220 francs, au presbytère pour 2255 francs, au Dépôt des Pompes pour 1135 francs, à la maison forestière la Verse pour 1560 francs

Juillet 1921

Réfection du mobilier cultuel de l'église du Bonhomme : devis à 67 922 francs.

Approbation du marché passé avec l'électricien Albert Stoffel de Kaysersberg pour les travaux de lumière dans le **logement de l'électricien communal** à la Centrale électrique, qui fut démolie à la guerre. Devis de 810 francs.

La **lumière** est installée à la Mairie pour 2590 francs, à l'église 5126,80 francs.

Août 1921

Deux cours d'adultes (garçons et filles) sont organisés dans la commune pendant la période du 1^{er} novembre au 31 mars 1922.

L'achat de poêles st envisagé pour les bâtiments communaux

La **reconstruction du bâtiment de dépendance** du presbytère est engagée pour 20 424, 75 francs et celle **de la Mairie** pour 8 970 francs (plus 2398, 25 francs de travaux supplémentaires en septembre).

La réparation de la **turbine de la scierie communale** s'élève à 6 775 francs.

La **réparation de l'école des filles** s'élève à 23 982,50 francs.

On installe le parquet en chêne au **presbytère** à 39,80 francs le mètre-carré

La **2^e classe ne rouvrira qu'au printemps 1922**, vu que les salles d'école et le logement de l'instituteur dans le nouveau bâtiment de la mairie ne seront pas terminés pour la rentrée des classes.

Le **perron** de l'église est posé en pierres de taille en granit. Pour 1922 sont prévus les coupes de 10 000 mètres cube de bois d'œuvre, 2000 de bois de feu, 360 000 francs de valeur de produit, 130 000 de frais d'exploitation, 40 850 francs de travaux de repeuplement et 10 000 francs de travaux d'entretien des chemins forestiers



Septembre 1921

Le secrétaire de mairie Paul Minoux recevra une indemnité de 200 francs pour l'usure de ses meubles, qu'il a mis à la disposition pour le bureau de la Mairie qui se trouve dans son logement depuis le 15 août 1914. Celui-ci **sera transféré sous peu dans le nouveau bâtiment de la Mairie**

Octobre 1921

La cérémonie de la bénédiction des 4 cloches de l'église a eu lieu le 2 octobre.



Décembre 1921

Le prix de **l'énergie électrique** pour l'éclairage est fixé à 0,50 francs le kWh, celui du pâturage sur les parcours communaux à 2,50 francs par vache.

Ernest Florence, électricien, exerce les fonctions de surveillant de la Centrale électrique du Bonhomme depuis le 1^{er} août 1921. Il devra se tenir gratuitement à toute heure de la journée à la disposition des clients pour la fourniture de la lumière et faire gratuitement tous les travaux de réparation pour la Commune.

L'instituteur Joseph Raugel de Dahlenheim est nommé au Bonhomme : il exercera sa fonction jusqu'à son décès en 1962.

Le Conseil Municipal n'est pas d'avis de créer une école maternelle vu que les enfants des maisons isolées qui sont la grande majorité, ne pourraient fréquenter cette école.

Le Conseil Municipal fait observer que l'entrepreneur Boris a choisi les travaux les plus faciles et n'a enlevé aucun crampon, cavalier et fragment de fil de fer fixés aux arbres

8 doubles- fenêtres sont installées à la **mairie** à 74,90 francs le m² et on termine la menuiserie à **l'église** du Bonhomme pour 3213,90 francs

La remise de la fontaine près de la mairie est reconstruite pour 3943,45 francs.

La vérification du compte de la Commune pour l'exercice 1920 indique un excédent de recette réel de : 598 389,09 francs

Le Conseil Municipal fixe le prix de l'énergie électrique à 0,40 Fr le kWh pour les moteurs.

Les écorces des bois atteints par le bostryche seront brûlées par les soins de la Commune et non par les bûcherons.

La Commune va tenter un **Procès contre l'État allemand** concernant la différence entre l'indemnité payée et la valeur réelle des **tuyaux d'orgue** et des **4 cloches**. Le Tribunal Arbitral Mixte Franco-allemand à Paris est compétent.

1922

Janvier 1922

Une convention est signée avec le Service des Dommages de Guerre et de la Reconstitution pour la remise en état du sol du Bonhomme

Février 1922

Le devis pour la reconstruction de l'intérieur de l'église est de 652 337,20 francs.

Le clocheton de la Mairie est couvert en zinc et plomb

Considérant que les ventes de **dommages de guerre**, pour l'extérieur de la commune augmentent de jour en jour et que cela nuit à l'intérêt de La Commune, le Conseil Municipal décide à l'unanimité de solliciter le Tribunal Régional à Colmar de ne plus homologuer des cessions de dommages de guerre dont le remploi sortirait de La commune du Bonhomme

Avril 1922

La Commune accepte l'évaluation de valeur de remploi (valeur 1914) des bâtiments communaux :

1. Les 4 croix au bord des routes : 759,37 francs
2. La remise de la fontaine près de la mairie 862,32 francs
3. La bascule communale 700,00 francs
4. Le square 3 306,86 francs
5. La chapelle 3 022, 80 francs
6. Le kiosque 1 386,60 francs
7. Le mur du cimetière 786,00 francs
8. La remise de fontaine près du Presbytère 490,30 francs

La Commune a adhéré à La Société Coopérative de Reconstruction des Bâtiments Communaux du Haut-Rhin à Mulhouse et va adhérer également à la Société Coopérative de Reconstruction des Églises dévastées.

Le Conseil Municipal décide de placer 100 000 francs en Bons de la Défense Nationale.

Mai 1922

Deux turbines pour la centrale électrique et scierie communale sont commandées pour la somme de 21 377 francs. La réparation de la turbine de la scierie et centrale électrique n'a pas réussi.

Juillet 1922

Joseph Didier sacristain aura une indemnité annuelle de 400 francs pour l'entretien et le chauffage des calorifères de l'église à partir de l'hiver 1921/22.

Devis estimatifs pour la **reconstruction du poulailler de l'école des garçons** (455,00 francs) et (504,85 francs) pour la clôture, de la clôture derrière l'école des filles, dépôts de pompes et mairie (581,87 francs), ainsi que le **poulailler du presbytère** (942,80 francs).

Septembre 1922

Les **Ets Jules Marchal** sont prêts à prendre toutes les cessions de dommages de guerre de La Commune à l'effet de reconstruire ses maisons dévastées, et si besoin est, en reconstruire de nouvelles sur le territoire de la commune du Bonhomme pour loger son personnel.

Charles Facchi à Sainte Marie aux Mines exploite une **carrière de pierres au Louschbach**, parcelle 68, pour la route du Louschbach au col du Bonhomme. Prix fixé à 25 cts le mètre cube

Une **pompe à incendie** aspirante et foulante est achetée à la Manufacture Lorraine Caoutchouc v La-croix à Strasbourg à 3990 francs

Plusieurs devis sont approuvés : 9800,45 francs au prix de 1914 pour les **vitraux de l'église**,

3914,80 francs au prix de 1914 pour le **dallage de l'église**, 1 17 505,74 francs au prix actuel pour la peinture à la Mairie et 15 551,55 francs au prix actuel pour la **peinture au presbytère**
La **distribution d'énergie électrique** de la Commune du Bonhomme est exploitée en **Régie** : directeur Paul Prud'homme et membres du Conseil d'Administration Frédéric Claudel, Eugène Esslinger, Charles Humbert, Théophile Minoux.

Décembre 1922

La vérification du compte de La Commune pour l'exercice 1921 indique un excédent de recette réel de : 76 376,06 francs

L'électricité se développe avec l'achat de 25 compteurs.

La **Commune du Bonhomme** a reçu la **Croix de Guerre** le 18 novembre 1922 à Colmar.

Le produit de la pêche de 1922 servira à l'achat **d'alevins**.

Le devis de réparation du **maître-autel** s'élève à 10 634 francs et celui des **grands bancs** à 33 267,50 francs.

Le **meuble détruit du presbytère** est remplacé par : 2 grandes glaces, 1 table en noyer, 1 tapis 3x4 m, 3 paires de doubles rideaux avec garniture, 4 consoles en noyer, 2 canapés velours grenat, 12 chaises velours grenat, 4 fauteuils et 3 chaises clubs velours grenat

Les devis des **travaux de repeuplement** pour 1923 s'élèvent à 41 500 francs et ceux des chemins forestiers à 15 960 francs.

1923

Février 1923

Célestin Didier maréchal-ferrant peut installer un second moteur électrique pour le **soufflet de sa forge** avec la restriction de ne mettre ce moteur en marche qu'aux heures fixées pour les autres moteurs électriques.

Une chambre d'habitation au grenier des dépôts de pompes va être aménagée.

6 projets sur 12 furent retenus pour un **monument aux morts** dans le square Notre Dame de Lourdes. 4 furent primés :

1. « Pour nos morts » présenté par Achille RINALDI entrepreneur au Bonhomme qui a obtenu le 1^{er} prix de 500 francs
2. « Patrie retrouvée » par Albert SCHULTZ sculpteur à Strasbourg qui a obtenu le 2^e prix de 300 francs.
3. « La frontière disparue » par Charles GEISS sculpteur académique à Colmar le 3^e prix de 120 francs
4. « Aube de la Justice » par Édouard REISER, sculpteur statuaire à Strasbourg le 4^e prix de 80 francs.

Le **projet d'Achille Rinaldi** à 43 171 francs plus environ 2000 francs de fondations et **fouilles est** choisi. L'entrepreneur a eu également les travaux de réfection du square, adjugé le 22 décembre 1922 par la Coopérative de Reconstruction des Bâtiments communaux du Haut-Rhin, pour la somme de 12 000 francs.

Mars 1923

La Commune prendra en charge le déboisement sur la surface d'emprise et fournira les terrains nécessaires de la **route nouvelle le Calvaire-Col du Louschbach**.

Il y a urgence à traiter le **champignon** dans de bâtiment des pompes (8 250,44 francs, car l'agent de police habite dans le bâtiment.

La sœur qui fait la **soupe aux enfants** des écoles recevra 1000 francs annuel à partir du 1^{er} janvier 1923

Avril 1923

Le **Service automobile Le Bonhomme -Lapoutroie** recevra une subvention de 18 000 francs par an pendant 5 ans.



En mémoire du **Général Bataille**, mort pour la France au col du Bonhomme près de la maison forestière du Louschbach, Le Conseil Municipal décide que cette dernière portera le nom « **Maison forestière du Général Bataille** »

La reconstruction de la **Chaume THIRIET** n'aura pas lieu. Ses dommages de guerre couvriront les dépassements de la scierie communale ainsi que des autres bâtiments communaux.



Albert Brenner tapissier à Colmar propose un changement de décors de peinture au presbytère.

L'adjudication de la **scierie communale** pour 3 ou 6 années, a lieu le 30 avril 1923

Fourniture de mobilier de bureau pour la **Mairie** pour 6790 francs et mobilier de la **salle de séance** du Conseil Municipal pour 3830 francs.

Juillet 1923

Les tombes militaires françaises et allemandes sont regroupées dans le **cimetière**.

La Commune prend en charge la moitié des **cotisations à la Caisse d'assistance mutuelle en cas de maladie** par l'Union des Employés communaux de carrière d'Alsace et Lorraine à Strasbourg à compter du 1^{er} juillet.

La Commune du Bonhomme est prête à payer sa quote-part s'il y a un arrangement pour la construction d'une **ligne téléphonique** entre Le Bonhomme et Plainfaing, pour environ 20 000 francs.

Pour la restauration des **vitreaux** pour l'**église**, le Conseil Municipal choisit les maquettes des verriers d'art Jacques Gruber à Nancy pour 74 200 francs devant celles des Frères Ott à Strasbourg pour 65 349,90 francs.

Octobre 1923

Le Conseil Municipal autorise le **Club Vosgien de Lapoutroie** à réparer le sentier de l'Étang du Devin au Lac Blanc, avec plantation d'arbres le long de ce sentier jusqu'à l'entrée de la forêt et d'ouvrir un sentier sur le flanc ouest du Grand-Immerlin.

Décembre 1923

Un avis défavorable aux **établissements Jules Marchal** pour la Coopérative l'Abeille Déodatienne au Bonhomme de vendre des liqueurs et spiritueux, car il existe déjà 11 débits de boisson connus avant la guerre.

Le compte de gestion de 1922 donne un excédent de recettes réel de 112 160,05 francs.

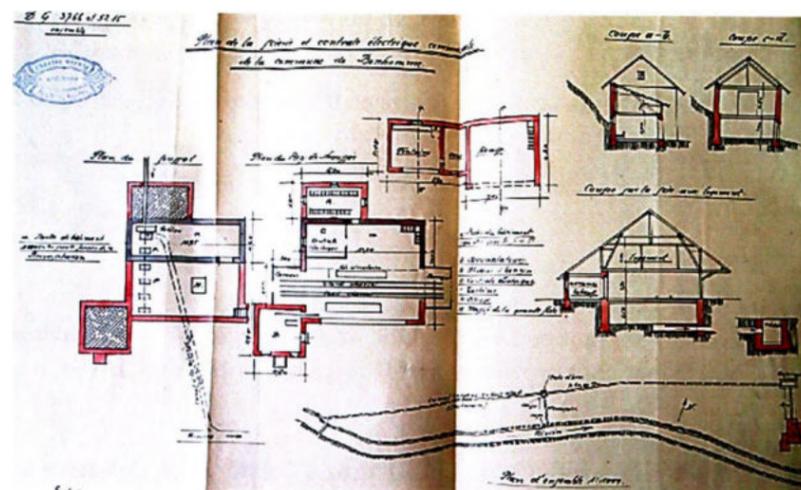
1924

Janvier 1924

Suite à une lettre du Chef du Groupe forestier à Ribeauvillé invitant le Conseil Municipal à présenter une demande de subvention pour le reboisement de terrains communaux, le Conseil Municipal décide de ne pas reboiser des terrains communaux tant que les forêts communales ne sont pas en ordre telles qu'elles étaient avant la guerre.

Mars 1924

Afin de ne pas faire remplacer les accumulateurs détruits de la **centrale électrique**, celle-ci sera raccordée au **réseau** de la Société Alsacienne et Lorraine d'Électricité à Sélestat pour recevoir les pointes manquantes.



Avril 1924

Un délai supplémentaire de 6 mois est accordé pour payer les intérêts de l'emprunt car la situation des sinistrés est très mauvaise, car ils ne reçoivent pas d'acompte du service des dommages de guerre

Mai 1924

Le Conseil Municipal émet à l'unanimité les vœux que le département électrifie dès maintenant la ligne Lapoutroie- Colmar et prolonge la ligne jusqu'au Bonhomme, la Commune s'engageant à fournir une forte subvention pour ce prolongement. Il se rallie à la demande des villes de Kaysersberg et Colmar en faveur d'un projet modifiant la percée des Vosges de St-Dié -Sainte Marie aux Mines, avec continuation vers Kaysersberg pour un plus grand trafic international.

Septembre 1924

L'**inauguration du monument aux Morts** a lieu le dimanche 28 septembre. Un comité des fêtes est formé et 10 000 francs sont votés pour la réception (personnalités et sociétés invités, ornementation et pavoisement). Le produit de la vente des fleurs et cartes postales lors de l'inauguration du monument aux morts est de 919,20 francs et sera versé au Bureau de Bienfaisance.



Décembre

Un Arrêté limite la **vitesse des véhicules** dans la traversée

de l'agglomération de La Commune à 20 km/h : il y a beaucoup de poussière par manque de bitume. Un procès est intenté par **M. Spatz entrepreneur à Benfeld** contre La Commune concernant 2621 francs 25 cts pour le piquage des murs à l'intérieur de l'église. L'architecte a contesté cette facture de Spatz qui devait se faire payer par la maison Daussin et Tignol. Le Conseil Municipal décide de défendre sa cause et de ne rien payer.

1925

Mars 1925

Le **réseau électrique communal est étendu aux fermes isolées** aux conditions suivantes : travaux à la charge de la Commune, à 50 m maxi des maisons, le propriétaire abonné laisse poser les poteaux de la ligne, prix identique à celui des habitants du village.

Le Service **d'autobus Le Bonhomme –Lapoutroie**, tenu par André Petitdemange, reçoit une subvention de 18 000 francs et doit assurer un voyage supplémentaire à midi pour les voyageurs venant de Fraize au Bonhomme. La Commune du Bonhomme devient membre de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace.



Mai 1925

Le 14 mai, Émile Claudel est réélu Maire avec 10 voix sur 10. Le titre « Embellissement de La Commune et encouragement au **tourisme** » sera créé au budget rectificatif. 1000 francs sont prévus pour les arbres du sentier des Lacs et le panneau indicateur.

Juillet 1925

700 francs sont prévus pour Me Kuntz avocat à Colmar pour défendre la Commune dans une action judiciaire intentée par Weil-Hacringer de Boersch ; Une souscription de 195 francs est faite pour l'**ouvrage des anciens combattants « La Grande Guerre »** édité par la maison Aristide Quillet à Paris avec l'insertion des noms des morts de la Commune à raison de 50 cts par nom. L'achat sera fait pour la bibliothèque communale.

Novembre 1925

L'inspection **médicale** dans les **écoles** coûte 2 francs pour chacun des **86 élèves**. Une **étude surveillée** (960 francs) du 1^{er} octobre au 1^{er} avril chez les garçons et les filles (pour soulager les parents), est organisée de 11 h à midi les jours où il n'y a pas catéchisme, pour que les enfants des fermes isolées y prennent part.

1926

Janvier 1926

La **réfection des caniveaux pavés** sera réalisée dans la traversée du Bonhomme.

Mars 1926

Projet de prolongation du tramway jusqu'au Bonhomme : une lettre du Préfet demande un engagement ferme de la décision de la Commune de verser une subvention de 400 000 francs, que la traction soit électrique ou non. La Commune accepte en prenant sur les dommages de guerre forestiers.

Achat de lustres et plafonniers pour la grande salle de la Mairie et pour le presbytère. La Commune participe à 50 %, soit 7 025 francs du **bitumage de 900 m de la route N°5** traversant le village, « une des routes les plus fréquentées du Haut-Rhin ». Elle demande que d'autres parties et de la route soit également bitumée car la poussière empêche l'aération des maisons.

Suite à une demande d'une grande partie de la population, le Conseil Municipal décide la **construction d'un hôpital** ; Jean Rietsch architecte à Colmar est choisi pour la construction.

Juin 1926

Le Conseil Municipal vote à 16 voix pour et 8 contre, la création d'une **Conduite d'eau potable** pour le Bonhomme, estimée à 500 000 francs. Une délibération avait déjà eu lieu le 12 novembre 1911 avec un résultat de vote négatif.

Le réseau électrique va être étendu aux fermes isolées : crédit de 270 000 francs. **Le canal d'amenée** de l'usine électrique sera remplacé par des tuyaux en ciment armé. Devis de 42 478 francs pour la conduite d'eau de la centrale électrique en ciment armé. **Le lustre pour l'église** a une attestation des cristalleries de Baccarat.

Dans le but d'encourager la construction de nouvelles maisons au Bonhomme sans dommages de guerre, vu la diminution de la population par la guerre de 1179 habitants à 821 actuellement, vote d'une cession du bois nécessaire avec une réduction de 25 % sur les prix de la dernière vente publique.

Août 1926

Le Conseil Municipal émet le vœu que seuls les bois dépérissant et mitraillés soient marqués et abattus, et souhaite un cantonnier forestier comme avant la guerre : les chemins forestiers souffrent car les saignées ne sont pas refaites à temps.

Octobre 1926

Les **limites parcellaires** et le bornage détruits par la guerre sont rétablis.

1927

Janvier 1927

Le haut des parcelles du Rossberg encombrées de bois mitraillé doit être nettoyé sur une bande de 100 m à partir de l'ancienne frontière.

Mars 1927

Le **dossier des dommages de guerre forestiers** sera examiné le lundi 21 courant au Ministère des régions libérées à Paris : une indemnité de 1000 francs de frais de déplacement est attribuée à l'expert évaluateur M Yannerat (ou Gannerat), inspecteur des forêts à Ribeauvillé, qui a fait l'évaluation de ces dommages de guerre. Fernand Boux, adjoint au maire, est désigné pour accompagner l'expert à Paris. La date **d'ouverture des parcours communaux** est fixée, comme avant la guerre, au 10 mai.

Avril 1927

Les 3 fermes de **la Maze** vont être électrifiées.

Juin 1927

Acceptation de l'offre de 37 500 frs d'une transaction (tribunal à Paris) par le gouvernement allemand pour les **cloches** et les **tuyaux d'orgues** réquisitionnés : 8,60 frs le kilo pour les cloches, pour 3770 kg et 13 948 frs pour les orgues.

Novembre 1927

La **bascule communale** est transférée sur la place de la mairie, pour 1450 francs.

1928

Février 1928

Conciliation sur les **dommages de guerre** sur outillage forestier de la maison forestière la Verse à 4900 francs et mobilier 2400 francs, mobilier de la maison forestière Louschbach à 2400 francs.

Le juge cantonal de Lapoutroie demande l'avis sur le réemploi des **dommages de guerre** subis par plusieurs immeubles, dont un appartenant au Curé retraité Claude Humbert au profit de Paul Auguste Humbert à Granges-sur-Vologne (favorable si au Bonhomme);

Mai 1928

La bénédiction des orgues a lieu le 13 mai 1928, avec audition musicale de Ringeisen, organiste à Strasbourg.

Septembre 1928

Cyprien Henry de Lapoutroie demande un **raccordement électrique** de sa ferme de la **Tinfronce** car elle a été transformée en maison d'habitation.
L'inauguration de la conduite d'eau a eu lieu le 23 septembre.

Novembre 1928

Construction d'une **dépendance pour l'hôpital** (80 000 francs prévus) et clôture de la propriété (10 000 francs prévus)
Un tableau indique les propriétaires et le nouveau numéro **des maisons**.

1929

Mars

Dossier du chemin de fer de la vallée à voie normale avec terminus à Hachimette : le département demande une subvention à la Commune du Bonhomme qui refuse car c'est un net désavantage pour Le Bonhomme par le déplacement du terminus de Lapoutroie à Hachimette.

Décembre

L'hospice-hôpital est inauguré le 1^{er} décembre. Les trois sociétés de la Commune : sapeurs-pompiers, anciens combattants, Dames de France (Croix rouge). le déjeuner est à 20 francs.

Les lignes électriques des fermes isolées sont renforcées pour permettre l'installation de moteurs électriques.



INAUGURATION DE L'HOSPICE-HOPITAL DE LA COMMUNE DU BONHOMME.

1930

Mai

Le tribunal de Colmar rend compte des dernières indemnités pour dommages de guerre le 10 mars 1930.

Décembre

Les Faines du Rond-pré n'ont pas été louées depuis la guerre.
Le prix de l'électricité diminue grâce à l'excellente situation financière de La Commune.

1931

Avril

La route départementale est devenue **nationale**.

Juin

Une assemblée des conseillers municipaux élargie aux contribuables les plus imposés vote la **création d'une Caisse d'Épargne communale** à l'unanimité par 18 voix.
Une **voiture d'arrosage** est acquise pour combattre la **poussière** faite par les **automobiles**, les Ponts et Chaussées ayant remis le goudronnage à 1932.

Décembre

Le président de la **Société de Tir** Théophile Minoux du Bonhomme sollicite la **reconstruction du kiosque** qui se trouvait au Rain Colas Pierre avant-guerre, en le **reportant plus haut derrière la Croix de Mission**, afin de pouvoir servir pour remise et stand de tir à la Société. Le Conseil Municipal décide la reconstruction à l'endroit demandé



1932

Avril

Avis favorable à la **cession de dommages de guerre** par Joseph Mathis ferblantier à Plainfaing et Mademoiselle Marie Augustine Mathis domiciliée à Clefcy au profit de Jean-Baptiste Million (secrétaire de mairie) et Marie Amélie Petitdemange domiciliés à Le Bonhomme.

Une salle des fêtes est créée dans la Commune par transformation du dépôt des pompes.

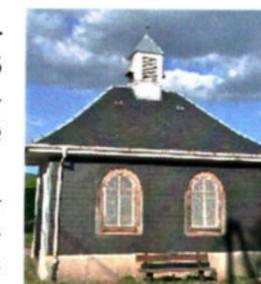
Juin

La plus grande partie de la zone classée « la Tête des Faux » a été déclassée et la remise en état du sol doit être faite.

Septembre

Le Conseil Municipal accepte les devis de la **reconstruction de la Chapelle** détruite par la guerre (plan et devis par M. Rietsch : 19 960 francs + 5 % d'honoraires : 998 francs), non plus au même endroit trop près d'une maison d'habitation, mais environ à 100 m plus bas en aval vers le village et situé lui aussi sur l'ancienne route départementale.

Le président de la **Société du tir** obtient une subvention de 7340 francs équivalente aux dommages de guerre pour la **reconstruction du kiosque**. Le rez-de-chaussée du stand sera à la disposition des touristes et des habitants de la Commune.



1933

Juin

Une proposition d'arpentage et bornage du territoire du Bonhomme (546 000 francs) est refusée par le Conseil Municipal qui ne s'en tient qu'aux dommages de guerre (132 470 francs).

Le **tremplin**, construit avant septembre 1932, situé sur la parcelle 22 de la forêt communale, est concédé pour 9 ans au Ski-Club Lac Blanc.

Octobre

La partie de la **zone classée de la Tête des Faux** est cédée à l'État
Le parcours communal près de la propriété « Gazon Kéda » va être repiqué. C'est une ferme des hauteurs non reconstruite.

La **dénomination** de La Commune doit être « **Le Bonhomme** » (comme avant 1870) et non « Bonhomme » utilisé par le gouvernement allemand après l'annexion et parfois par l'administration

1934

Octobre

Les terrains Tête des Faux vont être remis en état.

1935

Mars

Le chef de secteur d'État-Civil militaire du Haut-Rhin demande un aménagement du chemin forestier menant au cimetière militaire pour le rendre praticable aux autos, sans frais pour la Commune : Col du Calvaire, Tinfronce, tremplin des skieurs, Carrefour Duchesne.

Juillet

Les fermes des hauteurs n'ayant pas été reconstruites pour la plupart, certaines vont être destinées au tourisme ainsi : Albert Altenvalter, industriel à Mulhouse, demande d'arranger le chemin du Vallon du Louschbach pour accéder en auto à sa ferme « Camp Notre Dame de Montjoie » installée comme colonie de vacances.

Septembre

Des Cours d'adultes ont encore lieu l'hiver 1935-36

Joseph Stocker demande l'autorisation de former une nouvelle société de musique indépendante dans La Commune, de pouvoir disposer de l'ancienne salle de cinéma. La Commune prendra en charge la mise en état des instruments existants qui sont défectueux.



LA REMISE DE LA CROIX DE GUERRE 1914-1918 AUX COMMUNES D'ORBÉY, LE BONHOMME, LAPOUTROIE ET LABAROCHÉ

Germain MULLER

La Croix de Guerre 1914-1918

La croix de guerre 1914-1918 est une décoration militaire attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le Commandement militaire pour une conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre Mondiale¹. Elle a été instituée par la loi du 8 avril 1915.

La médaille est en bronze de diamètre 37 mm, à 4 branches, avec entre les branches deux épées croisées. Le modèle retenu est celui du sculpteur Albert Bartholomé. Le centre représente à l'avant une tête de République au bonnet phrygien ornée d'une couronne de lauriers, avec en exergue « République Française ». Il porte au revers l'inscription « 1914-1915 », puis successivement « 1914-1916 », « 1914-1917 » et « 1914-1918 ».

Le ruban est vert avec liseré rouge à chaque bord et compte 5 branches rouges verticales de 1,5 mm.



Le nombre exact de titulaires est inconnu.

La croix de guerre 1914-1918 a été décernée à plus de 2 millions de personnes, ainsi qu'à titre collectif à plus de 600 unités de l'Armée de Terre, à des navires de guerre et des escadrilles d'aviation, à divers organismes et institutions, et à plus de 3.000 communes².

Nos communes honorées de la Croix de Guerre 1914-1918

Dans notre canton, la croix de guerre 1914-1918 a été décernée aux 4 communes suivantes :

Communes	Date	J.O. du	Remise des médailles
Orbey	2 novembre 1921	6 novembre 1921 (p. 12417)	Le 18 novembre 1922 à Colmar
Le Bonhomme	2 novembre 1921	6 novembre 1921 (p. 12417)	
Lapoutroie	17 mars 1922	22 mars 1922 (p. 3176)	
Labaroche	30 janvier 1923	2 février 1923 (p. 1105)	Le 29 mai 1923 à Munster

¹ Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Croix_de_guerre_1914-1918_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Croix_de_guerre_1914-1918_(France))

² Source : <http://memorialdormans.free.fr/CommunesCroixDeGuerre14-18.pdf>

La commune de Fréland, plus éloignée du front, a moins souffert de la guerre que les quatre autres communes. Mais, après le grand bombardement d'Orbey (7 décembre 1915) et les batailles du Linge de Noël 1915, Fréland a accueilli les premiers réfugiés des Huttes et de certaines annexes d'Orbey, de Lapoutroie et du Bonhomme, qui étaient très exposées aux combats. Orbey et Le Bonhomme ont été évacués le 4 et le 6 janvier 1916.

Fréland a ainsi hébergé 39 familles de réfugiés à la fin 1915 et 45 familles en 1917³.

Les motifs qui ont conduit à distinguer les communes à l'ordre de l'Armée sont les suivants :

Orbey et Le Bonhomme :

« Le ministre de la guerre cite à l'ordre de l'armée (...) :

ORBÉY, LE BONHOMME (Haut-Rhin) : situées dans la zone de bataille, ont été, en grande partie, détruites. Malgré leurs deuils et les souffrances endurées, ont toujours fait preuve de la plus grande confiance dans la victoire finale de la France.

Paris, le 2 novembre 1921. Louis BARTHOU »

(JO du 6 novembre 1921 - p. 12417)

Lapoutroie :

« Le ministre de la guerre et des pensions cite à l'ordre de l'armée (...) :

LAPOUTROYE (Haut-Rhin) : située dans la zone de bataille, a été en grande partie détruite. Par ses nombreux deuils et par la belle attitude qu'elle a montrée dans les plus cruelles épreuves, a bien mérité du pays.

Paris, le 17 mars 1922. Maginot »

(JO du 22 mars 1922 - p. 3176)

Labaroche :

« Par arrêté en date du 30 janvier 1923, le ministre de la guerre et des pensions cite à l'ordre de l'armée (...) :

LABAROCHÉ (Haut-Rhin) : située au cours de la guerre dans la zone de bataille, a été en grande partie détruite. Par leurs deuils et par la belle attitude qu'elles ont montrée dans les plus cruelles épreuves, a bien mérité du pays. »

(JO du 2 février 1923 - p. 1105)



Médaille et diplôme (bien abîmé !) attribués à la commune de Lapoutroie. - Archives Municipales de Lapoutroie. Cli-

³ Yvette BARADEL et Benoît WIRRMANN, « Fréland, des origines à nos jours », Association de Sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine de Fréland, 2006, 136 pp (p. 89)

Les cérémonies de remise des décorations

La cérémonie du 18 novembre 1922 à Colmar⁴

Ce samedi 18 novembre 1922, Maurice Colrat, ministre de la Justice, chargé des affaires d'Alsace et de Lorraine, est venu en Alsace pour remettre la croix de guerre 1914-1918 à la ville de Colmar, ainsi qu'aux villages de la vallée de Munster (Munster, Hohrod, Metzeral, Sondernach, Soultzeren et Stoss-wihr) et aux 3 communes de Orbey – Le Bonhomme et Lapoutroie. Ce jour-là correspondait également au quatrième anniversaire de l'entrée des troupes françaises à Colmar⁵.

Le ministre, hôte du Préfet, est arrivé la veille à Colmar après avoir remis la croix de guerre à plusieurs communes du Sundgau. Il a trouvé la ville très décorée pour la fête, la place Rapp étant garnie de nombreux drapeaux.



Maurice Colrat

La réception à la Préfecture

Le 18 novembre, à 9h, une grande réception eut lieu à la Préfecture. Les chefs de l'administration civile, le pouvoir judiciaire, le sénateur Helmer, les députés Baradé, Jourdain et Wetterlé, ainsi que plusieurs membres du Conseil Général s'étaient réunis autour du ministre Colrat et du préfet Valette. Et le grand salon était rempli de représentants du conseil municipal de Colmar, de la Chambre de commerce, de la fonction publique, du clergé, des sociétés de Colmar, etc...

Le rassemblement au Champ de Mars

Tous ces notables se sont ensuite rendus au Champ de Mars pour une revue des troupes, suivie d'un défilé. Beaucoup d'invités patientaient déjà dans la tribune, et de nombreux spectateurs et jeunes écoliers étaient rassemblés tout autour. Les troupes de la garnison (Infanterie, Cavalerie et Artillerie) avaient organisé une exposition de leurs matériels le long de la route de Rouffach.

Pour assister au défilé, le ministre Colrat était accompagné du Commissaire Général Gabriel Alapetite (chargé de la réorganisation des trois anciens départements d'Alsace-Lorraine) et du Préfet Valette. Le gouverneur de Pouydraguin, arrivé de Strasbourg, était également présent, ainsi que plusieurs conseillers généraux, le maire Charles Sengel et des représentants du conseil municipal, le général de Berckheim, etc ...

Le général Doreau, monté à cheval, accompagné de son état-major et d'un peloton de cavalerie, fut accueilli devant la tribune par les fanfares. Après la prise d'armes, le général passa en revue les troupes, au son des trompettes et des tambours.

En face de la tribune, devant la statue du Général Rapp, s'étaient alignées les communes qui allaient recevoir la croix de guerre : Colmar, six communes de la vallée de Munster (Munster, Hohrod, Metzeral, Sondernach, Soultzeren, Stosswihr) et trois communes du Val d'Orbey (Le Bonhomme, Orbey et Lapoutroie). Chaque commune était représentée par son maire, entouré d'une délégation du conseil municipal et des sociétés locales, et accompagné d'Alsaciennes en costume qui portaient un coussin brodé aux armoiries de la commune pour y épingle la décoration.

⁴ Elsässer Kurier (Le Courier d'Alsace) du 20 Novembre 1922 et Colmarer Neueste Nachrichten (Les Dernières Nouvelles de Colmar) des 18 et 20 Novembre 1922.

⁵ Le 18 novembre 1922 dans l'après-midi, a également été inauguré le Musée Bartholdi par M. Colrat.



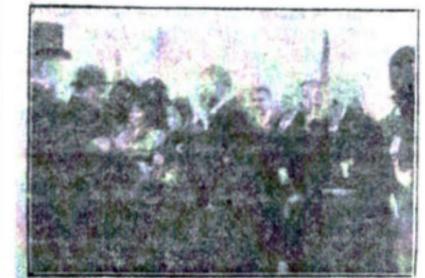
Les représentants des communes devant la statue du Général Rapp (coll. G. Vonflie).



A gauche les trois alsaciennes de Lapoutroie, celles d'Orbey au centre, et sur la droite, celles du Bonhomme (coll. G. Vonflie).
Derrière les Alsaciennes, les maires et les délégations des communes.

L'attribution des croix de guerre 1914-1918

Le ministre Colrat, accompagné du commissaire général, du préfet et des notables, s'est ensuite approché des délégations des communes. Le préfet Valette a lu les citations justifiant l'attribution de la médaille, d'abord pour Colmar, puis pour Munster, Hohrod, Metzeral, Sondernach, Soultzeren, Stoss-wihr, Le Bonhomme, Orbey et Lapoutroie. Le ministre épingla chaque croix de guerre sur le coussin brodé aux armoiries de la commune concernée, pendant que la fanfare militaire jouait des morceaux de musique, avant de terminer avec la Marseillaise. Le ministre, le préfet, le sous-préfet et les autres personnalités ont à nouveau félicité les représentants des communes honorées pour les douleurs et souffrances endurées pendant la guerre.



Extraits de presse (note 4)

Le défilé militaire

À 10h, commença le défilé des troupes : en tête les troupes d'infanterie du 152^{ème} RI en uniforme bleu-horizon, les tracteurs d'artillerie et leurs canons, les escadrons de cavalerie et les régiments de Dragons.

Ensuite, les Sociétés colmariennes et leurs délégations ont suivi avec leurs drapeaux respectifs, puis l'Association des Engagés volontaires et le corps des pompiers de Colmar, avec leurs casques rutilants et leurs pompons rouges, et enfin les délégations des différentes communes qui venaient de recevoir leurs récompenses.

Le ministre n'a pas manqué de féliciter le général Doreau pour le brillant spectacle militaire et le défilé. Pour terminer, la fanfare "l'Orphéon" entraîna les délégations des Sociétés en parade à travers la ville.

Après le défilé, le ministre, accompagné des autorités, s'est rendu au musée Bartholdi pour son inauguration.



Coll part

Le banquet aux Catherinettes

Un banquet rassembla environ 200 invités dans la Salle des Catherinettes. Les représentants des communes décorées avaient besoin de places ! Les invités et les notables étaient également venus apprécier le menu, la cuisine et les vins du restaurateur M. Meistermann.

A la table d'honneur, étaient placés de part et d'autre du ministre, le Commissaire Alapetite, le maire Ch. Sengel, ainsi que Mme Février, MM. Helmer, Jourdain, Wetterlé, Zambeaux, Willm, Drumm, etc.

Le menu a été dessiné par Hansi : il montre le blason de Colmar avec son champ rouge et vert, la massue dorée, au-dessus la couronne dorée en trois tours et au milieu de celle-ci "l'enfant terrible", le Manneken Pis. Au blason est suspendue la Croix de guerre. Le tout est entouré de boucles tricolores à partir desquelles poussent deux raisins



lourds. Au-dessous de la photo se trouve dans un cadre vert "Colmar en France" et le texte du message d'honneur qui accompagnait la décoration de Colmar.⁶

Au moment du dessert, dans son discours, le maire de Colmar, Charles Sengel, demanda le rattachement complet de la législation locale à celle de la France (avec abrogation du code municipal local), mais ne fit pas l'unanimité, ses propos étant même jugés déplacés ...⁷.

À 14 heures, le ministre Colrat dut quitter le banquet pour se rendre à Sengern, dans la vallée de Guebwiller.

À la fin du banquet, des photos souvenirs furent prises devant l'entrée de la Salle des Catherinettes⁸.

La délégation d'Orbey⁹ :



Les personnes présentes sur la photo représentant la commune d'Orbey, sont les suivantes :

- 1 Marguerite HELFER, épouse DIDIER
- 2 Madeleine WECK, épouse FOESSEL
- 3 Adrien ANCEL, futur chauffeur de car
- 4 Joseph FINANCE
- 5 Albert STRENG
- 6 René HUSSON, premier adjoint au maire
- 7 Henri WIRTH
- 8 Albert SCHUSTER
- 9 Charles ANCEL, maire d'Orbey
- 10 M. PARMENTIER, grand-père du boucher Pierrot PARMENTIER
- 11 Dominique MATHIEU, père de l'Abbé MATHIEU
- 12 Cyprien MUNIER
- 13 Martin SCHMITT, agent de police
- 14 M. ACKERMANN, secrétaire de mairie

⁶ Colmar-en-France – Citation : « Atteinte à plusieurs reprises par les bombardements allemands, a vu déporter par l'autorité militaire ennemie un grand nombre de ses habitants, dont plusieurs parmi les plus notables, périrent en exil ou à la suite des souffrances endurées. Malgré ses deuils et les dégâts subis, n'a jamais cessé d'avoir la foi la plus vive dans le succès de la France, à laquelle elle était demeurée indéfectiblement attachée. »

Une carte postale a été éditée avec ce cliché aux éditions A. Jess de Colmar en 1922.

⁷ « Wir wollen französisch sein und nur französisch » ohne Ausnahmedestimmungen. (« Nous voulons être français et seulement français » sans exception).

⁸ Nous n'avons pas trouvé de photo particulière de la délégation du Bonhomme.

⁹ Voir Georgette MAIRE - Présentation de la Croix de Guerre à la ville d'Orbey en 1922 – Bulletin de la SHCLVO n°5-1986, pp. 92-93 - Photo coll. G. Vonflie.

La délégation de Lapoutroie¹⁰ :



- 1 Henriette ANTOINE (épousera Edmond LOING)
- 2 Berthe GRIVEL (Mme DIETRICH)
- 3 Jeanne SCHIRA (sera artiste-peintre à Colmar)
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8 M. CALMELAT, percepteur
- 9
- 10 Mme BRUAR (épouse du Dr. Bruar)
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15 Désiré HAEMMERLE
- 16
- 17 Gustave SCHMITT, organiste
- 18 Paul CLAUDEPIERRE, menuisier
- 19 Jules PARMENTIER, père de Georgette, de Hachimette
- 20
- 21 Abbé Georges HAMM
- 22
- 23 Curé FILLINGER
- 24 Jules DUCLOUX, adjoint au maire de Lapoutroie
- 25
- 26 Jules PARMENTIER, père d'Adrien Parmentier, de Hachimette (dit Basile)
- 27 André MICLO, père de Gilbert Miclo
- 28
- 29 Jean SCHWARTZ, maire de Lapoutroie (1919-1925)
- 30 Anna COURVOISIER
- 31 Jacques WETZEL, pharmacien
- 32 Georgette ZIMMERLIN
- 33
- 34 Xavier ANTOINE, père de Joseph Antoine
- 35
- 36 Jules HAEMMERLE
- 37 Jean PETITDEMANGE dit Jean TITISSE, fils d'Eugénie, secrétaire de mairie de Lapoutroie
- 38 ? M. STEYERT, directeur de la filature
- 39

D'autres personnes ont fait partie de la délégation, mais n'ont pu être identifiées de manière précise sur la photo. Il s'agit notamment de : Mme et M. DANNER, Mme Marguerite BERTRAND, MM. HAXAIRE, VOINDRICH, Charles PETITDEMANGE, Léon GAUDEL, Henri DUBY, François LAMAZE, Émile OLRV, Léon PETITDEMANGE, Louis MEYER, ZIMMERLIN père, Pierre ZIMMERLIN, deux agriculteurs du Fossé, ...

¹⁰ Photo Coll. L. Minoux et Archives Municipales de Lapoutroie. Voir aussi DNA du 18 novembre 1982.

La cérémonie du 29 mai 1923 à Munster ¹¹

La commune de Labaroche a été honorée de la croix de guerre 1914-1918 le 30 janvier 1923 en même temps que d'autres communes haut-rhinoises, en particulier trois autres de la vallée de Munster : Muhlbach, Luttenbach et Breitenbach. Les quatre communes ont reçu leur décoration le 29 mai 1923 à Munster, à l'occasion du voyage du Président de la République Alexandre Millerand en Alsace. La cérémonie a eu lieu à Munster, place du marché, devant l'Hôtel-Restaurant A la Croix Bleue (actuellement Pharmacie de la Cigogne).

Le Président est arrivé en Alsace la veille le 28 mai à Altkirch, à Thann, et à Mulhouse avant de rejoindre la Préfecture de Colmar dans la soirée.



Le Président
Alexandre Millerand

Le lendemain 29 mai 1923, le Président Millerand, parti à 9h40 de Colmar, est arrivé à Munster vers 10h20, après un court arrêt à Wintzenheim.

A l'entrée de Munster, M. Hartmann accueillit dans sa villa, meurtrie par les éclats d'obus de la guerre, le Président et son entourage. Il leur servit rapidement un petit rafraîchissement. Comment résister à quelques kougelhofs et bretzels, accompagnés de vin d'Alsace ?

L'arrivée à Munster dévoila encore de nombreux dommages de la guerre, des ruines, ... mais aussi plusieurs nouvelles constructions ; à côté de ces témoins de graves souffrances, commençaient à émerger des preuves d'une active reconstruction ...

Toutes les maisons autour de la place du marché étaient magnifiquement décorées. Les fenêtres et les balcons étaient bondés de spectateurs. En face de la mairie qui portait encore clairement les cicatrices de la guerre, était érigée une tribune à côté de laquelle attendaient les associations, les écoliers et les pompiers. Après avoir salué le conseil municipal de la ville de Munster et les maires des zones sinistrées, le Président prit place dans la tribune et écouta un chœur à 3 voix chanté par les écoliers. Devant la tribune, chaque commune, représentée par son maire et une alsacienne en costume local, attendait de recevoir la décoration bien méritée et la reconnaissance de la France pour les souffrances infligées pendant la guerre.

M. Hartmann prit la parole et salua en tant que conseiller général le Président. Il en profita pour lui présenter les doléances légitimes des blessés de guerre.

Le Président Millerand souligna les importants progrès déjà accomplis dans le domaine de la reconstruction et en félicita la population. Il annonça qu'une somme de 50 millions de francs serait allouée comme dommages de guerre, pour adapter les besoins et promouvoir le repeuplement. Il fut vivement applaudi.

¹¹ Elsässer Kurier du 30 Mai 1923 et Dernières Nouvelles de Colmar du 30 mai 1923.



Sur la place du marché à Munster, le 29 mai 1923, les délégations des quatre communes décorées. De gauche à droite : Muhlbach-s-Munster – Luttenbach – une jeune alsacienne de Munster – Labaroche – Breitenbach. (Source : gallica.bnf.fr)

Un colonel de l'État-major énonça ensuite les motifs pour lesquels les quatre communes ont été citées à l'ordre de l'Armée, avant que le Président ne leur délivre la croix de guerre avec palme et ne l'épingle sur les coussins brodés aux armoiries des communes. La cérémonie s'est clôturée par la Marseillaise, entonnée par l'Harmonie de Munster et chantée par les enfants des écoles.



Chaque commune, représentée par son maire et une jeune fille habillée en costume local, est fière de présenter la croix de guerre épinglée sur le coussin brodé aux armoiries de sa ville.
De gauche à droite : Muhlbach-s-Munster (maire : Martin Sengele) – Luttenbach (maire : André Ritzenthaler) – une jeune alsacienne de Munster – Labaroche (maire : Jean-Pierre Dechristé) – Breitenbach (maire : Jacques Meyer) (Coll. Part.)

Trois jeunes filles en costume de la vallée de Munster montèrent ensuite à la tribune. Marguerite De-paris, âgée de 10 ans, s'inclina devant le Président et lui offrit, au nom de la jeunesse de Munster, une couverture en guise de cadeau pour Madame Millerand. Cette couverture, indiqua-t-elle, a été réalisée par trois générations : tissée par des arrière-grands-mères, conçue par des grands-mères et brodée par la génération actuelle. M. Millerand, très ému par ce cadeau sincère, prit la petite Marguerite dans ses bras qui fondit immédiatement en larmes.

Après un dernier grand merci, notamment au Maire de Munster, Martin Ruhland, le Président quitta la ville en repassant par les Établissements Hartmann, le jardin, et la villa en ruines ... M. Hartmann précisa que la priorité avait été donnée à la reconstruction de l'usine et des logements de ses ouvriers. La traversée de la vallée de Munster fut impressionnante : partout on pouvait voir des preuves d'activité : des terres fraîchement labourées, des vignobles cultivés, ... A Gunsbach, Wihr-au-Val, Walbach, ou Zimmerbach, partout ce fut un accueil enthousiaste dans des villages décorés de drapeaux et de guirlandes.

En fin de matinée, après une petite étape à Turckheim, le Président rejoignit Colmar, pour présider une Revue des Troupes sur la place Rapp. A 15h, après un banquet à la Salle des Catherinettes, le Président prit le train pour Strasbourg.

ooOOoo

L'attribution de la croix de guerre 1914-1918 aux communes sinistrées est accompagnée d'une citation résumant les destructions qu'elles ont subies, ainsi que leurs souffrances, leurs actes de bravoure et leur attachement à la France.

Cette reconnaissance d'une conduite exceptionnelle devant l'ennemi ne doit pas faire oublier les événements dramatiques qui se sont déroulés sur nos champs de bataille¹², ni nos victimes¹³ tant militaires (beaucoup avaient moins de 30 ans !) que civiles.

Il reste difficile, inimaginable même, de penser qu'en France, les pertes humaines de cette guerre de 1914-1918 se sont élevées à environ 1.400.000 tués militaires, 300.000 tués civils et 4.200.000 blessés. Et plus encore du côté allemand...

De nombreuses cérémonies, expositions, manifestations, photos, livres, ... viennent de commémorer pendant quatre ans le centenaire de cette terrible guerre.

Ces sensibilisations ont-elles été trop nombreuses ? ou ont-elles été insuffisantes ?

D'après des enseignants¹⁴, certaines jeunes générations actuelles pensent que l'histoire, les documentaires, les témoignages de cette guerre de 1914-1918 sont simplement « de la science-fiction ... que tout cela est inventé » ! ...

¹² La Tête des Faux a été classée Monument Historique en juin 1921 et le Linge en octobre 1921.

¹³ Le nombre des victimes gravées sur les monuments aux morts de nos communes est le suivant : Orbey (125 militaires + 61 civils) - Lapoutroie (55 militaires + n.c. civils) - Le Bonhomme (27 militaires + 24 civils) - Labaroche (48 militaires + 15 civils) - Fréland (47 militaires + n.c. civils) - Source : Archives Départementales du Haut-Rhin - 2006. (n.c. = non connu exactement).

¹⁴ DNA du 23 décembre 2018.

LE DÉMINAGE EN PAYS WELCHE, 1945-1947 UN SUJET EXPLOSIF

Laurent BEAULIEU

Cette année 2019 sera celle des 75 ans de la libération de notre vallée. Au moment où les derniers acteurs directs disparaissent et que les souvenirs s'estompent, cet article relate le dur retour à la vie courante dans nos montagnes, transformées en champs de bataille pour la deuxième fois en 25 ans, avec pour corolaire une prolifération d'explosifs, en particuliers des mines, tapis dans les prés, sous-bois, chemins, ...



Pourquoi la présence d'autant de ces engins alors que d'autres communes n'en ont pas eu ? Le 16 décembre 1944, Orbey Centre est libéré, mais à cette date, la bataille s'enlise à la suite de différentes attaques allemandes plus au Nord. C'est la création de la « Poche de Colmar ». La limite Ouest, Orbey, est à nouveau coupée par la ligne de front comme à la Première Guerre. L'histoire se répète... Des deux côtés, les troupes sont exsangues, ne disposant plus de réserves.



Pour « sécuriser » les secteurs, la zone sera minée de part et d'autre, en attendant une offensive générale d'envergure.

Toutes sortes d'objets ont été utilisés, l'imagination humaine dans ce domaine n'a pas de limites, occasionnant des destructions de matériels comme cette auto-mitrailleuse US M8 dans les environs du Lac Blanc, appartenant sûrement au 2^{ème} Régiment de Spahis de Reconnaissance.

Les soldats évidemment furent les premières victimes. Mais la population orbélaise fut aussi touchée. Comme les destins tragiques de ce père et de son fils qui tentèrent de traverser les lignes des Présures en direction du village : ils seront retrouvés morts dans les bois (photos 4). Toujours dans les environs de Tannach, Marthe Ory, née Thomas, allait chez ses parents à la Housserouse et succomba à ses blessures après l'explosion d'un de ces pièges. Joseph Labarre « Koké », les combats à peine terminés, se précipite pour faire de la récupération sur le champ de bataille, sous le Pré du Bois et perd sa jambe.

Il y aura aussi des miraculés : Paul Claudepierre du Quimberg et son neveu Germain Henry sauteront sur une mine antichar, sous la carrière des Basses Huttes, occasionnant seulement la destruction de leur charrette à foin.

Voici la photo découverte cette année et qui est à l'origine de cet article. En la regardant avec plus d'attention, elle nous fournit une somme d'informations :



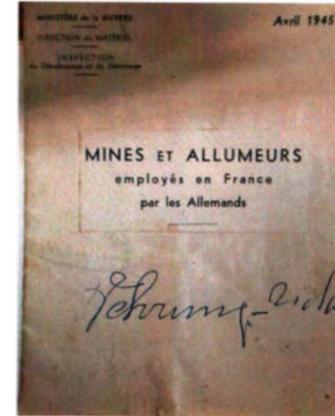
Au premier plan, on aperçoit le zonage avec les cordes.

De gauche à droite : Camille Batôt « Méyane » l'agriculteur du quartier ; Charles Didier « le fameux Chachaye » démineur ; Joseph Didierjean « Seppi Carnaval » de Tannach armé d'un fusil montrant fièrement dans ses mains le dessous d'une mine allemande « Topfmine » ; Paul Batôt démineur ; un autre gardien de prisonniers (Joseph Michel ?)

On imagine à l'arrière-plan les silhouettes floues des prisonniers n'ayant pas le droit de poser pour la postérité.

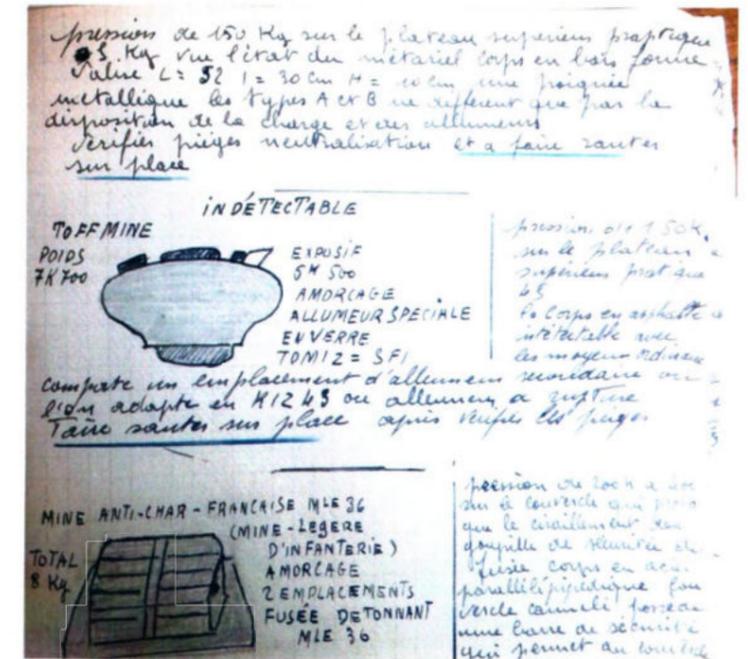


Ce cliché a sans doute été pris aux Hautes Huttes, au lieu-dit le « Rain de la Croix » où les démineurs avaient l'habitude de neutraliser leurs engins explosifs. Le cratère subsiste encore actuellement.



Les caractéristiques techniques de cet objet de mort sont mentionnées ci-dessous dans le cahier de notes de Victor Wehrung.

Cette mine antichar indétectable a une enveloppe en carton bitumineux noir de 34 cm de diamètre. Elle possède en son centre un bouchon d'amorçage en verre ; sa forme en étoile est assez esthétique.... Elle fit son apparition tardivement dans le conflit mondial, en 1944 dans les Vosges.



Le danger n'était pas écarté même pendant le transport. La camionnette appartient au Déminage du Haut-Rhin.

Chant des Démineurs volontaires du Haut-Rhin
engagés au Service du déminage au temps où la
tâche était nécessaire et très dangereuse;

De mars 1945 à octobre 1947

Ce chant a été composé parole et musique par
le Président de l'Amicale des anciens démineurs
volontaires du Haut-Rhin Charles DIDIER
sous le pseudonyme de Chachaye

1er Couplet : Meurtri et privé de tout
Le pays a besoin de vous
Démineurs engagez-vous
La mort est au rendez-vous

Refrain : Démineur ta vie est une rose
Que tu offres en passant
Pour enlever cette chose
Ou la mort nous attend

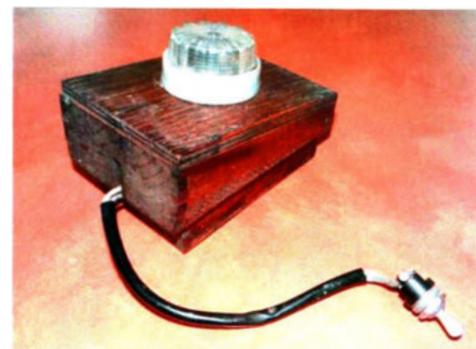
2me Couplet : Forêt criblée de mitraille
Mines piégées et branches cassées
Va falloir tout enlever
Pour pouvoir y pénétrer

3me Couplet : Ce grand pré à l'herbe haute
Attend la main du faucheur
Mais dans ce fouillis charmant
Se cache un objet méchant

4me Couplet : Jolie montagne des Vosges
Tes petits sentiers nous appellent
Mais sous ta mousse se cache une chose
Pas un jouet pour enfants

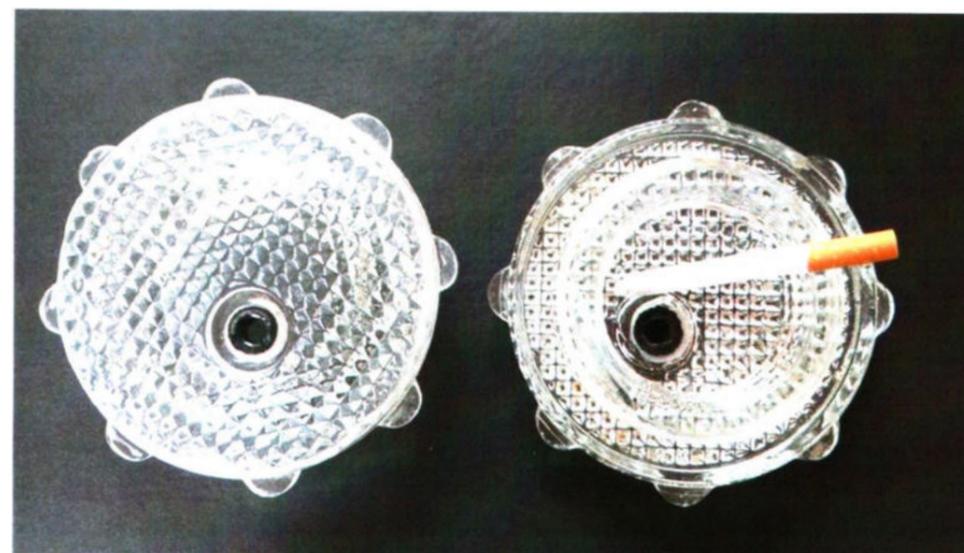
Le démineur Charles Didier, surnommé Chachaye, était aussi poète et musicien à ses heures. Il dédia un chant à ses camarades, où il évoque le danger mortel caché dans « la jolie montagne des Vosges » et « dans le grand pré à l'herbe haute ».

Aujourd'hui, cela parait bien loin, mais quelques objets « détournés » sont arrivés jusqu'à nous :



La plupart des mines antipersonnelles en bois ont fini dans les ateliers, le couvercle arraché servant de boîte à clous.

Ici une Schuhmine 42 en contreplaqué a été transformée en lampe.



Le bouchon d'amorçage en verre de la Topfmine, avec ses facettes taillées, a souvent servi de cendrier.

Tout ceci peut sembler d'un goût douteux de nos jours, mais on peut aussi y voir comme un pied de nez à la guerre et que la vie quotidienne reprend toujours ses droits.

Ces démineurs volontaires, du fait de leur engagement, furent nos héros d'après-guerre. Sans leur courage et le sacrifice de certains, la reprise de la vie courante eût été impossible dans nos campagnes. Cet article leur rend hommage.

LA CHUTE DU MUR DE BERLIN EN 1989

Pierre CRENNER¹
Colonel de gendarmerie (e.r.)

Le hasard de ma carrière dans la Gendarmerie m'a amené à Berlin, de 1986 à 1990, pour y commander le Détachement de Gendarmerie au sein du Gouvernement Militaire Français.

Fort opportunément, puisque j'ai pu ainsi assister, en tant qu'observateur privilégié, à la chute du Mur, le grand événement de portée mondiale de la fin du XXème siècle ; celui qui a bouleversé les données de la situation internationale et qui a ouvert, en mettant fin à la « Guerre Froide », une ère nouvelle.



2

Le statut de Berlin de 1945 à 1990

Ce Mur, érigé en 1961, concrétisait d'une manière brutale, profondément inhumaine, la situation de Berlin, placée de 1945 à 1990 sous statut d'occupation et divisée en deux parties, l'ouest pour les alliés occidentaux, Etats-Unis, Grande Bretagne, France et l'est pour l'autre « allié », l'URSS. Un accord quadripartite définissait les règles relatives au partage de la ville et au fonctionnement des différentes parties prenantes. Paradoxalement, notre « allié » pour l'occupation de Berlin était notre « ennemi » au regard de l'OTAN !

En réalité, nous étions très vigilants, souvent en état d'alerte, prêts à intervenir en liaison avec les deux régiments du Gouvernement Militaire Français et, bien évidemment, sous l'égide du commandement interallié.

Mes gendarmes avaient essentiellement pour mission de veiller au respect de la réglementation et d'éviter tout incident qui aurait pu comporter des conséquences disproportionnées. À ce titre, ils étaient spécialement chargés, en collaboration avec les Military Police du fameux Checkpoint Charlie, passage obligé pour accéder à Berlin-Est.

¹ Monsieur et Madame Crenner habitent Orbey depuis de nombreuses années et sont très actifs dans le monde associatif. Le colonel Crenner est président honoraire du Mémorial du Linge et président honoraire du Souvenir Français d'Orbey.

² Le colonel Crenner passe en revue le détachement de gendarmerie française de Berlin, en 1988.

Ils assuraient également la surveillance du Mur et de ses alentours, et ils veillaient à l'application des consignes très strictes pour la traversée de 200 km de la RDA (République Démocratique Allemande), aussi bien par le corridor autoroutier que par le train.



Nous nous réunissions régulièrement avec mes correspondants américain et britannique³ pour harmoniser nos actions, entretenant ainsi de fructueux et amicaux échanges.

Avec le représentant soviétique⁴, les liens étaient distendus ; nos rencontres étaient purement formelles, imposées et expéditives, et toujours placées sous surveillance !



Par ailleurs, les gendarmes, dans leurs attributions de prévôts, intervenaient à Berlin-Ouest avec la Polizei allemande, pour tout incident où seraient impliqués des militaires ou des ressortissants français. Nous avions les meilleures relations, sans le moindre souci de hiérarchisation.

À vrai dire, progressivement, l'occupation était devenue collaboration et protection ; le consensus de toute évidence. Les Berlinois étaient « occupés », mais contents...

Les Français pouvaient aussi être satisfaits de leur sort à Berlin. Bien considérés, ils partageaient largement les rencontres et festivités allemandes. L'inconvénient de leur cadre de vie, quelque peu rigide, et de leur espace relativement restreint sur une « île » au sein de la RDA se trouvait heureusement compensé par les avantages offerts par le statut de Berlin.

Les caisses de l'État fédéral abondaient généreusement le budget de Berlin afin de couvrir les frais d'occupation à un niveau élevé. Bonn avait de l'ambition pour Berlin, en faire une superbe vitrine occidentale, une ville culturelle exceptionnelle.

Mes gendarmes, en tout cas, ne souhaitaient pas abréger leur séjour. Ils ne songeaient pas à la chute imminente du Mur ! Les Berlinois également auraient voulu que cela dure et dure encore !

Les événements allaient en décider autrement...

La nuit du 9-10 novembre 1989

Le jeudi 9 novembre 1989 au soir, dans le cadre de leur activité régulière de la surveillance du Mur, les gendarmes constataient, côté Est, une effervescence inhabituelle. Clairement, des groupes se formaient à proximité immédiate des points de passage du Mur.

Avisé dans les meilleures conditions, j'ai pu anticiper le grand événement et voir ces groupes prendre énormément d'ampleur pour devenir une masse compacte et déterminée, mais sans excitation, ni

³ Rencontre entre James Lucas (États-Unis), Pierre Crenner et Sandy Murray (Royaume Uni), juin 1988.

⁴ Rencontre entre le lieutenant-colonel Simonov, de la police militaire soviétique de Karlshorst (Berlin-Est), le 12 juillet 1986.

tapages excessifs. J'ai aussitôt pris conscience de l'importance historique des moments que nous allons vivre. J'ai pris à témoin les gendarmes et j'ai pu approcher les policiers est-allemands particulièrement passifs, qui n'avaient reçu ni directives, ni informations.

Une surprise énorme

La surprise a été totale, énorme, à la limite de l'incompréhension, en dépit de ce qui a été parfois prétendu après-coup. Lors des nombreuses réunions portant sur le renseignement, auxquelles j'ai assisté, la chute du Mur n'a pas été à l'ordre du jour. Rien n'a été évoqué, car rien n'avait été prévu.

Il est vrai que l'homme du Mur, l'inflexible dirigeant de la RDA, Honecker, un mois auparavant, le 7 octobre 1989, à l'occasion de la fête nationale, avait tenu à faire une impressionnante démonstration de sa puissance militaire et de sa volonté inébranlable de maintenir son régime dictatorial. Lui, le meilleur élève du bloc soviétique, a finalement été déjugé. L'inéluctable marche vers «l'ouverture»...

Positionnés à l'endroit voulu, au cœur des opérations, mes gendarmes et moi-même avons vu, dans la nuit du 9 novembre, peu après 23 heures, les Berlinoises de l'Est déboucher en masse des postes de contrôle séparant les deux parties de la ville, jusqu'alors verrouillés à double tour, comme s'ils sortaient d'un tunnel.

Émerveillement et énorme espérance pour les Berlinoises de l'Est

Leurs regards s'illuminaient devant ce qui s'ouvrait à eux ; ils réalisaient difficilement qu'ils se trouvaient de l'autre côté des barrières inhumaines, hier encore infranchissables. Ébahis devant l'apparition de la liberté, ils étaient encore incrédules quant à la possibilité de se déplacer, sans autre formalité, dans la partie tellement enviée de Berlin, celle de la démocratie par opposition au régime de l'oppression et de l'interdiction qui était le leur.

Le mot « *unfassbar* » (inconcevable) sans cesse proclamé, dès le débouché, tinte encore à mes oreilles. Un seul mot, qui en disait long, à vrai dire un cri d'émerveillement et d'énorme espérance en même temps.

Nous avons vu la foule grossir démesurément, des mouvements de flux et de reflux aux points de passage, rendus libres de toute contrainte. Les événements se déroulaient dans un grand désordre, au demeurant bien sympathique, fait d'enthousiasme débridé et de joie communicative, excluant toute brutalité ; pas de violence, pas un coup de feu.

La ruée vers l'ouest, sans service d'ordre, sans meneurs, une foule déterminée pour le retour aussi, très rapidement, le va-et-vient. Berlin n'était plus coupée en deux. Les innombrables policiers et gardes-frontières, les « *Vopos* », naguère intraitables, ceux-là mêmes qui, au cours de trois décennies, avaient tué 250 fugitifs aux alentours du Mur, s'étaient transformés en simples spectateurs débonnaires.

Nous avons vu, au cours de la nuit, des groupes agglutinés dans les rues de Berlin-Ouest, agrippés aux vitrines, admiratifs des étalages de richesse. Dans l'immédiat, pas ou peu de rapprochements entre les citoyens des deux parties opposées de la ville.

L'attitude des Berlinoises de l'Ouest

Bien sûr, les Berlinoises de l'Ouest s'étaient aussi déplacés en masse, ils participaient aux mouvements de foule, ils voulaient, eux aussi, passer librement de l'autre côté. Cependant, devant la soudaineté et l'ampleur des événements, ils restaient dans l'expectative. Leur Berlin ne serait plus la même, ils ne s'y étaient nullement préparés. Ils ne souhaitaient pas tous, loin s'en faut, l'unification de la ville ; ils redoutaient les lendemains difficiles de la réconciliation.

Des scènes de fraternisation interviendront après coup avec l'apport massif des Allemands de diverses régions et aussi d'une multitude d'étrangers. Pour l'heure, dans ce moment décisif, importait le franchissement du Mur, le passage en force aux ouvertures existantes, mais pas de brèches dans le Mur, pas de destructions, pas de dégradations.

Casser le Mur ?

Ce sera l'œuvre des visiteurs du lendemain et des semaines suivantes, les uns munis de marteaux et de burins, les autres de guitares ou de pinces. La liesse certes, la fête de la liberté, mais tout autant du folklore aussi ; la satisfaction personnelle d'avoir été près du Mur, de l'avoir touché et mieux de l'avoir cassé ! Des gestes spectaculaires et symboliques, et quel hymne à la liberté !

Le rôle déterminant de la population de Berlin-Est dans les événements

Il me paraît primordial, pour avoir vécu de près ces événements, avant, pendant, après le franchissement du Mur, d'insister sur le rôle absolument déterminant de la population de Berlin-Est. Les jeunes générations, en particulier, ne supportaient plus leur enfermement. Au cours de nos fréquentes incursions dans la partie « soviétique » de la ville, nous avons pu prendre connaissance de leurs doléances de plus en plus pressantes : ne pas pouvoir se déplacer de quelques mètres pour participer à tout ce que les médias étalaient abondamment, ne pas pouvoir sortir de derrière ce Mur sinistre, vieux de 28 ans.

Sans méconnaître les causes profondes de « l'ouverture », les premières brèches dans le « Rideau de Fer », des protestations, des manifestations, un nouveau contexte, il est certain que le mérite du « passage à l'acte », improvisé, spontané, couronné d'une réussite inespérée, revient tout simplement aux citoyens de l'Est qui se sont eux-mêmes libérés de leurs chaînes, lorsqu'ils ont appris l'allègement des conditions de sortie du territoire.

Indéniablement, les autorités allemandes et alliées, et surtout soviétiques dont on ne peut que mentionner la discrétion et même l'absence, ont été prises de court et ont été débordées par le flot humain qui convergeait vers le Mur.

Le départ de la réunification de la ville et de la réunification de l'Allemagne a été magistralement donné. Irréversible, malgré le scepticisme de quelques Chefs d'État.

En conclusion

Jeudi 9 novembre 1989, ce fut le grand tournant de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Il ne faut surtout pas oublier la situation internationale très tendue et fréquemment menaçante de 1945 à 1989.

Depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale, l'équilibre était fragile entre les deux blocs, d'une part les pays du Pacte de Varsovie, d'autre part l'Alliance Atlantique. Il paraissait alors que seul un affrontement militaire pourrait mettre fin à cette opposition.

En définitive, Les plus subtiles analyses des experts ont été pulvérisées. C'est le peuple qui l'a emporté. La poussée populaire irrésistible...



5 Réunion des Polices militaires américaines, anglaises et françaises, le 14 mai 1987.

IL Y A 30 ANS EN 1989 BRÈVES ÉPHÉMÉRIDES D'ORBÉY tirées de la presse locale

Gérard DUPONT

1^{er} Février 1989 : Départ en retraite de Joseph Ancel



Depuis le 1^{er} février, les passagers des cars Simon ne voient plus Joseph Ancel, dit Joseph du car, au volant des cars de la société.

Cela faisait 31 ans qu'il sillonnait les routes d'Orbey et de la région, transportant plusieurs générations d'habitants du village.

Quelque fois aussi, il partait sur les routes de l'hexagone et des pays frontaliers pour quelques voyages. Ses meilleurs souvenirs ? Ses circuits en Bretagne, Joseph aimait son travail et rien ne l'arrêtait, ni la pluie, ni la neige.

L'Alsace lui souhaite une longue et agréable retraite et beaucoup de voyages en autocar.

Samedi 25 mars 1989 : Élection de Jean Schuster au poste de Maire d'Orbey

Un tour a suffi hier aux 23 conseillers d'Orbey pour désigner sous la présidence de Marcel Maire, doyen de l'assemblée, le premier magistrat de la commune en la personne de M. Jean Schuster, 42 ans, gérant de société, qui portera désormais l'écharpe tricolore. Il fut élu par 22 voix et un bulletin blanc. C'est son premier mandat municipal.

À l'unanimité, le conseil municipal a décidé de porter à six le nombre des adjoints (il y en avait cinq auparavant).

Ont été élus tous par 21 voix et un bulletin blanc : Roger Batôt, retraité qui était déjà conseiller dans l'équipe de l'ancien maire M. Schneider, Jean-Paul Grussy, retraité, Jean-Paul Guidat, pisciculteur, Marcel Maire, retraité, précédemment conseiller municipal, Mme Denise Saulnier, professeur et M. Roger Voinson, chef d'entreprise.

Vendredi 5 Mai 1989 : L'arbre de la liberté est planté

Vendredi 5 mai, fut planté l'arbre de la liberté pour le bicentenaire de la révolution française dans la cour de l'école primaire d'Orbey. Toutes les classes étaient présentes y compris quelques élèves de l'école maternelle. Plusieurs chants ont été entonnés comme le Chant du départ, la Marseillaise, la Carmagnole, et des danses agrémentaient la cérémonie.

Les filles ayant pour la circonstance revêtues une charlotte et les garçons un bonnet phrygien. Étaient également présents, M. le Maire Jean Schuster qui fit une allocution et ses adjoints dont Mme Denise Saulnier qui retraça l'historique et le symbole de l'arbre de la liberté.

Samedi 3 juin 1989 : 22, Voilà la retraite

Une cérémonie s'est déroulée, jeudi 1^{er} juin, pour le départ en retraite de M. Roger Masson, agent de ville d'Orbey pendant 22 ans. M. le Maire Jean Schuster a rendu hommage à son travail, sa gentillesse, sa compétence, son dévouement à la commune et aussi aux Orbelais.



Entouré de son épouse, ses enfants et petits-enfants, M. Masson a reçu un cadeau un salon de jardin qu'il pourra inaugurer dans sa nouvelle habitation et une marmotte empailée de la part de ses collègues. Un arrangement floral a été offert à son épouse.

M. Masson a remercié toutes les personnes présentes. L'Alsace lui souhaite de passer une retraite agréable bien méritée.

René Ancel et Roger Masson à la mairie d'Orbey.

Dimanche 29 octobre 1989 : Une nouvelle jeunesse pour la chapelle Saint Genest

Depuis quelques temps, la chapelle du Creux d'Argent à Orbey subit une nouvelle jeunesse. Construite en 1888, elle fut reconstruite en 1925, après avoir été démolie par la Grande Guerre. Quelques fois des offices y sont célébrés, même des mariages

C'est l'entreprise de ferblanterie-couverture Jean-Paul Zann qui refait la toiture ainsi qu'une façade de l'édifice. Pour les autres travaux, quelques bénévoles ont mis la main à la pâte.

Le cadran de l'horloge est parti chez l'entreprise Sonorest de Colmar pour être réparé et nettoyé. Il sera ensuite remis en place. Le montant des travaux est de l'ordre de 65.000 francs, payé par la commune et prévu dans le budget de 1989.

LA 16^{ÈME} SAISON DES TABLES DE PATOIS EN 2019

Jean-Charles ANCEL

Lé vanndanndj – Les vendanges.

Une bonne centaine de patoisants se sont retrouvées dans la grande salle du restaurant à la Bonne Truite de Hachimette ce samedi 26 janvier 2019 pour parler des vendanges d’hier et d’aujourd’hui. Sur des paroles patoises de Gilbert Michel et arrangement musical de Joseph Didierjean, la chanson « de tyèr è vèñ » (de terre en vigne) a ouvert la 1ère journée des 16^{èmes} tables de patois.

Jean François Million micro en main anime la discussion et les langues se délient. Ce sont des histoires de vendanges d’hier qui ont été racontées. Les vendanges c’était en octobre dans ce temps-là, les jeunes de la vallée se dépêchaient de piocher les patates afin de pouvoir aller faire les vendanges. Tous avaient une adresse et se retrouvaient souvent chez le même vigneron années après année.

Mais la religion avait son mot à dire, les villages protestants n’accueillaient pas les vendangeurs catholiques et inversement. Peu importe, c’était la sortie de l’année, ils étaient nourris et logés et restaient sur place toute la durée des vendanges, absence de transport oblige. C’était aussi l’occasion de faire la fête et des rencontres.

Certes le travail n’était pas de tout repos : il commençait dès 7h du matin dans les vignes souvent givrées ou sous la pluie glacée. Les cueilleurs équipés de sécateurs ou de « ramès » (petites serpettes) remplissaient les « séño » (seau en bois) qu’ils vidaient dans les « hau kwèy » (hottes en bois) des porteurs. Pour ne pas faire le voyage à vide, le chef tassait bien fort pour rajouter un peu à la hotte du porteur qui souvent avait le dos bien rouge en fin de journée. Mais ils avaient l’habitude de ce travail car dans leur montagne les paysans utilisaient les mêmes récipients pour transporter la terre dans les champs (r’monè lè tyèr), donner à manger aux bêtes (d’nè lé kvèy) porter le fumier et le purin dans les prés (po-z-èmandè).

À 9h c’était la pause goûter avec saucisson et fromage arrosé par le contenu du « loyala » ou « bargey » (petit tonneau en patois) pour se réchauffer et se redonner du courage jusqu’au repas de midi pris dans la vigne.

La journée se terminait vers 17h mais elle continuait dans la cave. Il fallait mettre le raisin dans le pressoir et l’écraser « pichtlè lé trib ». Cela se faisait « tou de tchau » (pieds nus) pour en mettre un maximum avant le serrage.

Après une nuit bien courte, il fallait faire un dernier serrage pour récupérer « lo trynki » ou « rinnsur de trip » (rinse tripe) vider (hakè lé traup) et nettoyer le pressoir. Pas de pompe à cette époque, le transvasement se faisait avec un hau kwèy gradué (an botò lè brù da lo tanèy) qui permettait la mesure de la quantité récoltée ; la chaptalisation allait bon train.

Et puis le dernier jour, c’était la fête, le jour de la paye aussi, le vin nouveau devait être goûté.... Fort de cette expérience nos paysans montagnards fabriquaient également leurs vins avec « dé rëzinèy, dé dameuch ou bé dé brèbèl » (groseille maquereaux, cerises aigres ou myrtilles) des raisins de Corinthe, de la rhubarbe, fleurs de pissenlits, « dé z-alèr » (alisier ou byan brocht à Fréland) ... Pour compléter leur breuvage ils retournaient dans les vignes après les vendanges pour « spaylé » (récupérer les raisins oubliés) qui une fois pressés et mélangé à du jus de pomme était transformé en vin.

Tout au long de l’année certains retournaient chez leur vigneron favori pour aider aux travaux. Il fallait labourer pour protéger le pied du gel et piocher dans les allées afin d’éviter la pousse de l’herbe,

certains plantaient du raygrass au mois d’aout qu’il fallait couper. L’avènement du round up avait supprimé cette corvée mais avec des outils plus adaptés et la prise de conscience, ces pratiques sont de retour.

Pour arquer la vigne après la taille, les vigneron utilisaient des tiges de blés ou de seigle aussi utilisées pour confectionner les toits de chaume que les paysans leur vendaient. Les piquets étaient fabriqués en « kastaydji » (patois de Fréland) « kechti » (châtaignier) ou en tchan (chêne) parce qu’ils résistaient à la pourriture. Les piquets en « djèti sep » (épicéa) ne sont utilisés que depuis l’arrivée des produits chimiques de traitement. On a aussi parlé de la confection des « schnaul » (collier pour attacher les animaux) en noisetier (sauvèch kaur) qu’il fallait tremper sur une forme dans l’eau bouillante pour leur donner la bonne courbure sans casser les fibres...

L’heure de l’exercice traditionnel est déjà arrivée et tout le monde se met à l’ouvrage pour lire et réécrire des petits textes en patois, pas si évidents, mais la correction arrive vite. Gilbert, compositeur chansonnier à ses heures, avait préparé un petit texte caricature de l’actualité et quelques gaugat. Alors que le bon casse-croûte était servi, Jeanne a interprété sa chansonnette en patois

La reprise en chœur « de tyèr è vèñ » clôture l’après-midi, et rendez-vous est pris pour la prochaine séance qui aura lieu le 16 février sur le thème de nos montagnes « noté montèyn » au restaurant « Les Bruyères » à Orbey

Noté montèyn - Nos montagnes.

Nos montagnes, on les connaît. Elles ont un nom qui n’est souvent pas sur les cartes, une histoire parce qu’il s’y est passé quelque chose, parce que, depuis toujours, il y a une croyance associée.

C’est pour parler de cela que les patoisants se sont réunis dans le restaurant archi-comble des Bruyères à Orbey, ce samedi 16 février 2019.

Ici, on connaît bien la montagne : il n’y a pas d’endroit plat qui fasse bien plus d’un hectare. Des chemins creusés il y a bien longtemps, permettent d’accéder un peu partout, même si beaucoup sont devenus sentiers ou ont disparu sous la végétation. Les beaux murs en pierres sèches sont les témoins de ce passé.

Sous la houlette de Jean-François Million, les patoisants ont évoqué toutes les « holay, montagnes ou collines, de chaque village.

À Fréland « lo Brézwèr », le Brézouard, « lo Kalvi ». Il y a trois cents ans, cette montagne, le Kalblin, était couverte de chênes ; elle a été reboisée en pins. L’histoire raconte que les femmes allaient arracher les plantations pendant la nuit : elles savaient que cette essence consommait deux fois plus d’eau que les chênes. Un lieu appelé « Déri les Baul » était un endroit reculé appelé ainsi pendant la Grande Guerre : les balles française sne pouvaient l’atteindre. « Lo tchèmi dé soudèr », le chemin des soldats existe toujours.

À Lapoutroie, « lo Faudèy », le Faudé ; au bonhomme « lè montèyn dè vièch » « lo Rauspié », « Lé Tèyt dé Fau ». À l’origine, ce sommet était couvert de hêtres, de foyards.

À Orbey, « lo Naurmo », le Noirmont, « lé hetch dé djau », la Huche des coqs de bruyère. « Lo Rin dé Tchan » était couvert de chênes et replanté en résineux fin XIX^{ème} siècle.

À Labaroche, « lo Vervoné », le Hohnack, dont l’origine viendrait d’un dieu celte Vorvo ou Borbo, signifierait un endroit où il y a beaucoup d’eau. « Lo Kra », « lo Léman », « lo Ro Bocho », « lè Pik ». « Lè Rautch » est une petite butte près du cimetière, qui a donné l’expression « Botè dèri lè Rautch », envoyer au cimetière.

Des « Hopat », il y en a dans tous les villages, généralement une colline bien exposée au vent.

Comme à leur habitude, Gilbert Michel a composé un chant : Brezwär èko Vervonè. Jean-François Million avait préparé un exercice d’écriture, passage obligé de chaque table de patois, que chacun a étudié et corrigé avec soin.

Evelyne Delacôte et Jeanne Batôt ont chanté en patois, avant qu'une collation et la traditionnelle chanson ne clôture la séance

Tchèsou, pochou èko braknou - Chasseurs, pêcheurs et braconniers.

« Y-a-t-il des chasseurs et des pêcheurs dans la salle ? » questionne Jean-François Million. Quelques mains se lèvent ici et là. Pas besoin de demander s'il y a des braconniers : personne ne bouge. Pourtant, quand il s'agit de décrire la pose d'un lacet ou autres pièges, les descriptions fusent, la technique est claire, les souvenirs sont restés !

Une nouvelle fois la salle des fêtes de Fréland était bien remplie pour cette troisième table de patois, le samedi 9 mars 2019.

Jean-François, toujours aussi habile, a su faire se dévoiler bien des secrets. Pour la pêche aux truites, avec permis de pêche d'abord, puis sans permis mais toujours avec une excuse, il fallait nettoyer la « m_{ér} ray », la rigole principale, une fois par an au moins ou après un gros orage.

La chasse aux grenouilles avec un chiffon rouge, une lampe de poche la nuit ; toujours aux aguets à cause d'une visite impromptue du garde-Champêtre, qui pouvait arriver à tout moment.

La chasse au gibier, je veux parler d'attraper avec « i lèsa », un collet posé à un poing plus un pouce de haut po « dé liv », des lièvres. À hauteur de genou « po lé sauvèdj tchjv », les chevreuils, dans un passage qu'il fallait savoir repérer.

Tous les animaux y sont passés : une technique et une astuce adaptée à chaque animal à capturer et, bien sûr, le constat final : il n'y avait pas tant de dégâts de gibier en ce temps-là...

Déjà c'est l'heure du devoir écrit. La correction est rapide car les surprises du jour, préparées par Gilbert Michel, frappaient à la porte. L'école de patois d'Orbey présentait quelques sketches désopilants autour du thème du jour

Mais le grand événement est la venue de **Patrick Breitel**, alias « Albert venu de là-derrrière, de la vallée de Munster ». Patrick a chanté son grand succès, repris par la salle. Puis Gilbert, accompagné par Patrick, a interprété la version locale qu'il a concoctée : « Mi lo Wèlch »

Une belle assiette de « djalay » servie par l'équipe de l'ASVP, a satisfait les appétits et la boisson réjouit les cœurs.

À l'année prochaine pour une nouvelle saison !



Patrick Breitel et Gilbert Michel à Fréland

LES CHANSONS DES TABLES DE PATOIS 2019

Gilbert MICHEL

Pour les tables de patois, Gilbert déploie son talent de poètes et de chansonniers. Reprenant le plus souvent des airs populaires, il adapte des textes anciens ou, encore mieux, crée de nouvelles chansons. Joseph Didierjean y rajoute l'arrangement musical.

Bevo inn kauw

Paroles patoises : Gilbert Michel
Arrangement musical : Joseph Didierjean

Bevo inn kauw mè tchèrpat a pedouy,
Mè lo mèyntch, mè lo méyntch,
Bevo inn kauw mè tchèrpat a pedouy,
Mè lo mèyntch a érvènu.

Bava-z-a ka ma tcharpat a pada,
Ma la manntcha, ma la manntcha,
Bava-z-a ka ma tcharpat a pada,
Ma la manntch' a arvanna.

Beve-z-e ke me tcherpet e pede,
Me le menntche, me le menntche,
Beve-z-e ke me tcherpet e pede,
Me le menntch' e ervenne.

Bivi-z-i ki mi tchirpit i pidi,
Mi li minntchi, mi li minntchi,
Bivi-z-i ki mi tchirpit i pidi,
Mi li minntch' i irvinni.

Bovo-z-o ko mo tchorpot o podo,
Mo lo monntcho, mo lo monntcho,
Bovo-z-o ko mo tchorpot o podo,
Mo lo monntch' o orvonno.

Buvu-z-u ku mu tchurput u pudu,
Mu lu munntchu, mu lu munntchu,
Buvu-z-u ku mu tchurput u pudu,
Mu lu munntch' u urvunu.

Buvons un coup -

Air populaire¹

Buvons un coup ma serpette est perdue,
Mais le manche, mais le manche,
Buvons un coup ma serpette est perdue,
Mais le manche est revenu.

Bava-z-a ca ma sarpatt' a parda,
Ma la macha, ma la macha,
Bava-z-a ca, ma sarpatt' a parda,
Ma la mach' a ravana.

Beve-z-e ke me serpett' e perde,
...

Bivi-z-i ki, mi sirpitt' i pirdi,
...

Bovo-z-o co mo sarpott' o pordo,
Mo lo mocho, mo lo mocho,
Bovo-z-o co mo sarpott' o pordo,
Mo lo moch' o rovono.

Buvu-z-u ku mu surput u purdu,
...

¹ Dans ce chant, après la 1^{ère} strophe, on remplace toutes les voyelles, par a, e, i, o, u, on, an, in...

Dé tyèr è vèñ(e)

Paroles patoises : Gilbert Michel
Arrangement musical : Joseph Didierjean

Dé tyèr è vèñ(e),
Lè vala lè pyèjant vèñ(e),
Vèñi, vèña, vèño lo vi,
Lè vala lè pyèjant vèñ o vi,
Lè vala lè pyèjant vèñ(e).

Dé vèñ è rèzi,
Lo vala lo pyèjan rèzi,
Rèzi, rèza, rèzo lo vi,
Lo vala lo pyèjan rèzi o vi,
Lo vala lo pyèjan rèzi.

D'rèzi è (h)au kvéy,
Lo vala lo pyèjan (h)au kvéy,
Kvéyi, kvéya, kvéyo lo vi,
Lo vala lo pyèjan kvéy o vi,
Lo vala lo pyèjan (h)au kvéy.

D'(h)au kvéy è beti,
Lo vala lo pyèjan beti,
Beti, beta, beto lo vi,
Lo vala lo pyèjan beti o vi,
Lo vala lo pyèjan beti.

D'beti è trot(e),
Lè vala lè pyèjant trot(e),
Troti, trota, troto lo vi,
Lè vala lè pyèjant trot o vi,
Lè vala lè pyèjant trot(e).

Dé trot è pip(e),
Lè vala lè pyèjant pip(e),
Pipi, pipa, pipo lo vi,
Lè vala lè pyèjant pip o vi,
Lè vala lè pyèjant pip(e).

Dé pip è kav(e),
Lè vala lè pyèjant kav(e),
Kavi, kava, kavo lo vi,
Lè vala lè pyèjant kav o vi,
Lè vala lè pyèjant kav(e).

Dé kav è krouk(e),

De terre en vigne

Air populaire

De terre en vigne,
La voilà la jolie vigne,
Vigni, vigna, vignons le vin,
La voilà la jolie vigne au vin,
La voilà la jolie vigne.

De vigne en grappe,
La voilà la jolie grappe,
Grappi, grappa, grappons le vin,
...

De grappe en hotte,
La voilà la jolie hotte,
Hotti, ...

De hotte en cuve,
La voilà la jolie cuve,
Cuvi, ...

De cuve en presse,
La voilà la jolie presse,
Pressi...

De presse en tonne,
La voilà la jolie tonne,
Tonni...

De tonne en cave,
La voilà la jolie cave,
Cavi...

De cave en cruche,

Lè vala lè pyèjant krouk(e),
Krouki, krouka, krouko lo vi,
Lè vala lè pyèjant krouk o vi,
Lè vala lè pyèjant krouk(e).

Dé krouk è vour(e),
Lo vala lo pyèjan vour(e),
Vouri, voura, vouro lo vi,
Lo vala lo pyèjan vour o vi,
Lo vala lo pyèjan vour(e).

Dé vour è tak(e),
Lè vala lè pyèjant tak(e),
Taki, taka, tako lo vi,
Lè vala lè pyèjant tak o vi,
Lè vala lè pyèjant tak(e).

Dé tak è botch(e),
Lè vala lè pyèjant botch(e),
Botchi, botcha, botcho lo vi,
Lè vala lè pyèjant botch o vi,
Lè vala lè pyèjant botch(e).

Dé botch è téyt(e),
Lè vala lè pyèjant téyt(e),
Téyti, téyta, téyto lo vi,
Lè vala lè pyèjant téyt o vi,
Lè vala lè pyèjant téyt(e).

Dé téyt è féyt(e),
Lè vala lè pyèjant féyt(e),
Féyti, féyta, féyto lo vi,
Lè vala lè pyèjant féyt o vi,
Lè vala lè pyèjant féyt(e).

La voilà la jolie cruche,
Cruchi...

De cruche en verre,
Le voilà le joli verre,
Verri..

De verre en tringue,
La voilà la jolie tringue,
Trinqui...

De tringue en bouche,
La voilà la jolie bouche,
Bouchi...

De bouche en tête,
La voilà la jolie tête,
Têti...

De tête en fête,
La voilà la jolie fête,
Fêti...



Un groupe de patoisants fort attentifs à Orbey.

Evelyne Delacôte interprète une de ses compositions.

Brezwar èko Vervonè

Paroles patoises : Gilbert Michel
Arrangement musical : Joseph Didierjean

1. Brézwar èko Vervonè,
S'a vo ké dj'èymrè toukou.
Réycht sannt è tchèmi dé rodj pîr
Vo m'pyèro po jamè.
Ré n'a pu byè ké not katray,
Ré né pyè tang è mè tar è janti djang.
O djang dé Hau, o djang dé Hau,
Tchantau èsèn, tchantau èsèn,
Dé mè katray, dé mè katray,
Lè pè è lo bonnour.

A, A...

Rfrang

Èrèt-te, èrèt-te, èrèt-te,
Lé Barotché, lé-z-Orbélé,
Èrèt-te, èrèt-te, èrèt-te,
Lé Barotché so toula,
Lé Barotché, lé-z-Orbélé,
Lé-z-Orbélé so toula.

A, A...

2. Lèch tchèr to Vervonè
M'déjau inn am dé fu d'ley,
Séy-me da mè pu réch pyèyn,
Vi-n-è è n'sau pu hadéy.
Jamè, jamè, farau éyt brauma fauw,
Djé séy erè è mè vj mé pyè me tousi,
Dj'è mè koray, dj'è mè koray,
È mo béré è mo béré,
Mè djoy d'tchantè, mè djoy d'tchantè,
Mè djang èko mè fèrm.

A, A...

Rfrang

Èrèt-te, èrèt-te, èrèt-te,
Lé Frała, lé Lèpoutrèyé,
Èrèt-te, èrèt-te, èrèt-te,
Lé Frała so toula
Lé Frała, lé Lèpoutrèyé,
Lé Lèpoutrèyé so toula.

Brézouard et Grand Hohnack

Air populaire du Pays Basque :
« Montagnes Pyrénées »

1. Brézouard et Grand Hohnack,
C'est vous que j'aimerais toujours.
Sentiers abrupts et chemins de grès
Vous me plairez à tout jamais.
Rien n'est plus beau que notre contrée,
Rien ne plaît tant à ma tendre et gentille fiancée.
Oh gens des Hauts, oh gens des hauts,
Chantez ensemble, chantez ensemble,
De ma contrée, de ma contrée,
La paix et le bonheur.

A, A...

Refrain

Arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi,
Les Barochais, les Orbelais,
Arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi,
Les Barochais sont là,
Les Barochais, les Orbelais,
Les Orbelais sont là.

A, A...

2. Laisse tomber ton Grand Hohnack,
Me disait un étranger,
Suis-moi dans ma plus riche plaine,
Viens et ne sois plus berger.
Jamais, jamais, il faudrait être bien fou,
Je suis heureux et ma vie me plaît mieux ici,
J'ai ma ceinture, j'ai ma ceinture,
Et mon béret, et mon béret,
Ma joie de chanter, ma joie de chanter,
Ma fiancée et ma ferme

A, A...

Refrain

Arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi,
Les Frélandais, les Lapoutroyens,
Arrête-toi, arrête-toi, arrête-toi,
Les Frélandais sont là,
Les Frélandais, les Lapoutroyens,
Les Lapoutroyens sont là.

O Bauw lo Chur

Paroles patoises : Gilbert Michel
Arrangement musical : Joseph Didierjean

O Bauw lo Chur
Y awou inn sauvèdj djau.

Inn djèn tchèsou
L'awou dé fou chtervu.

É pyèrau bé
È mè djèn fam o pal.

An trèñ s'bote
Lo fizi dzo lo brè.

Lo sauvèdj djau
Warte è-s-lo tire.

O pal tchj lu
Trove èn pyès dé chwè.

Lè sauvèdj jlinn
Èl dmoure tou pa léy.

Lo tchèsou mo
Lé vyè minndjenn lo djau.

È lé-z-ertéy
Lo chtyenn vikma o rbu.

S'a èji d'twè
S'a mong d'fèr rèvikè.

Po so pyèji
No-z-aut nè so privé.

O Bauw lo Chur
N'i pu dé sauvèdj djau.

Au Bois le Sire

Air : Sur le Pont de Nantes

Au Bois le Sire
Il y avait un coq de bruyère.

Un jeune chasseur
L'avait parfois aperçu.

Il plairait bien
À ma jeune femme au salon.

Il se mit en train
Le fusil sous le bras.

Il guetta le coq de bruyère
Et le tira.

Dans son salon
Il trouva une place de choix.

La poule du tétras
Resta toute seule.

Le chasseur mort
Les vers mangèrent le grand tétras.

Et les héritiers
Le jetèrent bien vite au rebus.

Il est facile de tuer,
Ça l'est moins de faire revivre.

Pour son plaisir
Nous autres en sommes privés.

Au Bois le Sire
Il n'y a plus de coq de bruyère.



Bonne humeur à la table de patois de Hachimette

Mi, lo Wèlch

Adaptation patoise de Gilbert Michel

Rfrang

Ay, s'a mi lo Wèlch,
 Djé dmour (h)au toulà, él ì dja brauma do ta.
 Ya la la pa pa, ya la la pa pa, ya la la, la la la la.
 1) Tchèk mèti, solè d'bauw é pi, djé pichtoul da
 lè lejj,
 Nati, mechturi, èrjì, s'n'a mi lo moma d'chléyfi,
 Inn kauw d'kou da lo vizèdj, é n'ì ko po èn
 bonn rèdj,
 Kat s'n'a mi inn grò bouzè k'vé chtrisi tsu mé
 solè.
 È lo pochéy da sè rang k'mé etch vikma è gro-
 lang,
 Èko lé knakrì dé jlinn, lé kauw d'bék dè mach
 pouydinn.

Rfrang

2) Lo vardi da mo rouksak, dé fermèch mè pè
 d'bertak,
 È Marvil dj'èvé lé vannd, key bon go, t'pourau
 té pannd.
 Mè é n'ì toukou po pyand, è sawou poké j'mé
 dmand,
 Surtou o pu (h)au d'l'èny, k'lè tchalou fè dé
 marway,
 Da lo fermèch lè frach tchye, t'n'é ké l'anbara
 do chwè,
 Fau tou d'mèym éyt inn gyo nè, po n éyt téyma
 dégotè.

Rfrang

3) Lo dimontch èpré lè mas, té sè var k'dj'èvé
 m'èpas,
 Tchì Bèbèr ou Filipinn, é n è mangk jamè au-
 kinn,
 Kìk pti vour o kabare, o mè mi dé-d-pu ké pyè,
 Fau sé rjì lo godji po s'botè è-n-aupéyti.
 Dang d'rechi dj'èvé ko pchi, è djé rèvì dé pèyi,
 Po rvènu djé mzur lè rout, chkè lo bou è out è
 out.

Moi, le Welche

D'après la chanson : « Albert, de la vallée de Munster » de Patrick Breitel, avec son autorisation.

Refrain

Oui, c'est moi le Welche,
 J'habite là-haut, il y a déjà très longtemps.
 Ya la la pa pa, ya la la pa pa, ya la la, la la la la.
 1) Chaque matin, sabots aux pieds, je piétine
 dans le lisier,
 Nettoyer, éparpiller la paille, fourrager, ce n'est
 pas le moment de traîner.
 Un coup de queue dans le visage, il y en a encore
 pour une rage,
 Quand ce n'est pas une bouse qui éclabousse
 mes souliers.
 Et le cochon dans sa soue qui m'appelle de suite
 en grognant,
 Et le caquètement des poules, les coups de bec
 de la méchante dinde.

Refrain

2) Le vendredi dans mon rucksack, des fromages
 mais pas de fromage fermenté,
 À Ammerschwih, je vais les vendre, quel bon
 goût, tu pourrais te pendre.
 Mais il y en a toujours qui se plaignent, et je me
 demande bien pourquoi,
 Surtout en plein été, que la chaleur fait des mer-
 veilles,
 Dans le fromage de la chair fraîche, tu n'as que
 l'embarras du choix,
 Faut tout de même être difficile, pour en être
 tellement dégoûté

Refrain

3) Le dimanche après la messe, tu sais où je vais,
 je pense,
 Chez Bèbert ou Philippine, il n'en manque jamais
 aucun,
 Quelques petits verres au cabaret, oh, mais pas
 plus que pleins,
 Il faut se rincer le gosier pour se mettre en appé-
 tit.
 Avant de partir je vais encore uriner et j'oublie
 de payer.
 Pour revenir je mesure la route, jusqu'au bout,
 d'un bout à l'autre.

Rfrang

4) Ah ! k'dj'èym lo linndi d'pingkot, dj'èvé fèr
 èn bonn ribot,
 È lè four do Vau d'motéy, è èchtè inn nu
 tchèpéy.
 Kat djé séy parméy lé chtork, d'mo rouksak djé
 rech mé chnork,
 J'lé rbot déda po rmontè, mé solè d'bauw so
 farè.
 È nak ènda be d'èny, da mè boch mèk inn
 pauw d'mnay,
 Mè tsu mè téyt tra tchèpéy, è lé tra po inn bon
 préy

Rfrang

5) È jwiyè s'a lé brèbèl, lè kannèt è lè bertèl,
 Djé kouy, kouy parméy lé fay, è tou lo gran dé
 djonnay.
 J'lé chtì mnau è sau d'drau bè po ké penns sé
 barbozlè,
 È k'èn fou parméy l'èny é natyenns da è
 aray !

J'n'è pè d'mau po lé kouyi, djé n'séy mi si
 rèbougri,
 N'ì fau k'é perenns èn chaul, è dé fou s'kaso
 èn aul.

Rfrang

6) Mè lo moma lo mouyou, s'a be lè féyt o
 mou d'ou.
 An sé rèdjoy po lé-z-ot, da lè rmiz an lèch lè
 (h)ot.
 Lé djèn boub uzo lé chmèl, lé djèn bès sé fèyo
 bèl,
 Sé rtrovo dzo lé javèl, wat è lè hot sna bertèl !

Lé vj, lé véy rèviko, gamèñ, gaminn s'rèmuzo,
 Mèk lo kuréy trov è rdir, o ! Lè pet mach (h)ur
 k'é tir !

Rfrang

Refrain

4) Ah ! Que j'aime le lundi de Pentecôte, je vais
 faire une bonne ribote,
 À la foire de Munster et acheter un chapeau
 neuf.
 Quand je suis parmi les cigognes, je sors mes
 gros souliers de mon rucksack,
 Je les remets dedans pour remonter, mes sabots
 sont ferrés.
 Et comme depuis bien des années, dans ma
 poche seulement un peu de monnaie,
 Mais sur ma tête trois chapeaux et les trois pour
 un bon prix.

Refrain

5) En juillet c'est les myrtilles, la cannette à la
 bretelle,
 Je cueille, cueille parmi les chaumes, pendant
 des journées entières.
 Je les propose à « ceux d'en bas » pour qu'ils
 puissent se barbouiller,
 Et qu'une fois pendant l'année, ils nettoient
 dents et oreilles !
 Je n'ai pas de mal à les cueillir, je ne suis pas si
 rabougri,
 Il y en a, il faut qu'ils prennent une échelle et
 parfois ils se cassent une aile.

Refrain

6) Mais le meilleur moment c'est la fête au mois
 d'août.
 On se réjouit pour les odes (la kilbe), on laisse la
 hotte dans la remise.
 Les jeunes gens usent les semelles, les jeunes
 filles se font belles,
 Ils se retrouvent sous les javelles, attention à la
 hotte sans les bretelles² !
 Les vieux, les vieilles revivent, gamins, gamines
 s'amusent,
 Seul le curé trouve à redire, oh ! La vilaine et mé-
 chante trogne qu'il tire

² « Par lè hot sna lé bertèl », prendre la hotte sans les bretelles, signifie, pour un homme, épouser une jeune fille enceinte, mais sans être le géniteur.

É BÉ MA FOU !

RECUEIL DE TRADITIONS ORALES POPULAIRES WELCHES ET LIVRET PÉDAGOGIQUE

Gilbert MICHEL

L'approche du patois par le jeune public est une grande préoccupation, d'autant plus que la transmission par les parents ou les grands-parents se fait de plus en plus rarement.

Dans une première partie, cet ouvrage rassemble de nombreux contes, comptines, charades, devinettes, poésies et chansons.

Un livret pédagogique, très ludique, permet aux enfants et aux plus grands de s'amuser tout en s'instruisant.

Un CD audio parachève l'ensemble en reprenant de nombreux textes du recueil.¹

Ce travail et l'ouvrage sont soutenus par l'OLCA, l'Office pour les Langues et les Culture d'Alsace et de Moselle, un partenaire fidèle et attentif.

È BÉ, MA FOU !



Recueil de traditions orales populaires welches
et Livret pédagogique

Gilbert MICHEL

Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey



¹ L'ouvrage est distribué aux établissements scolaires demandeurs et mis en vente pour 18,00 € pour les particuliers.

LE 16^{ÈME} COLLOQUE DES PATOISANTS

Fougerolles, 28 septembre 2019

Armand SIMON



Plus de 170 personnes ont convergé à Fougerolles, le samedi 28 septembre 2019, pour le 16^{ème} colloque des patoisants.

L'association Neut' bé patois accueillait les participants dans les vastes locaux du restaurant-spectacle La Gabiotte, avec de petits cadeaux appréciés.

Onze groupes ont présenté leur sketch, chanson ou dialogue.

Le thème était : « L'arrivée du confort moderne dans les années 50-60 »

Chacun a rivalisé d'imagination et d'humour, à la grande joie des spectateurs.

La Société d'histoire et l'ASVP ont présenté : « Dé novelté ké po korsi, développé ci-dessous.

L'académie de patois de Labaroche a expliqué « la bway », la lessive.

L'Harmonie Fanfare de Fougerolles a rehaussé l'apéritif par un concert, avant qu'un excellent repas ne comble les appétits.

L'équipe du cours de patois qui a présenté un sketch à Fougerolles : Gisèle, Jean-Charles, Armand, Evelyne, Claude, Joseph et Gilbert.



DÉ NOVÈLTÈ KÉ PO KORSI Des nouveautés qui peuvent fâcher

Gilbert MICHEL

Cet ensemble de saynètes a été présenté par l'équipe du cours de patois d'Orbey et de l'ASVP au Colloque des patoisants de Fougerolles.

Il raconte les tribulations d'un représentant qui essaie de vendre de nouveaux appareils dans les fermes de Fréland

Première ferme

*Lo rperzanntang fê lè tonnay d'èn pèr dé fèrm d'Fralang.
É tak è l'ech d'èn permér fèrm.*

*Le représentant fait la tournée des fermes de Fréland.
Il frappe à la porte d'une première ferme.*

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsu.
- Vo-z-au dèvan vo, inn am k'vu vo rchermi èn bzañ.
- Alor, béñan séy vo.
- Ay, djé vé vo vannd inn Balex, fau vèr s'n'avalèr d'pousa, é n'a mi gyo, é n'minndj k'do pousa, brauma d'pousa.

- Mè a-s-ke dj'è débza d'échtè inn Balex, mè skou d'rèmo fê l'èfèr, an-n-é èsè d'bauwlat èko d'jnéyt po nè fèr. Èko key vizat d'neri èn skou èvod do pousa ! Tchj mi, é mura d'fèñ, djé dvé véy è do pousa j'n'è fè pu wèr kat djé tchèminn.
Vo pau rchermi vot longg è lo pousa k'èl fè, vot balèx vo pau lo wadè. Alo ! alo ! do Balex, do Balex ! È o pyèji dé n'pu vo rvèr !

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur.
- Vous avez devant vous un homme qui veut vous épargner un travail.
- Alors, soyez le bienvenu.
- Oui, je viens vous vendre un Balex, il faut voir son avaleur de poussière, il n'est pas difficile, il ne mange que de la poussière, beaucoup de poussière.
- Mais est-ce que j'ai besoin d'acheter un Balex, mon balai de branches fait l'affaire, on a assez de bouleaux et de genêts pour en faire. Et puis, quelle drôle d'idée de nourrir un balai avec de la poussière ! Chez moi, il mourrait de faim, je me fais vieille et de la poussière j'en fais plus guère quand je marche.
Vous pouvez ménager votre langue et la poussière qu'elle fait, votre Balex, vous pouvez le garder. Allons ! Allons ! du Balex, du Balex ! Et au plaisir de ne plus vous voir !

(Èl lo fo fu, él èvé takè è l'ech d'èn aut fèrm.)

(Elle le met à la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme)

Deuxième ferme

-Bonjour djèn am.
-Bonjour Monsu.
Djé séy rperzanntang è dj'è da mè servyat dé tchauws k'tortu lé djèn èymo brauma.
-Kik tasoulri ?
-Ay, s'a i rsèn, té pu bawè tsu, s'a dé tablèt.
-Ah, ha ! Do naur ou bé do byang ?
-Lé dous, mè j'n'è ausi dé rodj, dé ble, dé saur, dé wach
-È bé, mi j'n'èym k'lo naur.
-Té pu n'awou èn naur, è fau sawou k'èpré lè tablèt-la, é n'i pu d'rèt.
-Ah ! Mè dé rèt, an n'é dja pu, s'a not tchèt k'lé dbaras.
-Sa tchè bé, èvod lè tablèt-la té pouré ausi fèr lo tchat, mè fau ko awou èn box
-Po botè lè tchèt déda ?
-Mi lè pon, èl y a dja. Lo tchat té perma d'bèblè èvo lo mond ètér.
-Mè djé kna tou djet mé wèzi è kat !
-Sa n'fè ré, té pouré fèr knachans èvo trobé dé-z-aut djang è té djojré d'lauw-z-i èvouyi dé SMS èko dé MMS, è sla mèk èvod inn klik do dau.
-È bé, lo perméy SMS k'dj'èvouyrè, s'a sré po vo : sejlè martchang d'salad, èl lo perméy MMS é sré ausi po vot kmat : mau malinn sij k'vo nè sau inn. È mèytnang pernau voté klik èko voté klak è nalau-z-è tchatè auter ley.

(Lo djèn frem l'ech, lo rperzanntang èvé takè è l'ech d'èn aut fèrm.)

-Bonjour jeune homme.
-Bonjour Monsieur.
-Je suis représentant et j'ai dans ma serviette des choses que tous les jeunes aiment bien.

-Quelque friandise ?
-Oui, ça y ressemble, tu peux baver là dessus, c'est des tablettes.
-Ah ha ! Du noir ou du blanc ?
-Les deux, mais j'en ai aussi des rouges, des bleues, des dorées, des vertes.
-Et bien, moi je n'aime que le noir.
-Tu peux en avoir une noire, et il faut savoir qu'il n'y a plus de souris après cette tablette.
-Ah mais, des souris, on n'en a plus, c'est notre chat qui les tue.
-Ça tombe bien, avec cette tablette tu pourras aussi faire le tchat, mais il faut encore avoir une box.
-Pour y mettre le chat ?
-Pas la peine, il y est déjà. Le tchat te permet de bavarder avec le monde entier.
-Mais je connais tout juste mes voisins !
-Ça ne fait rien, tu pourras faire connaissance avec beaucoup d'autres personnes et tu pourras leur envoyer des SMS et des MMS et cela rien qu'avec un clic de doigt.
-Et bien, le premier SMS que j'enverrai, ce sera pour vous, Marchand de salade raté, et le premier MMS sera aussi pour votre pomme, singe pas intelligent que vous êtes.
Et maintenant prenez vos cliques et vos claques et allez faire votre tchat ailleurs.

(Le jeune ferme la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme)

Troisième ferme

- Bonjour, Madame.
- Bonjour Monsu, kau k'vo-z-èmonn èvau tousi ?
- Djé vé vo perzanntè dé novèltè k'vo ranndro lè vj kopu pyèjant.
- Ah bong, è bé ranntrau inn moma.
- Vala (é dévyè sè sèrvyat, é monnter dé paupi, dé réklam). Djé va èn tout novèl machinn, èn machinn è lèvé Hoover, lè mouyou...
- Kau k'sa vu dir dé sla ! J'n'è mi débza d'machinn po lèvé mé-z-ovèr, dj'è m'n am po sla. Nalau-z-è. Vo sau èchtauw bé botè, bé vechti mè vo n'sau k'inn kamang ! Fotau lo kang oubé dj'é etch m'n am è vo vèrau sou k'é vo lèvré !

(Èl lo fo fu, él èvè takè è l'ech d'èn aut fèrm.)

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur, qu'est-ce qui vous amène par ici ?
- Je viens vous présenter des nouveautés qui vous rendront la vie bien plus plaisante.
- Ah bon, et bien rentrez un moment.
- Voilà. (Il ouvre sa serviette, il montre des papiers, de la réclame.) Je vends une toute nouvelle machine, une machine à laver Hoover, la meilleure...
- Qu'est-ce que ça veut dire ! Je n'ai pas besoin de machine pour laver mes ovaires, j'ai mon mari pour cela. Allez-vous-en. Vous êtes peut-être bien mis, bien habillé, mais vous n'êtes qu'un épouvantail ! Foutez le camp ou j'appelle mon mari et vous verrez ce qu'il vous lavera !

(Elle le met à la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme.)

Quatrième ferme

- Bonjour, Madame,
- Bonjour Monsu, djé vou k'vo-z-au do mau d'vo rawou. (é sof)
- Ay s'a vot wèzinn lè kauz, èl vlau k's'n am mé karpouses.
- A bong, vo li o téy fè èk k'falau mi ?
- Mè nna, s'a pramou èk dé mi tro propr.
- A bong, mè... kau k'vo vlau ?
- Djé va dé tchauws k'fèyo brauma pyèji é fam.
- Ah, ha ! È kau k's'a ?
- Djé pu vo vannd èn butagaz, lè mouyou...
- Dé ké, dé ké, èn bit à gaz, s'a èchtauw bong po lé fam dé Kolmer, mè noté-z-am èvau tousi, é n'o mi débza d'gaz po lè fèr nalè. Èvod ou bé sna gaz, rechau vikma d'mè maujo, è ko pu vit ké sla, auterma dj'i botrè lo fey èpré vot gaz, kré véño vechti k'vo nè sau inn !

(Èl lo fo fu, él èvè takè è l'ech d'èn aut fèrm)

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur, je vois que vous avez du mal à reprendre souffle. (il souffle)
- Oui, c'est à cause de votre voisine, elle voulait que son mari me pourchasse.
- Ah bon, vous lui avez fait quelque chose qu'il ne fallait pas ?
- Mais non, c'est à cause de quelque chose de pas trop propre.
- Ah bon, mais... que voulez-vous ?
- Je vends des choses qui font beaucoup plaisir aux femmes.
- Ah, ha ! Et qu'est-ce que c'est ?
- Je peux vous vendre une butagaz, le meilleur...
- De quoi, de quoi, une bite à gaz, c'est peut-être bon pour les femmes de Colmar, mais nos hommes, par ici, ils n'ont pas besoin de gaz pour la faire fonctionner. Avec ou bien sans gaz, sortez vite de ma maison, et plus vite que ça, sinon, je mettrai le feu à votre gaz, sacré veau habillé que vous êtes !

(Elle le met à la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme.)

Cinquième ferme

- Bonjour Monsu.
- Bonjour Monsu, djé vou, vo, vo sau rperzanntang, vo vlau vèr mè fam ?
- Nna, nna, djé tchè bé, s'a vo k'djé vu vèr.
- È poké ?
- Dj'èray èk dé novéy è vo propozè, èk k'a è lè mauwd o djo d'èney.

- A bong, è kau k's'a ?
- Èk dé novéy, k'fè montè vikma èko brauma è tchalou, k'sè ker balma mè ausi è au belo, k'vo rdaré d'l'aupeyti : èn novèl cuisinière.

- Èn novèl cuisinière ? Vo n'mangkau mi d'toupè, lè mèn chaf ko matre bé, tchèk mèti é n'i èsè d'èn èlmat po l'èspar è fau l'oyi tchantè nak èn djèn tchèt, è po lo minndjey, èl s'i kna po fèr lvè lè pèt è lè ker o foch. Fotau vikma lo kang, kré ma-krau ! Ou bé j'vo fergonn èvod lo kertcha d'fonnéy ! Èn novèl cuisinière !

(Èl lo fo fu, él èvè takè è l'ech d'èn aut fèrm)

- Bonjour Monsieur.
- Bonjour Monsieur, je vois que vous, vous êtes représentant, vous voulez voir ma femme ?
- Non, non, je tombe bien, c'est vous que je veux voir.
- Et pourquoi ?
- J'aurais quelque chose de nouveau à vous proposer, quelque chose qui est à la mode aujourd'hui.

- Ah bon, et qu'est-ce que c'est ?
- Quelque chose de nouveau, qui fait monter rapidement et beaucoup en chaleur, qui sait cuire lentement, mais aussi à gros bouillons, qui vous redonnera de l'appétit : une nouvelle cuisinière.

- Une nouvelle cuisinière ? Vous ne manquez pas de toupet, la mienne chauffe encore très bien, chaque matin, une allumette suffit pour l'allumer et il faut l'entendre chanter comme un jeune chat, et pour la nourriture, elle s'y connaît pour faire lever la pâte et la cuire au four. Foutez vite le camp, sacré maquereau ! Ou bien je vous fourgonne avec le crochet du fourneau ! Une nouvelle cuisinière !

(Il le met à la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme.)

Sixième ferme

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsu.
- Djé pès da tortot lé fèrm po gauwdè sou k'a novéy po lé ma-tras dé maujo.
- Ah bong, vèyo do.
- Vo-z-au surma do mau d'wadè vot tchye bé frach èko bé tar lé moma-si èvod dé swèt tchalou, nomi ? Èko s'a dè tchans sé lé vyè n'sé boto mi.
- S'a sur.
- È bé, a-s-ke vo-z-au inn frigidaire ?

- Bonjour Madame.
- Bonjour Monsieur.
- Je passe dans toutes les fermes pour faire les éloges ce qui est nouveau pour les maîtresses de maison
- Et bien, voyons donc.
- Vous avez sans doute du mal à garder votre viande bien fraîche et bien tendre, en ce moment, avec de pareilles chaleurs, n'est-ce pas ? Et encore, c'est de la chance si les vers ne s'y mettent pas.
- C'est sûr.
- Et bien, est-ce que vous avez un frigidaire ?

- Dj'è bé oyi ? Vo m'au bé spi, mi, inn frijid-èr, djé n'séy èchtauw mi dmaday, mè djé n'séy mi fraud, mè tchyè a ko bé fèrm è bèl è fréch, è po sou k'é n a dé vyè, s'n'a mi inn swè nak lo vot k'mé pachré. Frijid, mi ! Vot fam èchtauw ! Ah ! Djé sannt lo fey k'mé mont é djeyj ! Fu ! È kopu vit ké sla !

(Èl lo fo fu, él èvè takè è l'ech d'èn aut fèrm)

- J'ai bien entendu ? Vous m'avez bien regardée, moi, un air frigide, je ne suis peut-être pas délu-rée, mais je ne suis pas froide, ma chair est encore bien ferme et bien fraîche, et pour ce qu'il en est des vers, ce n'est pas un pareil que le vôtre qui me percera. Frigide, moi ! Votre femme peut-être ! Ah, je sens le feu qui me monte aux joues. Dehors ! Et plus vite que ça !

(Elle le met à la porte, il va frapper à la porte d'une autre ferme.)

Septième ferme

Ma fou, é vannde wèduf é morkras d'Frang.

Mèk èn li èchte èk. S'ir èn djèn fam ké vnau dé drau bè, dé Kolmer.

Da sè fèrm torto ir inn pauw vi, èl vlaù lè rèfrachi è s'n am li awou permi d'lo fèr ès-anntchan pa lè kejinn.

Sa fè k'lo rperzantant li vannde inn fwayé po rèpyèsi lo vj potajé.

Èn pèr dé djo èpré, lo fwayé a ènstalè.

È kat s'n am rvé do chantyé po lo dedju, èl li monnter lo novéy fwayé, èl a èch, èl li saut o kauw, èl lo rèbrès è, ma fou, lo dedju sé pès o léy.

Lo sa, kat é rvé, é trov sè fam èvod sè rauwb rlevay dèvan lè geryat do fwayé, de-vyèt.

- Mè kau k' té fè ?

- È bé, lo monsu m'awou di k'é n'y awou pè d'mouyou moñé po rèchaufi lo rèch do dedju !

Ma foi, il vendit peu aux paysannes de Fréland. Une seule lui acheta quelque chose. C'était une jeune femme qui venait « d'en bas », de Colmar. Dans sa ferme, tout était un peu vieux, elle voulait la rafraîchir, et son mari lui avait promis de le faire en commençant par la cuisine.

Ce qui fait que le représentant lui vendit une cuisinière pour remplacer le vieux fourneau à deux pots.

Quelques jours plus tard, la cuisinière est installée.

Et quand l'homme revient du chantier pour le déjeuner, elle lui montre la nouvelle cuisinière, elle est contente, elle lui saute au cou, elle l'embrasse et, ma foi, le déjeuner se passe au lit.

Le soir quand il revient, il trouve sa femme avec sa robe relevée devant le four de la cuisinière, porte ouverte.

- Mais que fais-tu ?

- Eh bien, le monsieur m'avait dit qu'il n'y avait pas de meilleur moyen pour réchauffer les restes du déjeuner !

LES CAHIERS DU GÉNÉALOGISTE DE FRÉLAND SONT PARUS

Le travail entrepris par l'équipe a été rondement mené. Après la photographie des registres par Michel Masson et Michel Toussaint, Jean-Marie et Bertrand Munier ont fait le dépouillement. Et enfin, Michel Toussaint a établi l'index global.

L'impression a été réalisé avec soin dans les ateliers de Freppel-Edac.

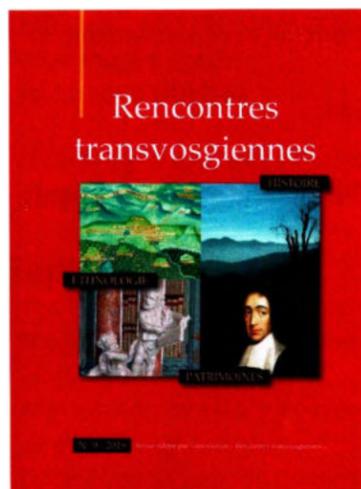
Les généalogistes ou les passionnés d'histoire, de Fréland ou d'ailleurs, disposent maintenant d'un nouvel outil, efficace et agréable à consulter.¹



¹ L'ensemble des trois tomes est cédé pour 45,00 Euros. Une vente à l'unité peut être envisagée.

NOS MEMBRES ONT PUBLIÉ

Philippe Jéhin publie régulièrement dans de nombreuses revues.



Rencontres Transvosgiennes n° 9-2019.

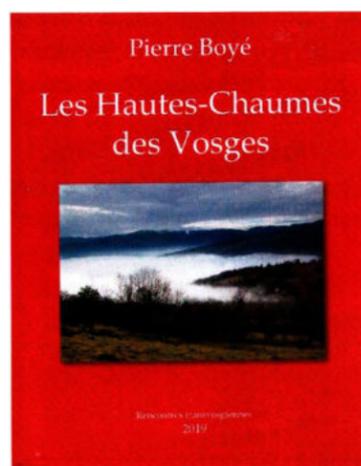
« Pierre Boyé ou l'homme qui s'efface derrière son œuvre »
(p 5-13)

« Contestations des pâturages sur les crêtes du Bonhomme
et de Fraize, du XVIe au XVIIIe siècle » (p 63-80)

Annuaire de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster,
tome 73, 2019

« La faune au début du XXe siècle dans la vallée de Munster »
(p 79-88)

Pierre Boyé, Les Hautes Chaumes des Vosges (1903)



Rédition unique de 2019 par l'Association Rencontres Transvosgiennes.²

Publié en 1903 et jamais réédité, cet ouvrage est la source et la référence toujours reconnue pour l'histoire de la montagne vosgienne.

Il comporte 260 pages, avec quelques illustrations en couleur, ainsi qu'un avant-propos rédigé par Jean-Pierre Husson.

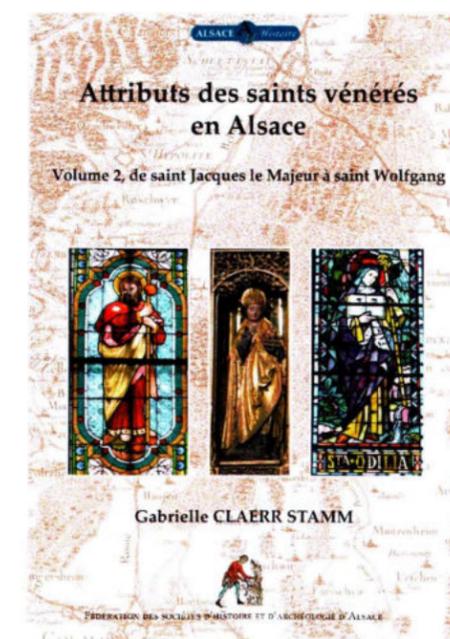
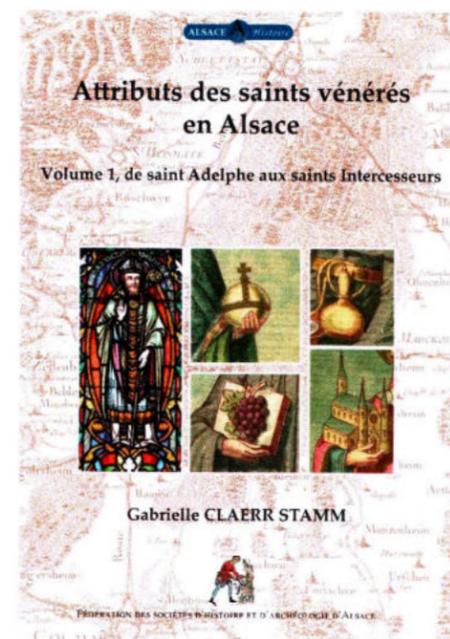
² Édité par Rencontres Transvosgiennes, 12 Rue Saint-Grégoire, 68140 Munster au prix de 20,00 €.

LES PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION

Gabrielle CLAERR-STAMM : Attributs des saints vénérés en Alsace.

Un travail remarquable de Mme Claerr-Stamm qui ravira les amateurs d'art religieux et permettra de mieux décrypter les innombrables figures de nos églises.

Collection Alsace Histoire, tomes 12 et 13, 2019.



Revue d'Alsace, n° 145 - 2019

La revue présente un dossier thématique sur les paysages de l'archéologue et de l'historien : visions croisées

Les positions de thèses et les comptes-rendus donnent un aperçu des dernières recherches et publications.

À relever aussi l'hommage à Christian Wilsdorf, (1926-2019), directeur honoraire des Archives départementales du Haut-Rhin (1951-1991)

